

The work of the Holy Spirit and the engagement of women in God's mission: A case study of revival churches in Lubumbashi

GN Gurhahoza
(ORCID. Org/ 0000-0001-9369-5240)

Dissertation submitted in fulfilment of the requirements for the degree *Magister Artium* in *Missiology* at the Potchefstroom Campus of the North-West University

Supervisor: Dr LLM Fohle

Co-supervisor: Prof RM Potgieter

October 2017

REMERCIEMENTS

Ma profonde gratitude est adressée à l'Université du Nord-Ouest (NWU) et, d'une façon particulière, à la Faculté de Théologie pour leur soutien et pour l'opportunité qu'elles m'ont offerte en m'acceptant dans cette Université, et en me permettant d'entreprendre cette étude dans la langue française. D'une façon spéciale, mes remerciements s'adressent au Professeur Raymond Potgieter, responsable en charge du programme visant à soutenir et à équiper les pasteurs francophones dans l'exécution de la mission, pour avoir contribué sensiblement à l'avancement de mon travail. Aux personnels de la Bibliothèque et de l'Administration de l'Université, je tiens à exprimer mes sincères remerciements.

Mes remerciements s'adressent particulièrement à mon superviseur Dr Fohle LLM tant pour ses remarques que pour ses différentes orientations par rapport à ce travail ainsi que pour la discipline appuyée par une rigueur scientifique qu'il m'a inculquées, source d'inspiration qui me marquera à jamais. Je ne passerais pas sous silence l'apport du Professeur Dick Mwamba Kanonge qui m'a ouvert la porte de la North-West-University.

Je suis également reconnaissante envers le Professeur Thierry Muleka Kasongo, actuel Doyen de la Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Administratives de l'Université de Lubumbashi pour ses conseils et ses orientations. Que le couple Dr Frédéric Kakwata pour ses différents services, le Pasteur Séraphin Mujinga par qui le Seigneur a permis que je puisse intégrer le groupe de l'ISTELU, et tous les collègues pasteurs et étudiants de la NWU trouvent ici l'expression de ma gratitude pour leur soutien tant moral que spirituel. Mes remerciements vont également aux femmes leaders ayant répondu au questionnaire relatif à cette étude ainsi qu'à toutes les personnes qui se sont impliquées par amour pour m'aider dans mes recherches, j'ai cité Maman pasteur Marie Claire Kaba, Papa Alexis Kololo Wa Mwenge, Samuel Kayembe, Dotorant Makauki et beaucoup d'autres. Que le Seigneur les bénisse !

À toi, mon époux Emmanuel Wabubindja, merci pour tes sacrifices, ton soutien, surtout pour la confiance que tu m'as toujours témoignée et qui me permet d'aller de l'avant. Mes remerciements s'adressent enfin à mes enfants, frère et sœurs: Wabubindja Roland, Wabubindja Dorcas, Wabubindja David, Wabubindja Merveille, Wabubindja Manasse, Prisca Kabasha,

Jackson Mukandilwa, Ninda Ntamushigo, Alain Moleka, Alice Cinama, Aline Ntamushigo, Gisèle Ntamushigo, Justine Ntamushigo, Ghislain Burhabale, Gloire Ntaboba, Linda Ntamushigo et Furaha Bahene, à mon pasteur le Révérend Stéphane Nkuna et son épouse Maman Alphonsine Nkuna, pour leur soutien dans le ministère et pour m'avoir acceptée comme femme pasteur au sein de l'église de la Réconciliation ; et à tous ceux qui m'ont soutenue sans cesse par leurs prières.

Que la gloire, l'honneur et la louange soient rendus à notre Dieu.

RESUME

Mots clés : L'œuvre du Saint-Esprit, l'engagement des femmes, les femmes dans la mission, *Missio Dei*, église de réveil.

Ce travail vise la promotion de la femme et la place qu'elle occupe dans l'exécution de la mission. L'argument central de cette étude est que l'œuvre du Saint-Esprit qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale. Cette qualification doit être complétée par une formation théologique et biblique pour un engagement efficace dans la mission. Malheureusement, la femme a toujours été marginalisée depuis le temps de la Réforme ; victime de restriction, limitation, elle a toujours été reléguée aux rangs des apprenants et jugée incapable d'atteindre la maturité tant intellectuelle que spirituelle, comme le prétendent certains auteurs. Cette conception a fait que la présente étude puisse chercher à comprendre l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement des femmes dans la mission globale et holistique. La question principale de la recherche en est : Dans quelle mesure le Saint-Esprit constitue-t-il une occasion pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu dans les églises en général et les églises de réveil de Lubumbashi en particulier ? Ainsi, un survol sur l'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement des femmes dans le Nouveau Testament et les écrits missiologiques a été effectué. À travers la méthode qualitative, une recherche empirique a été réalisée. Ce qui a servi à comprendre l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement des femmes, leur apport dans la mission et les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi. À l'issue de ce travail, il a été observé que le Saint-Esprit est un esprit missionnaire ; c'est lui qui réalise la mission dans l'église. Les femmes ont été des instruments dans la réalisation de la mission de Dieu, de l'incarnation jusqu'à la formation de l'église ; elles ont été des pionnières et leaders dans l'expansion de l'évangile dans l'histoire des missions et, d'une façon particulière, chez les pentecôtistes. Aujourd'hui, le Saint-Esprit continue à œuvrer dans l'engagement des femmes, en particulier au sein des églises de réveil où elles sont pasteurs, évangélistes, promotrices d'églises et de ministères. Marginalisées, elles avancent toujours, devenant ainsi des modèles pour les autres. C'est pourquoi les églises devraient revisiter leurs pratiques et suivre le Saint-Esprit dans la mission et non s'accrocher aux traditions qui empêcheraient l'œuvre du Saint-Esprit dans la réalisation de la mission. Aux femmes d'accomplir leur appel dans la mission de Dieu, d'une façon responsable en usant de l'audace comme arme.

ABSTRACT

Key words: The work of the Holy Spirit, the involvement of women, women in mission, *Missio Dei*, revival church.

This work aims to promote women and their place in the execution of the holy mission. The central argument of this study is that the working of the Holy Spirit qualifies essentially the servants in implementation of mission without distinction of gender, race or social class. This qualification must be supplemented by theological and biblical training for an effective commitment in mission. Unfortunately, women have always been marginalized since the time of the Christian Reform and they have had to endure restrictions and limitations of all kinds, always being relegated to the rank of learners, and judged incapable to attain spiritual or intellectual maturity as some authors pretended. This old mind set is the main motivation of this study which seeks to understand the work of the Holy Spirit with regard to the involvement of women in their global and holistic mission. The main question of this research is: in what way could the Holy Spirit provide the opportunity for women to get involved in the activities of the churches generally, and the charismatic churches in particular? Therefore, a quick review concerning the Holy Spirit and the involvement of women in the New Testament as well as the records of missionaries has been made. By using a qualitative method, an empirical research has been realized. This has helped to comprehend the work of the Holy Spirit about the role of women, their contribution in the mission and the factors that might facilitate their involvement in the charismatic churches around the town of Lubumbashi (in the DRC). At the end of this work, it has been observed that the Holy Spirit is a missionary spirit. It is the one that realizes the mission of the church. Women have been the main instrument of God's mission, from its incarnation until the formation of the church. They have been the pioneers and the leaders in spreading the gospel throughout history, and particularly in the Pentecostist churches. Today, the Holy Spirit continues to work in the engagement of women, particularly within the charismatic churches where they occupy positions of pastors, evangelists, promoters of churches and ministries. Although marginalized, they continue to move forward, thus setting the model for others to follow. This is why the churches should reconsider their practices and follow the Holy Spirit in their mission and not hold on to old human traditions that prevent the Holy Spirit in the realization of its mission. As for women, they should accomplish their calls in God's mission in a responsible way, using their audacity as a weapon.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	I
RESUME	III
ABSTRACT	IV
LISTE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES FIGURES	IX
LISTE DES ABREVIATIONS	X
CHAPITRE 1	1
COMPRENDRE LA PLACE DE LA FEMME DANS LA REALISATION DE LA MISSION DE DIEU	1
1.1 Arrière-plan de la recherche	1
1.2 Problématique	5
1.2.1 Problème observé	5
1.2.2 Le problème de la recherche	9
1.3 But de la recherche	10
1.4 La question de la recherche	10
1.5 Objectif de recherche	10
1.6 Argument théorique central	11
1.7 Méthodologie	11
1.7.1 Introduction	11
1.7.2 Collecte des données	12
1.7.3 Échantillonnage	12
1.8 Présentation du travail	13
CHAPITRE 2	14
L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LA MISSION DE DIEU ET L'APPORT DES FEMMES DANS L'HISTOIRE ET LA LITTERATURE	14
2.1 Introduction	14
2.2 L'œuvre du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament	14
2.2.1 Définition du concept	14
2.2.2 L'œuvre du Saint-Esprit, la mission de Jésus et l'église	15
2.2.3 L'œuvre du Saint-Esprit dans la Missio Dei	19
2.2.4 L'œuvre du Saint-Esprit et le genre	22
2.2.5 La pratique de mission	30
2.3 La contribution des femmes dans la mission de l'église	32
2.3.1 Survol sur la participation de la femme dans le Nouveau Testament	32

2.3.2 Les Femmes dans les évangiles et le ministère de Jésus	33
2.3.3 Les femmes dans les Actes des Apôtres et les Epîtres Pauliniennes	35
2.4 Les femmes dans l’histoire des missions	46
2.4.1 Les femmes missionnaires en général	46
2.4.2 Les femmes missionnaires pentecôtistes	52
2.4.3 Femmes missionnaires en RD Congo	55
2.4.4 Facteurs déterminants dans l’engagement des femmes dans la mission, dans le NT et dans les écrits:.....	55
2.5 Résumé.....	63
CHAPITRE 3.....	64
RECHERCHE EMPIRIQUE SUR LA PARTICIPATION DES FEMMES A LA MISSION DANS LES EGLISES DE REVEIL DE LUBUMBASHI.....	64
3.1 Introduction: De la nature et de la méthode de l’étude.....	64
3.2 Des églises de réveil pentecôtistes en RD Congo et dans la ville de Lubumbashi	66
3.2.1 Repères historiques	67
3.2.2 Pentecôtisme, église de réveil et mission	69
3.2.3 Pentecôtisme, églises de réveil et la place de la femme.....	71
3.3 Collecte des données	72
3.3.1 Interview.....	72
3.3.2 Observation participative	73
3.4 L’échantillonnage.....	74
3.4.1 L’échantillonnage par rapport à la Population.....	74
3.4.2 L’échantillonnage et la récolte des données sur terrain	76
3.5 Analyse des données.....	77
3.6 Le résultat de la recherche empirique : L’œuvre du Saint-Esprit et l’opportunité pour l’engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi.....	79
3.6.1 L’œuvre du Saint-Esprit et l’engagement des femmes dans la mission	80
3.6.2 L’apport des femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi.....	84
3.6.3 Les facteurs déterminants de l’engagement des femmes des églises de réveil de la ville de Lubumbashi dans la mission.....	91
3.6.4 Résumé des résultats.....	94
CHAPITRE 4.....	96
L’ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LA MISSION: UNE OPPORTUNITE D’ENGAGEMENT POUR TOUS	96

4.1	Introduction	96
4.2	Les Causes profondes de l'engagement des femmes dans la mission	97
4.2.1	Convictions théologiques.....	97
4.2.2	Structure ecclésiale	99
4.2.3	Réalités politiques et économiques	101
4.3	L'œuvre du Saint-Esprit et l'opportunité de l'engagement des femmes dans la mission.....	103
4.3.1	La conversion.....	104
4.3.2	Don du Saint-Esprit	105
4.3.3	Appel	106
4.3.4	L'instruction.....	107
4.4	L'apport des femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi	109
4.4.1	Les femmes évangélistes	110
4.4.2	Les femmes visionnaires et promotrices d'églises	111
4.4.3	Les femmes œuvrant dans les visions des autres comme pasteurs	112
4.4.4	Les femmes œuvrant dans les ministères, en dehors de l'église	113
4.5	Les facteurs déterminants de l'engagement des femmes dans la mission	113
4.5.1	La détermination	114
4.5.2	Sacrifice	116
4.5.3	Une forte personnalité	117
4.5.4	L'audace	118
4.6	Modèle de l'engagement féminin dans la mission.....	119
4.6.1	Tenir compte de l'Identité féminine.....	119
4.6.2	L'objectif à poursuivre	121
4.6.3	Les stratégies de l'engagement responsable dans la mission	122
4.7	Synthèse	123
	CHAPITRE 5.....	124
	CONCLUSION, IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS	124
5.1	Introduction	124
5.2	Conclusion.....	124
5.3	Implication	125
5.4	Recommandations	126
	BIBLIOGRAPHIE.....	128

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Résumé du débat sur l'objectif et la méthode dans la mission	24
Tableau 3.1: L'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement des femmes dans la mission... ..	77
Tableau 3.2 l'apport des femmes dans la mission	83
Tableau 3.3 Facteurs déterminants dans l'engagement de la mission	89

LISTE DES FIGURES

Figure: 2.1	L'engagement des femmes missionnaires en général I	54
Figure: 2.2	L'engagement des femmes missionnaires en général II ..	54
Figure: 2.3	L'engagement des femmes pentecôtistes	55
Figure: 4.1	Modèle dans l'engagement	104

LISTE DES ABREVIATIONS

AEM:	Action d'Évangélisation Mondiale
AIC:	Africa Inland Church
CEM:	Congo Evangelistic Mission
COE:	Conférence Œcuménique des Eglises
CMS:	Church Missionary Society
EIC:	Église Indépendante du Congo
ERG:	Église de Réveil au Congo
GMU:	Gospel Missionary Union
IMC:	International Mission Concil
CMI:	Concile International de Mission
ONG:	Organisation Non Gouvernementale
TOB:	Tradition œcuménique de la Bible

CHAPITRE 1

COMPRENDRE LA PLACE DE LA FEMME DANS LA RÉALISATION DE LA MISSION DE DIEU

1.1 Arrière-plan de la recherche

Trouver la place qui convient pour les femmes dans le ministère de l'église a été un débat depuis la Réforme. Plusieurs études ont été réalisées par des théologiens, dont certaines femmes (Fiorenza, 1985:235; Phiri, 2009:105-119 & Vibila, 2010:129) ainsi que des hommes (Jeong, 2007:18, Winston, 2007:227-228 & Famerée, 2010:57-80) qui justifient l'égalité des sexes par des arguments bibliques solides. À cette fin, ils ont établi une bonne cause pour éliminer toutes les formes de marginalisation¹ des femmes dans l'exercice de la mission² de Dieu dans l'église.

Le patriarcat est l'un des fondements de la discrimination fondée sur le genre (Lingenfelter, 2000:252). Élian Cuvillier (2010: 8) pense qu'à cette époque le système patriarcal avait influencé la compréhension de Paul par rapport à l'organisation de la communauté. Quel que soit le nom de sa compréhension égalitaire de la foi chrétienne, nous constatons que les femmes occupent une place particulière au sein de l'organisation de l'église. Malheureusement, avec l'évolution de l'église, l'influence de la société patriarcale a rapidement bloqué les femmes. Ainsi, pendant plusieurs décennies, Élisabeth et Jürgen Moltmann (1984:56) ont dénoncé la patriarchalisation de l'Évangile. À cette fin, ils ont présenté Jésus-Christ comme le premier à surpasser l'androcentrisme de l'ancien monde. Ils ont souligné que les femmes avaient un statut privilégié dans les premières assemblées chrétiennes car elles pouvaient conduire des réunions, même en assumant des fonctions apostoliques et épiscopales. Les femmes de l'Église primitive jouissaient ainsi d'une plus grande liberté et étaient dignes de respect. Ces deux auteurs déplorent cependant le fait que l'émancipation des femmes dans l'Église primitive n'a pas eu d'impact social durable. Cette question continue à être discutée de nos jours, et plusieurs auteurs (Benton, 2000:38;

¹ La marginalisation est l'action de s'écarter de la norme, prendre à la légère, limiter, notamment d'un groupe, d'une société (Pearsall, 2002: 871). L'utilisation de ce mot s'applique aussi à l'église, surtout quand la femme est acceptée dans l'exécution de la mission pour certaines tâches et non pour d'autres.

² Mission de Dieu (*missio Dei*) : L'idée de ce concept est née à la conférence Willingen de IMC (International Mission Council) en 1952. Bien que le mot *Missio Dei* n'avait pas été bien défini, la mission était comprise comme étant dérivée de la nature même de Dieu. Il a été placé dans un contexte de la trinité pas de l'ecclésiologie ou sotériologie. La doctrine classique de *missio Dei* se présente comme suit : "comme Dieu le Père envoyant le Fils, et Dieu le Père et le Fils envoient l'Esprit et l'Esprit Saint envoyant l'église dans le monde" (D. Bosch 1995 : 389). Lorsque ce mot sera utilisé dans ce travail, il fera mention de la commission de l'Esprit au sein de l'église. Il sera question de mentionner l'œuvre du Saint-Esprit dans les évangiles, les Actes des Apôtres et les épîtres pauliniennes et surtout dans l'engagement des femmes dans ladite mission.

Oduyoye, 2001:83-84; Küng, 2005:16-17) sont parmi ceux qui s'interrogent sur la place de la femme aujourd'hui dans l'église. Sébastien Kalombo (2015:154), mentionne également le fait qu'à une époque les femmes étaient acceptées dans les services publics. Aujourd'hui, cependant, elles sont invitées à rester dans la discrétion subjuguée, comme on peut le noter dans les lectures patriarcales ou très traditionnelles des textes bibliques.

Contrairement au Christ qui accueille, forme et envoie l'homme et la femme dehors (Jn 4:1ss; Lc 7:37; Jn 20:16-17), l'église est devenue un endroit où les femmes sont pour la plupart discriminées, au lieu d'être un endroit qui nourrit tout le monde. Cela conduit Vibila Vuadi (1997:127), théologienne de nationalité congolaise, à voir l'église comme une maison ayant succombé au risque de la rigidité et la fidélité aux dogmes. Celle-ci souligne que l'église aurait fait de ses membres féminins des «autres», trahissant ainsi sa véritable vocation, celle d'être un lieu spirituel où les deux genres devraient se développer. Elle a ajouté que :

L'église n'a pas été seulement un lieu de proclamation de salut, mais aussi l'endroit qui faisait porter aux femmes de nouveaux fardeaux. Elle a oublié que la liberté de l'individu fait partie des principes inaliénables inscrits dans le plan créateur de Dieu...Malgré cette imperfection, l'Esprit qui le conduit suscite des voix pour lui rappeler sa vocation (Vibila Vuadi, 1997:276).

Vibila Vuadi (2010:129) soutient également que l'évolution de la place de la femme dans l'église n'a pas suivi la liberté initialement préconisée dans la théologie protestante. Elle n'a pas atteint la transformation totale, manquant du dynamisme qui pourrait libérer les femmes de tout le poids de l'histoire qui l'accompagne. Le fait que l'église n'ait pas reconnu les femmes dans des rôles tels que la prédication dans les cultes publics, qui est accordée à leurs homologues masculins dans le ministère laïc, inclut ce manque de transformation.

Mercy Amba Oduyoye (2001:83-84), de sa part, fait remarquer que le silence de l'église sur la subordination des femmes, la violence, la discrimination à l'égard des femmes et l'hypocrisie autour de la sexualité est juste un manque de solidarité de l'église à l'égard des femmes. Ainsi, les femmes sont traitées comme étant différentes dans l'église et peut-être même dans le corps du Christ. Compte tenu du manque de solidarité qui les caractérise, elle pose donc la question de savoir pourquoi les femmes remplissent-elles les églises.

Se référant à la situation des femmes dans l'église, Paul Yonggap Jeong (2007:18) dit que Jésus avait recruté des disciples femmes en contraste avec les rabbins juifs. Il soutient que le désir de Jésus aurait été d'éliminer les barrières sociales et de créer une nouvelle communauté ou tout au moins un nouveau type de communion. Par ailleurs, Susan E. Smith (2007:22) précise que le problème lié au rôle de la femme dans l'église est intervenu après Paul, par ses disciples qui ne

parvenaient pas à avoir le même enthousiasme pour les femmes dans le ministère de l'église, cherchant ainsi à revisiter leur rôle dans l'Église primitive. Une tendance qui semble se prolonger jusqu'au troisième millénaire. À titre d'exemple, ils ont exigé que les femmes soient invitées à se taire durant les cultes et ont circonscrit les implications du ministère de la femme en public. Geneviève Chevalley (1997:241), femme pasteur d'une Église réformée d'Alsace et de Lorraine, note une autre forme de marginalisation des femmes dans les églises qui ont osé les accepter comme pasteurs :

Il est vrai, mais ce n'est pas unique à l'église, que les femmes doivent souvent prouver plus, montrer qu'elles sont vraiment capables de faire le travail ou même être compétente à égale responsabilité. Aussi, si des difficultés surgissent, elles peuvent être plus facilement placées sur le fait qu'elles sont des femmes.

Des recherches plus récentes sur la place des femmes dans la mission de l'église présentent le défi qu'il appartient à l'église de repenser la place des femmes dans l'Église et leur rôle dans sa mission. C'est aussi l'objectif poursuivi par Douw G Breed, Fika J van Rensburg et Gert JC Jordaan (2008), dans leur livre « *Male and female in the church: Gender in the ordained ministries* », ce qui donne à l'église la raison de la réflexion pour suivre le rôle des femmes au sein des églises. Selon eux, les églises doivent travailler avec soin sur les différences entre les genres afin de détecter si les problèmes sont d'une perspective herméneutique ou juste une loi éloignée de la Bible, et par la suite, pour clarifier si le problème des ministères ordonnés provient ou non des Écritures. Ces chercheurs soulignent que si l'église n'est pas en mesure de donner une clarification, elle aura besoin de sagesse pour s'organiser d'une manière qui, en termes humains, se traduira par la violation minimale de la volonté de Dieu. Ceci corrobore ce que déclarent Georges et Dora Winston (2007:227-228) quand ils affirment qu'il est temps que l'église puisse remettre en question les distinctions basées sur le genre, pour comprendre si le rôle de la femme peut s'exercer en dehors du mariage parce qu'ils disent :

L'interchangeabilité complète des rôles entre hommes et femmes dans la société, c'est-à-dire dans toutes les sphères de l'autorité, sauf dans celle du mariage, toute fonction ou rôle fondés sur les considérations de genre en dehors de cette sphère est discriminatoire.

Yinda et Kä Mana (2001:5) complètent l'argument en ces termes :

L'ère de la remise en question de l'ordre donné des choses commence. La femme fait irruption sur la scène religieuse et socio-économico-politique comme une partenaire à part entière, dans une société dont tous les repères vont progressivement se redéfinir, à court, moyen et long terme.

De sa part, Anne Marie Reijnen (2010:72-73) prend les armes contre les opinions et les stratégies tendant à reléguer les femmes en marge de l'histoire commune, en les plaçant du côté de la

nature par des interprétations masculines dominantes. Elle propose qu'à la place, il serait normal que les églises examinent leurs pratiques passées et actuelles en ce qui concerne le commun universel. De cet angle, elle suggère que le rôle des femmes soit abordé du point de vue du sacerdoce des croyants et ses implications conséquentes pour des vocations spécifiques relatives aux ministères consacrés ou ordonnés.

Tout cela est possible, car il n'est aucune activité professionnelle qui ne puisse être assumée par la femme. Chaque femme possède ses propres caractéristiques et ses compétences personnelles, ainsi qu'une humanité particulière définie par son genre (Pelletier, 2001:169). Dans cette perspective, c'est de la responsabilité de la femme contemporaine d'avoir une nouvelle vision de son rôle dans l'accomplissement du but de la mission de Dieu dans et par l'intermédiaire de l'église. En cela, les femmes ne se lancent pas dans une nouvelle aventure. Elles prennent simplement le manteau des femmes de l'Église primitive qui ont participé au leadership dans l'Église primitive. Ceci est en contradiction directe avec l'approche historique depuis l'Église primitive, et doit résister consciemment à être influencée par elle (Adenay, 2013:3). Comme la Samaritaine, elle devrait prendre l'initiative sans demander l'approbation de quiconque et sans demander la permission de quelqu'un (Chennattu, 2007:13) afin de retrouver sa position perdue dans l'Église primitive. L'Évangile est présenté comme une semence nouvelle de vie et une force pour le changement dans tout l'homme et de tout homme ; les femmes sont encouragées à s'approprier le message libérateur de Jésus-Christ et à entrer en action pour changer les situations embarrassantes dans lesquelles la société les a reléguées (Ngongo, 2009:20).

Stanley Burgess et Gary Mcgee (1989:893) suggèrent cependant un point de vue différent. Ils soutiennent que dans les milieux pentecôtistes, les femmes sont présentées comme ayant exercé des rôles de leadership importants dans ce mouvement. Ils soulignent que beaucoup étaient des pionnières, et à la base de grands réveils dans le Pacifique Nord-Ouest et à New-York. L'expérience de ces femmes dans un ministère rempli d'Esprit et dirigé par l'Esprit pourrait servir à répondre aux préoccupations de Kraft et de Crossman (1989:272) qui pensent que, dans le Protestantisme, le problème est de savoir si les femmes ont le droit de répondre à l'appel Du Saint-Esprit pour annoncer l'Évangile.

Sur la base de ces approches, il est possible de discerner des profils particuliers de la situation des femmes sur le plan historique et dans la situation contemporaine actuelle. D'une part, la femme est considérée en termes de fardeau qu'on lui aurait imposé sous le système patriarcal et qui l'aurait amenée à croire et à accepter la domination masculine, à croire également en son infériorité et son incapacité pour le ministère d'église comme expression de la mission de Dieu.

D'autre part, il y a le modèle féminin de participation égale à la mission de Dieu en tant que leader et pionnière dans l'Église primitive et, plus récemment, comme il est exprimé dans le pentecôtisme. Selon ces auteurs (Pelletier, 2001:169; Adenay, 2013:3 ; Chennattu, 2007:13; Ngongo, 2009:20; Burgess et McGee, 1989: 893, Kraft et Crossman, 1989: 272), la responsabilité est partagée aujourd'hui. Le défi pour l'église est l'appel à revisiter ses enseignements et pratiques historiques chrétiens à la lumière de ce qu'elle exige de ses membres. Mais en même temps les femmes sont invitées à s'approprier le message libérateur que l'évangile transmet pour accomplir la mission de Dieu selon son appel.

Comprenons alors que le système patriarcal et la tradition ont fortement influencé la conception du rôle qui revient à la femme dans l'église et seraient à la base de la discrimination qu'elle y subit. Cette femme qui est vue comme une autre personne dans l'église, différemment de la vision que le Christ avait d'elle, se trouve malgré cela appelée à s'impliquer dans l'exécution de la mission de Dieu. Il semble donc important de poursuivre cette recherche non seulement pour soulever le problème de la marginalisation des femmes dans l'accomplissement de la mission, mais aussi pour encourager la promotion de la femme dans l'exercice de la mission de Dieu dans les églises de réveil.

1.2 Problématique

1.2.1 Problème observé

Eu égard à ce qui vient d'être dit ci-dessus, il semble qu'au sein et à l'extérieur de l'église naît progressivement la conscience sur la marginalisation des femmes dans l'église. Cette marginalisation couvre plusieurs aspects, y compris la mise en œuvre de la mission de Dieu et de ses positions de responsabilité. Malheureusement, en raison principalement des justifications bibliques paternalistes (Kalombo, 2015:154), beaucoup de femmes se résignent à ces positions définies par les hommes et ont, par conséquent, du mal à accomplir leur mission. Ce statu quo continue d'exister dans de nombreuses églises de réveil dans la ville de Lubumbashi malgré le fait que beaucoup de femmes jouissent de l'œuvre et de dons du Saint-Esprit en vue de l'exécution de la mission comme il a été promis dans les Actes 1:8 (Cf. Ac 2:17-18).

Il convient de reconnaître que la mission réalisée par l'église aujourd'hui relève de l'œuvre du Saint-Esprit. C'est Dieu qui a conféré à l'église une autorité indispensable pour accomplir sa mission (Bosch, 1995:12). Selon Ross Hastings (2012:131), l'église est une communauté essentielle dans laquelle les disciples sont envoyés par le Christ, comme le Père l'avait aussi

fait ; et ceux-ci ont bénéficié du don du Saint-Esprit (Jn 20:21-22, Ac 2:14-28). Le Saint-Esprit est alors décrit comme celui qui rend la mission possible (Acts 1:8). Par conséquent, on peut dire que tout disciple, homme ou femme, membre de l'église, peut exercer l'appel de Dieu selon la grâce qu'il a reçue. Incidemment, Stronstad (2006:69-70), l'un des pionniers du mouvement missionnaire pentecôtiste et charismatique, a déclaré que les disciples étaient investis de pouvoir et étaient donc équipés pour le service. Ils deviennent des associés de Jésus-Christ et ont manifesté le Royaume de Dieu libérant les captifs de l'esprit du monde et guérissant de nombreux malades. L'Esprit est un acteur clé, en même temps à la fois un principe causal de la naissance et de la croissance de l'église, ainsi que le principe d'unité entre la personne de Jésus et la vie de l'Église (Mainville, 1991:14).

Selon Klaus Fiedler (1994:210), l'œuvre missionnaire n'est assurée ni par des mérites des humains ni par les capacités humaines, mais par l'action du Saint-Esprit, un impératif de conversion, de sanctification et de régénération du pécheur et non une revendication de travail missionnaire. Déduite de ce qui précède, il est clair que les auteurs soutiennent que la mission exige l'implication personnelle du Saint-Esprit (McQuilkin 1997:22; Escobar 2005:129). C'est l'approche des Pentecôtistes et de la plupart des églises de réveil à Lubumbashi.

Il est important de noter que les femmes ont été les premiers témoins de la résurrection et parmi les premiers missionnaires de l'Église primitive (Bedford, 2010:101). Elles reçurent la mission de Jésus ressuscité, d'aller chez les disciples et d'annoncer la nouvelle de la résurrection et de leur indiquer l'endroit où ils allaient rencontrer le Christ (Jn 20:17-18). Mais dans l'Évangile de Marc, ces femmes sont présentées comme paralysées par la peur et incapables d'exécuter la commission (Mc 16:8). Cependant, selon Arnold (2012:479-480), le silence des femmes n'était pas définitif. Une fois sorties du tombeau, elles s'enfuirent tremblantes et hors d'elles-mêmes (Cf. Mc 16:8). Il dit que d'abord elles ne disaient rien à personne parce qu'elles avaient peur, mais après qu'elles se soient remises, elles sont retournées à Jérusalem pour annoncer la grande nouvelle (Lc 24:11). Elles étaient venues réaliser leur mission, comme la Samaritaine (Jn 4:7), qui a accepté la révélation de Jésus et conduit d'autres personnes vers lui par son témoignage, devenant un modèle d'un « disciple mûr » (Chennattu, 2007:13). Même si, malheureusement, les Samaritains ont refusé de voir en elle une pionnière potentielle et un leader accomplissant la mission de Dieu dans son essence (Jn 4:39,42). Extrapolant cette perspective, la mission des femmes est souvent perçue comme accomplie lorsqu'elles évangélisent les hommes. Mais une fois que les hommes font partie de la congrégation, les femmes sont rappelées à garder leur place et à se taire. Ici, émerge une forme de marginalisation des femmes dans l'église.

D'après ce qui a été vu ci-dessus, on peut dire qu'aujourd'hui l'église a encore du mal à se détacher de la conception traditionnelle du rôle de la femme. Elle était plus acceptée dans les affaires purement privées, car selon Paul-Marie Buetubela (2009:6), dans l'ancienne société juive en général, l'action de l'homme était publique, tandis que la femme était la maîtresse de la vie privée et une possession de l'homme qui était encore le maître de la maison. Philippe Contamine (cité dans Nicolas Offenstadt, 2015:319) fait lui aussi remarquer qu'au Moyen Âge, il y avait une méfiance générale à l'égard de l'exercice du pouvoir, y compris le pouvoir politique, par les femmes à cause de quelques raisons, comme les faiblesses physiques et mentales qui étaient dues à leur propre nature. À cet égard, Stott (1989:131-132), a déclaré :

Dans de nombreuses cultures, les hommes ont souvent méprisé ou affaibli les femmes. Ils les traitaient comme des objets de plaisir, comme des cuisinières, des ménagères ou des gardiens d'enfants non récompensés. À leurs yeux, les femmes sont des créatures maladroites et muettes, incapables de tenir un discours rationnel. La plupart du temps, les hommes ne reconnaissaient pas les dons des femmes : ils étouffaient leur personnalité, limitaient leur liberté, exploitaient leurs compétences dans certaines régions et les empêchaient de s'exercer à d'autres.

Malheureusement, dans l'église, il y a ceux qui pensent qu'une femme n'est pas digne d'occuper des postes à responsabilité dans l'accomplissement de la mission de Dieu. Les raisons qu'ils avancent sont qu'une femme possède un intellect faible, et est physiquement même spirituellement faible. C'est ce que Kayayan (1964:26-27) a affirmé en ces termes :

« Il y a des différences significatives entre les hommes et les femmes, et elles ne sont pas seulement physiques, mais aussi mentales, psychologiques ou caractéristiques ou spirituelles. Ces différences n'excluent pas l'économie du salut ... où nous constatons que le créateur n'a pas fourni les capacités requises à la femme pour présider une assemblée, d'enseigner en public, de prendre l'initiative dans les affaires ecclésiastiques. Sa constitution, tant dans sa force que dans sa faiblesse, la rendait inapte à occuper une telle position d'autorité dans l'Église chrétienne. »

Une telle conception de la femme, selon A-M. Reijnen (2010:65), aurait pu s'inspirer de la philosophie païenne. Il a été dit que la femme est avant tout un manque, précisément un manque des qualités viriles. Selon Aristote, la femme est femme en raison d'un certain manque de qualité et pour Tertullien, un père de l'église, la femme est la « porte du diable ... ». L'église devrait-elle suivre les traditions juives et apprendre de la philosophie païenne, ou suivre le modèle du Christ ? Selon Stott (1989:141-142), le Christ a restauré au printemps la dignité perdue des femmes étant né d'une femme et cela a changé l'attitude envers les femmes, mettant ainsi sa réputation en jeu. Quant à Kayayan (1964:30), l'église doit rester attachée à la tradition. Il l'exprime en ces termes : « Il n'y a aucune raison de changer nos habitudes : les femmes ne devraient être admises à aucun des ordonnés ministères de l'église, et dans les réunions de l'assemblée, elles doivent garder le silence ». De telles déclarations rendent, dans l'église, la situation des femmes très

compliquée, voire confuse, parce que, d'une part, elle a été appelée à accomplir pleinement la mission de Dieu, et de l'autre, il y a une restriction (totale ou partielle) établie par l'église.

Les raisons de cette discrimination sont légion. Ainsi, bien que l'on puisse souligner certaines positions ou tendances qui accentuent la discrimination de la femme dans l'exercice du ministère dans les églises, il importe de souligner que l'interprétation de certains versets bibliques comme 1Corinthiens 14:34-40 ou 1Timothée 2:11-15 serait plus à la base de cette discrimination que connaît la femme dans l'église aujourd'hui. Cette réalité nous amène à jeter un regard exégétique approprié sur ces versets dans la présente étude afin d'éclairer l'église.

En abordant la question des femmes dans l'église, cette étude s'est concentrée sur les femmes dans les églises de réveil de Lubumbashi. Celles-ci sont issues du mouvement missionnaire pentecôtiste³ et charismatique⁴ qui a été introduit en Afrique dans la seconde décennie du XX^e siècle (Demort, 2008:2). Ce mouvement s'est étendu à la République Démocratique du Congo (RDC) en 1970 par la Communauté des Assemblées de Dieu. Aujourd'hui, ces églises sont nombreuses. En général, elles préconisent le salut par la conversion, la glossolalie (parler dans les autres langues), la prophétie, la guérison miraculeuse des maladies et le retour imminent de Jésus-Christ. Elles développent un « discours solution » qui promet un meilleur avenir aux membres et mobilise ainsi beaucoup de gens (Matangila, 2006:77-78). Les partisans du mouvement pentecôtiste considèrent le baptême du Saint-Esprit comme une expérience post-conversion. Ils croient que le Saint-Esprit apporte au croyant la sanctification et aussi l'habilitation pour le travail missionnaire dans le monde. L'Esprit est alors diversement décrit en termes prophétiques, encourageant le témoignage efficace par les membres de l'église et à travers l'église (Abraham, 2014:20).

Dans les églises de réveil, les femmes dépendent de l'œuvre du Saint-Esprit comme le sont les femmes d'autres confessions de la ville de Lubumbashi. Il est donc soutenu que cette étude aura des ramifications plus larges dans son application que seulement dans celle des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi.

³ En ce qui concerne ce pentecôtisme, l'histoire nous apprend que c'est autour du XX^e siècle qu'il est né comme une nouvelle religion, revendiquant le retour de la spiritualité biblique, sur le modèle de l'Église primitive qui était pentecôtiste (langues, prophétie, visions, guérisons...) pour que le pentecôtisme moderne ne cherche pas une autre chose, mais revive en pratique tout ce qui est écrit dans le Nouveau Testament en relation avec l'œuvre du Saint-Esprit dans les Actes des Apôtres, qui est basé sur le fait que "Jésus Est le même hier, aujourd'hui et pour toujours (Héb 11:18) (Kalombo, 2015:18).

⁴ Les charismatiques apprécient la participation charismatique des chrétiens priant ensemble. Aimez « louer » dans la communauté de prière (Veldhuizen, 1997:231).

1.2.2 Le problème de la recherche

Le grand souci est de comprendre si l'œuvre du Saint-Esprit serait fondamentale dans la qualification des serviteurs dans le travail missionnaire. Si oui, ne peut-on pas dire avec raison que cela devient une opportunité pour tous, hommes et femmes, dans l'accomplissement de l'appel de Dieu dans la mission ? Alternativement, la question des interprétations traditionnelles et historiques des hommes doit être examinée attentivement pour voir s'il y a quelque rétrécissement biblique ou limite qui réduit les femmes dans les églises de réveil de Lubumbashi dans l'accomplissement de la mission de Dieu en raison de leur genre ? Cette approche doit également rechercher s'il y a d'autres considérations qui doivent être prises en compte dans la définition des femmes dans le ministère accomplissant la mission de Dieu. Sur cette base, nous sommes donc en droit de revoir la proposition de Borland (cité dans Winston, 2007:422), selon laquelle le Christ aurait montré la distinction des rôles entre les hommes et les femmes et que le choix de douze hommes atteste que le Christ avait établi en permanence le leadership masculin dans l'église. Sinon, considérons les commentaires de Philippe Decorvet (2004:88) sur le choix de douze apôtres, où il déclare :

C'est vrai, mais ils étaient aussi Juifs ! Impliquons-nous que seuls les Juifs peuvent être de véritables disciples et seulement avoir accès au ministère ? Il aurait pu être impensable à ce moment-là, d'avoir une équipe mixte, à la fois sur le point de vue humain (homme-femme) et religieux (Juifs non-Juifs) ; Il aurait été non seulement un scandale, mais tout simplement impossible et inutile : que pouvait-on faire aux femmes, puisque leur témoignage n'avait aucune valeur réelle ? Malgré cela, Jésus prend soin de montrer que les femmes - comme les païens - peuvent être des disciples pleins et accomplir la mission qu'il leur a confiée.

Pour sa part, S. Fiorenza (1986:235) insiste sur le fait qu'aucune femme n'est mentionnée parmi les premiers apôtres, ni parmi les Hellénistes de Jérusalem, ni dans l'église d'Antioche. En outre, il soulève le fait que, nulle part dans son ouvrage, Luc ne décrit les femmes comme missionnaires ou engagées dans la prédication. L'auteur ajoute que les femmes, en tant que prosélytes riches et craignant Dieu, soutenaient ou s'opposaient à l'œuvre missionnaire de Paul. Elles n'apparaissent sur la scène que comme des assistantes auxiliaires ou des opposantes influentes à la mission de Paul.

G et D. Winston (2007:277), indiquent que les femmes pouvaient exercer un ministère dans l'église, mais seulement par l'intermédiaire de leurs maris. En fait, la meilleure façon pour les femmes de servir l'église est d'encourager leurs maris à prendre leurs responsabilités dans l'église en les déchargeant des tâches domestiques. Lorsqu'on examine cette position, il faut se demander s'il s'agit de l'enseignement confessionnel donné par l'église tel qu'il est défini par le leadership

masculin. La question demeure : comment les femmes accomplissent-elles leur appel de Dieu dans la réalisation de sa mission ?

1.3 But de la recherche

De l'argument développé ci-dessus, il y a lieu de retenir que le but de la présente recherche est d'identifier le rôle et la contribution des femmes membres des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi, dans l'accomplissement de la mission de Dieu. Les églises de réveil en RDC, en général et celles de la ville de Lubumbashi en particulier, fondent leurs enseignements et la pratique de la foi chrétienne sur les œuvres du Saint-Esprit. En général, ces églises enseignent que la responsabilité à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église doit être assumée par les personnes conduites par le Saint-Esprit. À partir de cette prémisse, il est raisonnable de remettre en question le rôle des femmes utilisées par le Saint-Esprit à la lumière de la tâche de l'église pour accomplir la mission de Dieu. La question de l'extension des femmes utilisées et influencées par le Saint-Esprit doit être abordée afin de s'éloigner d'une interprétation patristique et masculiniste du rôle de la femme dans l'accomplissement de la mission de Dieu.

1.4 La question de la recherche

La question principale de cette recherche est formulée comme suit : Dans quelle mesure le travail de l'Esprit Saint constitue-t-il une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu dans les églises en général et les églises de réveil de Lubumbashi en particulier ? Les questions secondaires suivantes ont été discutées :

1 Qu'en est-il de l'œuvre du Saint-Esprit par rapport à la mission de Dieu dans le Nouveau Testament ?

2 Quel est, et que devrait être, l'apport des femmes dans la mission de Dieu selon la Bible et au sein des églises de réveil de Lubumbashi ?

3 Quels sont les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes des églises de réveil de Lubumbashi dans la mission globale et holistique de Dieu ?

1.5 Objectif de recherche

L'objectif principal de cette recherche est d'essayer de comprendre dans quelle mesure l'œuvre du Saint-Esprit constitue une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein de l'église en général et dans les églises de réveil de Lubumbashi en particulier.

Les objectifs secondaires sont les suivants :

1. Démontrer l'œuvre de l'Esprit Saint par rapport à la mission de Dieu entreprise par les femmes.
2. Comprendre et relever l'apport des femmes des églises de réveil de Lubumbashi dans la mission de Dieu selon la Bible.
3. Identifier et présenter les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes des églises de réveil de Lubumbashi, dans la mission globale et holistique de Dieu.

1.6 Argument théorique central

Il est évident que l'œuvre du Saint-Esprit qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale. Mais cette qualification doit être complétée par une formation théologique et biblique pour un engagement efficace dans la mission.

1.7 Méthodologie

1.7.1 Introduction

Cette recherche a été élaborée dans une perspective de la missiologie pentecôtiste et charismatique⁵; il est aussi une étude de cas parce qu'il traite d'un groupe spécifique - les femmes dans la mission de Dieu. L'étude de cas a été utilisée pour fournir une présentation ou une description générale de l'engagement des femmes concernées. C'est la méthode qualitative qui a été utilisée dans ce cas. Cette méthode a servi à décrire, à présenter des modèles de ce qui a été décrit et développer la théorie liée à cette étude. Elle explique les phénomènes, spécialement ceux qui apparaissent dans le domaine de la missiologie comme l'explique d'Elliston (2011:8; 69). (Cf. Fenneteau, 2015:8; Pelletier & Demers, 1994:3,13).

Il a aussi été question de faire une étude thématique de plusieurs textes bibliques pour revoir la question de l'œuvre de l'Esprit Saint dans la mission de Dieu. La recherche a débuté à partir de la théorie herméneutique préconisée par David Bosch (1999) qui vise à être à la fois inductive et déductive. La présente étude a été basée sur une approche déductive de l'herméneutique, c'est-à-dire un processus d'interprétation des textes qui permet de conclure à une observation.

⁵ La missiologie a aujourd'hui plusieurs tendances au sein du protestantisme: Missiologie œcuménique; Missiologie libérale; Mission évangélique; Missiologie conservatrice; Missiologie progressiste (œcuménique); Missiologie pentecôtiste charismatique; Missiologie apostolique (Fohle, 2011:143)

Enfin, les résultats de la recherche ont été analysés et utilisés pour décrire les facteurs qui influent sur l'engagement des femmes dans les églises de réveil dans la mission globale et holistique de Dieu. Une revue de la littérature a été analysée pour consolider les différentes thèses.

1.7.2 Collecte des données

Étant donné qu'il s'agit d'une étude de cas, la recherche s'est inspirée de la position d'Elliston (2011) sur la collecte des données. Pour Elliston (2011:68), la collecte des données recourt à des méthodes multiples pour mieux décrire une situation sous étude. L'auteur propose que l'observation participative soit combinée à l'entrevue pour fournir une base pour la compréhension de la situation locale.

L'entrevue a été menée avec les femmes impliquées dans la mission de Dieu dans les églises de réveil. Elle a rassemblé les informations nécessaires sur la façon dont le Saint-Esprit travaille dans et avec les femmes impliquées dans la mission. Selon le principe d'Hervé Fenneteau (2015:7), il est essentiel de demander directement aux consommateurs en réalisant des enquêtes par entretien ou questionnaire, pour recueillir des informations. Ainsi, selon lui, cela permet d'étudier le comportement mais aussi les états mentaux tels que les opinions, les représentations et les attentes, dans différents domaines de recherche.

Dans ce travail, il a été question de faire des récits de vie qui ont été utilisés pour détecter les preuves de l'œuvre du Saint-Esprit, les facteurs déterminants de l'engagement et l'apport des femmes dans la mission. Selon S. Alami et I. Desjeux Garabuau-Moussoui (2009: 89), les récits aident le chercheur à comprendre la construction des différentes pratiques.

1.7.3 Échantillonnage

Dans cette étude, la population cible est représentée par des femmes impliquées dans la mission des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Puisqu'il est difficile d'atteindre toute cette population, l'échantillon a été constitué de femmes leader dans les églises (pasteur, évangéliste, apôtre, docteur, prophète). Edgar Elliston (2011:89) souhaiterait que, dans une recherche missiologique, un petit échantillon ou des études de cas puissent être utilisés pour une perception plus approfondie de la question étudiée ou pour élaborer une théorie.

1.8 Présentation du travail

L'introduction joue le rôle du premier chapitre de ce travail ; le chapitre deux a traité de l'œuvre du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament et dans l'histoire des missions ; dans le chapitre trois, la question de la méthode a été approfondie, une brève présentation des églises de réveil a été faite et les résultats de la recherche empirique présentés. Le quatrième chapitre traite des résultats des discussions faites sur base de différents thèmes de la recherche. Enfin, le cinquième chapitre n'est autre que la conclusion de cette étude qui regorge des implications et recommandations s'y référant.

CHAPITRE 2

L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LA MISSION DE DIEU ET L'APPORT DES FEMMES DANS L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE

2.1 Introduction

Comme articulé dans le premier chapitre, cette étude a pour but de découvrir l'œuvre du Saint-Esprit en rapport avec l'engagement des femmes dans la mission de Dieu. Il a été question de comprendre la place que la femme occupe dans les églises de réveil de Lubumbashi. Car malgré l'évidence de l'œuvre du Saint-Esprit chez la femme, selon ce qui a été observé, la femme a souvent été victime de marginalisation dans l'exécution de la mission, surtout lorsqu'il s'agit d'assumer des postes à responsabilité. Il a donc été nécessaire de chercher à comprendre si l'œuvre du Saint-Esprit serait le fondement de la qualification pour tous dans la mission. Il a aussi été question de relever le fondement, les enseignements et la pratique de la foi chrétienne sur les œuvres du Saint-Esprit, avant de parler des églises de réveil.

2.2 L'œuvre du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament

2.2.1 Définition du concept

Dans ce travail, il a été question de parler de l'œuvre du Saint-Esprit dans la mission de Dieu spécialement dans le Nouveau Testament, l'accent étant mis sur son action et non sur sa personne. Le Saint-Esprit en grec c'est le «*pneuma*», son équivalent hébreu est la *ruah*, que certains exégètes (Mainville, 1991:15; Marguerat, 2007; Poucouta, 2010) présentent comme la puissance de Dieu manifestée. P. Poucouta (2010:201) voit la *ruah* comme la puissance de Dieu par opposition à la faiblesse humaine. Pour lui, la *ruah* est une autre manière de présenter Dieu dans sa force. Dans son étude sur les Actes des Apôtres, Mainville (1991:15) fait découvrir l'Esprit dans la mission non seulement comme celui qui agit puissamment, mais également celui qui parle, inspire, décide, commande et dirige. Pour elle, l'Esprit est incontestablement une force personnifiée qui agit dans la réalisation de la mission de Dieu. C'est dans cette même vision que D. Marguerat (2007:162), dans son étude faite sur Actes 1:8, précise que l'Esprit est une puissance qui habilite les disciples à être les témoins de Jésus. De Jérusalem jusqu'à la fin du

monde, il est à l'origine de l'aventure de la mission chrétienne dans le don fondateur de l'Esprit. Donc, il ne faut pas dire, selon lui, qu'il permet le témoignage, mais il est lui-même témoignage.

Ces exégètes s'accordent dans leur manière de présenter le Saint-Esprit comme une puissance qui agit dans l'exécution de la mission. Cependant, il faut souligner avec force que bien qu'il accorde la puissance pour le témoignage, il n'est pas à concevoir comme une puissance, mais comme celui qui accorde la puissance pour le témoignage. C'est de lui qu'émane la mission. Les missiologues pentecôtistes Wonsuk Ma; Veli-Matti Kärkkäinen et J. Kwabena Asamoah-Gyadu (2014:14) pointent l'octroi de l'Esprit par le ressuscité comme parallèle à la mise en service des disciples, ainsi l'Esprit devient la source de la mission chrétienne.

C'est dans ce sens que l'œuvre du Saint-Esprit a été comprise dans ce travail. C'est lui qui agit dans le témoignage de l'église, en accordant les différents dons et la capacité de témoigner. Son action a commencé avec la mission de Jésus-Christ avant d'agir avec l'église.

2.2.2 L'œuvre du Saint-Esprit, la mission de Jésus et l'église

L'œuvre du Saint-Esprit est perceptible depuis la conception de Jésus (cf. Lc 1:35 où il est dit que le Saint-Esprit une fois venu sur Marie, cette dernière allait concevoir par la puissance du très haut). Lors de son baptême (Lc 3:22), le Saint-Esprit est descendu sur Jésus, sous une forme corporelle de la colombe. Conduit par le Saint-Esprit, Jésus-Christ est allé dans le désert, avant de commencer son ministère public. Dans Luc 4:14, on souligne qu'il était revêtu de puissance, et sa renommée se répandit dans tous les pays alentour. Ce qui est en accord avec les propos de Stronstad (2006:55-63), qui précise que le fait que Jésus fut conçu par la puissance du Saint-Esprit, baptisé dans le Saint-Esprit, il était ainsi oint par le Saint-Esprit. C'est de cette façon, dit-il, que Jésus-Christ devient le Christ, Oint. Pour dire que non seulement il possédait l'Esprit, mais aussi qu'il était soumis à la direction de l'Esprit et dépendait totalement de son revêtement. Ce qui corrobore bien avec les déclarations de T. Federici (1999:76-79) qui dit, en accord avec les Pères de l'église, que le Saint-Esprit précède, accompagne et suit le Fils de Dieu dans sa mission sur la terre.

Le fait que Jésus avait eu besoin de la puissance du Saint-Esprit pour exercer la mission reçue de Dieu et que le Saint-Esprit était en œuvre depuis son incarnation et dans son ministère prouve que l'église non plus ne peut rien sans l'action du Saint-Esprit. T. Federici (1999:79) souligne que, comme il fut pour Jésus, l'Esprit précède, accompagne et suit l'église dans sa mission. L'Esprit, selon lui, est l'auteur de toute révélation et celui qui créa l'église le jour de la

Pentecôte. L'Esprit est celui qui a fait des apôtres des missionnaires, des témoins de la résurrection du Christ et des martyrs de Dieu et du Christ tout comme le Père et l'Esprit ont été des témoins du Fils. L'Esprit est celui qui fait des apôtres des ministres et des liturgistes du Christ, tout comme le Christ fut le ministre et le liturgiste du Père. T. Federici (1999:79) conclut sa thèse en disant que l'Esprit devient le protagoniste de la mission des apôtres et de l'église. À ce propos, Stronstad (2006:63) précise que de même que le ministère de Jésus, en tant que Christ, était charismatique et inauguré par l'onction de l'Esprit, de même le ministère de ses disciples qui sont des héritiers et successeurs de son ministère doit être charismatique et inauguré par le baptême de l'Esprit. Il précise cependant que c'est à la Pentecôte que le ministère du Christ charismatique a été transmis aux disciples et qu'ils sont ainsi devenus une communauté charismatique. Murray Dempster (1999:50) est aussi d'avis que la narration de la Pentecôte est une histoire du transfert de l'Esprit charismatique de Jésus aux disciples. Pour lui, lors du baptême de Christ, il était devenu titulaire exclusive du Saint-Esprit et, à la Pentecôte, il est devenu le donneur. Ce transfert d'Esprit a fait des disciples des héritiers et successeurs de la mission charismatique et ils ont eu comme prescription de continuer à faire tout ce que faisait Jésus. C'est ce que soutient aussi Mainville (1991:248).

C'est l'Esprit qui agissait avec Le Christ dans sa mission qui agit dans l'église, une communauté charismatique en mission. L'Esprit manifeste la présence de Jésus dans l'exécution de la mission, comme il l'a promis dans Matthieu 28:20. Ceci s'accorde avec les propos de Stronstad (2006:72) qui voit dans l'effusion de l'Esprit une affirmation que Jésus lui-même allait œuvrer au travers des disciples et que l'Esprit est celui qui rassure les disciples que Jésus ne les abandonnera pas à leur propre ressource, mais sont équipés pour leur rôle de témoin. Il pense que cela s'explique, étant donné qu'à la Pentecôte la mission des disciples fut inaugurée par la puissance de l'Esprit, ils ont alors reçu la même puissance que celle qui avait inauguré et permis Jésus de réaliser son ministère sur terre.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, il est bien clair que l'Esprit est celui qui précède, accompagne et suit la mission de l'église, comme il a fait avec Le Christ. Mais, il incombe d'épingler qu'il le faisait en brisant plusieurs barrières et faiblesses liées à la nature humaine, à la tradition et au problème de genre et autres considérations socioculturelles de l'époque. Lorsqu'il s'agit de la Pentecôte chrétienne, P. Poucota (2010:204,207) la présente comme étant la source d'éclatement remarquable des barrières et la base de l'altérité. Il exhibe en même temps les différentes Pentecôtes du livre des Actes comme étant toutes marquées de l'universalisme et de l'altérité. P. Poucota révèle ainsi la mission d'unité plurielle de l'Esprit qui fait exploser les

frontières ethniques, culturelles et religieuses. Selon lui, tout le livre témoigne de cette altérité dont la diversité linguistique, culturelle, ministérielle qui rend la mission unique est en même temps diverse. Il conclut sa réflexion en insistant sur le fait que la marche vers l'universalité est l'œuvre de l'Esprit qui convainc et brise la résistance. C'est dans ce même ordre d'idée que Stronstad (2006:88) présente l'octroi du don d'Esprit aux croyants de Samarie, qui étaient un groupe méprisé, comme preuve de l'universalité de l'Esprit et condition pour un engagement dans un rôle de missionnaire. Précisant par ailleurs que, pour cette responsabilité commune, ils reçurent le don de l'Esprit qui est un équipement pour tous ceux qui sont appelés par Dieu. Un travail récent dans le domaine de la missiologie fait par Sébastien Kalombo (2015:287), un missiologue congolais, articule à la suite de la déclaration de la COE⁶ ce caractère holistique (tout homme) de la mission. Pour lui, la mission est à la fois holistique et universelle.

Cet Esprit qui ouvre la porte à l'universalité permet aussi l'altérité. Il est celui qui offre à tous la possibilité d'être des missionnaires, Juifs et Grecs, hommes et femmes. C'est lui qui œuvre en eux différemment, touchant le cœur pour la conversion et répond à toutes les aspirations spirituelles de l'homme. Travaillant avec Dieu dans l'exécution de la mission, le mérite des disciples n'est pas souligné. C'est l'Esprit qui œuvre en eux, comme le souligne Sébastien Kalombo (2015:135), que la mission de l'église n'est même pas à concevoir sans réserver une place de choix à l'action du Saint-Esprit. Pretorius, Odendaal et Robinson (1982:31), eux, en parlant du Saint-Esprit dans la mission, se réfèrent à l'ordre donné par Christ dans Jean 20:22: « recevez le Saint-Esprit », et disent que c'est un avant-goût de la Pentecôte. Précisant ainsi que les disciples ont à comprendre que, sans la puissance du Saint-Esprit, aucune mission n'est possible dans le monde. Leur point de vue est à soutenir, étant donné que toute activité dans la mission est une œuvre émanant de la puissance du Saint-Esprit. C'est aussi l'avis de Robertson McQuilkin (1997:23-30) qui pense que l'Esprit est purement missionnaire et énumère huit activités de l'Esprit dans les missions « 1. Il donne le message, 2. Crée la méthode qui est l'église, 3. Guide l'entreprise missionnaire, 4. Appelle les messagers, 5. Donne la puissance aux messagers, 6. Confirme le message par des signes et miracles qui les suivent, 7. Convainc du péché, 8. Régénère».

Il est donc perceptible que c'est le Saint-Esprit qui qualifie en donnant la puissance, la capacité. En d'autres mots, l'Esprit est indispensable dans la mission de tout disciple ; il rend la mission possible. T. Federici (1999:81) voit dans les Chrétiens de simples collaborateurs qu'il appelle des « *Synergoi de Dieu* » ou du royaume, des envoyées. Tout en précisant que les vrais

⁶ COE: Conférence Œcuménique des Eglises

collaborateurs de l'activité missionnaire restent le Seigneur Ressuscité et l'Esprit qui agissent ensemble avec le chrétien. Dans ce qui vient d'être souligné, se profile la notion de la dépendance totale à la puissance du Saint-Esprit dans l'exécution de la mission. On peut ainsi dire que, sans lui, les disciples ne peuvent rien faire. Hommes ou femmes ne peuvent témoigner sans la puissance que confère le Saint-Esprit pour œuvrer dans la mission de Dieu. Ce qui rejoint les propos de Samuel Escobar (2006:134) qui soutient que la mission, à la façon de Jésus, a pour caractéristique la dépendance à l'action du Saint-Esprit. Il pense cependant qu'ignorer le Saint-Esprit ou planifier des stratégies qui sont entièrement fondées sur les raisonnements et calculs humains, dès lors que Jésus lui-même a eu besoin de lui pour la réalisation de sa mission, n'est que pure arrogance pour les missionnaires.

Dans le discours de Pierre le jour de la Pentecôte dans Actes 2:16-18, en faisant la relecture de Joël 2:28-32, il souligne que l'Esprit est répandu sur toute chair; filles et garçons peuvent prophétiser, des jeunes gens peuvent également avoir des visions, les vieillards des songes et, aux serviteurs comme aux servantes, il leur a donné de prophétiser. On voit ici non seulement l'universalité dans l'action du Saint-Esprit mais la raison de l'octroi de l'Esprit y est également soulignée, c'est pour « prophétiser » ou le service. C'est dans cette perspective qu'Alfred Kuen (1994:84) dit que, dans les Actes des Apôtres, la prophétie est présentée comme conséquence directe de l'effusion du Saint-Esprit et que la promesse est adressée à tous ; nul n'est exclu de son bénéfice. Selon lui, c'était apparemment aussi la pensée de Paul lorsque, dans 1 Corinthiens 14: 31, il disait : « vous pouvez tous prophétiser successivement ». Selon le leader pentecôtiste J. Roswell (cité dans Anderson, 2004:207), lorsqu'une personne reçoit le Saint-Esprit, elle reçoit en même temps l'esprit missionnaire. Pour ce chercheur, on ne peut séparer l'octroi du Saint-Esprit à l'annonce de l'évangile qui devient comme un résultat naturel de l'effusion. En d'autres termes, l'Esprit est donné en vue de la vocation, du service ou de la mission (Cf. Stronstad, 2006:98).

L'action du Saint-Esprit amène à franchir les barrières des races, des castes, des âges, des sexes, des cultures et même des États, parce qu'elle va jusqu'aux confins de la terre. Tous les récipiendaires ont reçu l'esprit missionnaire et sont appelés à prophétiser. Le monopole n'est plus pour certaines personnes qualifiées, mais l'Esprit apporte la qualification nécessaire à tous les disciples, il rend capable, transforme les peureux en audacieux, en courageux, à l'exemple de Pierre, qui avait nié avoir été en contact avec Jésus devant une servante (Mat 26:69), après l'effusion du Saint-Esprit, il est à l'aise de témoigner que le salut ne peut être trouvé qu'en croyant en Jésus. Cette proclamation est faite devant une foule de milliers de personnes (Ac

2:14ss). Pierre est libéré de sa crainte d'être arrêté ou même de subir le sort de son Maître. Non seulement lui, mais aussi tous ceux qui sont appelés à la mission de Dieu. Le changement est significatif dans la vie des disciples à l'avènement de la Pentecôte, ils accomplissent des œuvres extraordinaires (Ac 19:11). Les manifestations de l'Esprit sont diverses et les récipiendaires se retrouvent en train de faire des choses qu'ils ne pouvaient auparavant. Une fois revêtus de puissance, ils agissent au-delà de leurs capacités, de leurs limites. Ils sont comme des gens qui ont été investis d'un certain pouvoir, agissant ainsi, avec l'autorité de celui qui les a investis. Cela est perceptible à l'œil nu au travers des Actes des Apôtres, ce qui d'ailleurs suscitait l'étonnement de leur assistance: ils parlent des langues non apprises (Ac 2:7-8); Pierre et Jean guérissent un boiteux (Ac 3:6-11); des hommes sans instruction s'expriment avec assurance (Ac 4:13); des gens guérissent tout simplement en entrant en contact avec l'ombre de Pierre (Ac 5:15-16); Philippe est enlevé par l'Esprit (Ac 8:39-40); une femme disciple est ressuscitée par Pierre (Ac 9:36-41); certains guérissent et sont délivrés grâce à l'application des linges ou des mouchoirs qui étaient en contact avec le corps de Paul (19:11-12). Leur mission est certifiée par des signes et des prodiges extraordinaires.

En résumé, l'Esprit est un esprit missionnaire : précède, accompagne Jésus dans sa mission sur la terre. Il est aussi étroitement associé au témoignage ou à la mission des disciples. À la Pentecôte, l'Esprit a été répandu sur les disciples pour la vocation ou la qualification dans la mission. Cette mission qui est à la fois universelle et holistique est d'abord de Dieu « *missio Dei* ».

2.2.3 L'œuvre du Saint-Esprit dans la *Missio Dei*

Avant de parler de l'œuvre du Saint-Esprit dans la *Missio Dei*, il importe de comprendre ce que veut dire ce concept. *Missio Dei* signifie tout simplement « la mission de Dieu », un concept qui tire son origine de la conférence d'IMC (International Mission Council) à Willingen, en Allemagne, en 1952. Selon Kenneth R. Ross (2010:49), vers la fin de la domination coloniale européenne, à l'époque où la question de l'unité de l'église était devenue une priorité, étant donné que ce concept était confronté à de nouveaux défis, nombreux étaient ceux qui s'interrogeaient sur l'avenir de la mission, car selon la compréhension de plusieurs, le mouvement missionnaire était fortement dépendant du colonialisme. Après les deux guerres mondiales, cette validité d'un mouvement missionnaire perçu comme ayant son socle en Europe était perdue à cause des abus. Kenneth R. Ross (2010:50) explique que c'est pour faire face à cette crise, que le CIM⁷ se réunit à Willingen pour une nouvelle réflexion sur la mission. Il sera

⁷ CMI : Concile International de Mission

donc articulé à l'issue de cette rencontre que la mission n'est pas le produit d'une association particulière liée à une histoire. Ses fondements sont bien profonds et permanents, car la mission est enracinée dans la réalité éternelle de ce qu'est Dieu et son plan. Ce qui débouchera sur la compréhension de la mission comme étant de Dieu « *missio Dei* » équivalent en latin de « Mission de Dieu ».

C'est à l'occasion de cette conférence que la mission avait été comprise comme étant dérivée de la nature même de Dieu et placée dans un contexte de la Trinité et non pas de l'ecclésiologie ou de la sotériologie. La doctrine classique de *missio Dei* est : « comme Dieu le Père envoyant le Fils, et Dieu le Père et le Fils envoient l'Esprit et l'Esprit Saint envoyant l'église dans le monde » (Bosch, 1995:389). Selon J. Matthey (2011:147), durant cette conférence, il y avait déjà une compréhension traditionnelle selon laquelle la *missio Dei* opérait par « envois » successifs : le Père envoie le fils qui, par l'Esprit, envoie l'église porter l'Évangile dans ce monde.

Ses différentes articulations sur la signification de la *missio Dei* font ressortir l'idée selon laquelle, la mission ne peut être définie en fonction d'activité humaine mais trouve plutôt sa base la plus profonde dans la vie de Dieu, **un Dieu trinitaire** : Père, Fils et Saint-Esprit. S. Kalombo (2015:316) précisera que l'auteur de la mission reste Dieu lui-même et en parlant de la mission, il faut voir au travers de la mission un Dieu missionnaire, qui envoie et veut que son peuple soit en bénédiction pour toute l'humanité. Les tenants de la théologie trinitaire soutiennent que la mission ne peut être comprise qu'à partir de la foi et de la doctrine trinitaire. Paul Weston (2006:81) présente l'approche trinitaire de la mission chez Newbigin comme une mission à trois facettes et soutient que l'œuvre de Dieu dans sa tension dynamique et créative se tient ensemble. Newbigin voit ainsi dans la proclamation du Royaume l'autorité du Père, tandis que le Fils manifeste la présence du Royaume et le Saint-Esprit devient celui qui précède le Royaume à travers le ministère qu'il exerce en allant avant l'église dans son travail missionnaire. Pour dire que la mission est enracinée dans l'être trinitaire de Dieu lui-même, et que l'on ne peut comprendre la mission en dehors de la notion de la Trinité. J. Matthey (2011:15) explique cette approche de la mission au travers du concept *missio Dei*. Pour lui, étant donné que la mission vient du cœur même de Dieu, elle doit être comprise comme Père, Fils et Esprit. Elle est enracinée dans l'engagement missionnaire et dynamique de Dieu. Selon Kenneth R. Ross (2010:50), c'est dans les relations dynamiques qui se trouvent dans la vie de Dieu que l'envoi se déroule d'abord. Le Père envoie le Fils, Le Fils envoie l'Esprit. C'est là que la mission commence et qu'elle trouve sa signification essentielle. Il n'est pas question d'inventer une

mission qui nous soit propre. Mais la mission consiste à rejoindre Dieu dans sa mission, déclaration en accord avec le propos du Conseil International des Missions, Willingen, 1952 :

Le mouvement missionnaire dont nous faisons partie a sa source dans le Dieu Trinitaire lui-même. Des profondeurs de son amour pour nous, le Père a envoyé son Fils bien-aimé pour réconcilier toutes choses (*ta panta*) avec lui, afin que nous et tous les êtres humains puissions, par l'Esprit, être un en lui avec le Père dans cet amour parfait qui est la nature même de Dieu.

La mission de Dieu (*missio Dei*), étant perçue comme l'initiative de Dieu lui-même, veut dire qu'il est directement présent et en œuvre dans le monde et les hommes ne font que participer à sa mission devancée par l'action du Saint-Esprit. Ce qui prouve que sans l'œuvre du Saint-Esprit, la mission est à exclure. Ion Bria (2001:27-28) rallie l'envoi en mission et l'envoi de l'Esprit (Jn14:26). Cette thèse peut se vérifier chez Jean, car, avant la montée au ciel de Christ, Il envoie ses disciples en ces termes : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie » (Jn 20:21TOB), après ses déclarations, il souffla sur eux pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Par cet acte, il est clair que la capacité ou la force que donne le Saint-Esprit est celle qui rend la mission possible pour les disciples. Il en est de même, dans les Actes des Apôtres (1:8) où le Christ leur dit clairement que la venue du Saint-Esprit sur eux leur apporterait le pouvoir, l'aptitude ou la capacité pour être des témoins de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre. Le Saint-Esprit devient alors l'agent de la mission, et l'envoi en mission se trouve lié à l'action ou l'œuvre du Saint-Esprit. Ainsi, les disciples pouvaient, grâce à la capacité que le Saint-Esprit donne, faire un témoignage plausible et non à cause de leurs propres capacités (aptitudes, force, genre). L'action du Saint-Esprit dans la mission, selon J. Matthey (2011:151), se fait grâce au charisme qu'il transmet. Le Saint-Esprit devient comme la présence sensible de Dieu.

Ce qui débouche sur une conclusion selon laquelle tout disciple voulant exercer la mission doit le faire par la puissance et le charisme que lui confère le Saint-Esprit. Les pentecôtistes ont toujours œuvré dans cette perspective. Veli-Matti Kärkkäinen (2014:26-27) présente le Pentecôtisme comme étant fondamentalement un mouvement missionnaire qui, dans un délai record, a répandu son message dans le monde entier. Les pentecôtistes avaient la forte conviction qu'ils avaient été investis par le Saint-Esprit pour répandre leur message jusqu'aux extrémités de la terre. La nature missionnaire du pentecôtisme dérive de deux facteurs de formation, la piété eschatologique et le rôle crucial de l'Esprit Saint. Les pentecôtistes croient qu'ils ont été appelés par Dieu dans les Actes 2:17 pour être les témoins des derniers jours, témoins du Christ par la puissance du Saint-Esprit. L'espérance dans l'imminente venue du Seigneur a incité les églises et les mouvements pentecôtistes à agir avec une ardeur missionnaire dans le monde entier. Ainsi, ils enseignent que l'église doit toujours être prête pour la venue du Seigneur, au travers de son

témoignage fidèle et une vie de sainteté. Ils mettent l'accent sur la vision, la guérison, les rêves, la danse, et d'autres expressions religieuses de ce genre.

2.2.4 L'œuvre du Saint-Esprit et le genre

Il a été souligné que l'Esprit est celui qui ouvre la porte à tous dans l'accomplissement de la mission et permet aussi que la mission se fasse différemment selon les charismes de chacun. Non seulement cela, mais aussi le Christ atteste, dans ses discours et ses actes, de l'égalité spirituelle des hommes et des femmes dans la mission. Malheureusement, la mise en pratique du ministère de la femme dans l'église se vit au rythme de l'inégalité. En particulier, lorsque ce ministère est public, il se retrouve face à des restrictions, des limitations et soumis aux différentes règles. Et cela, selon des différences culturelles ou d'époque, ou même de la compréhension des uns par rapport aux autres. Henri Rollet (1975:2) explique que, selon la tradition juive, la fillette est laissée dans l'ignorance de la Loi et la femme écartée de toute activité missionnaire.

En parlant de la commission donnée aux femmes à la résurrection, Nancy Bedford (2010:101) dit qu'il est important de préciser que c'est une commission qui doit être perçue comme une mission commune. Elle doit également être perçue comme une preuve que Jésus partage avec les femmes et tous les disciples la mission de Dieu « *la missio Dei* ». En accord avec Kenneth R. Ross (2010:51), il est important de souligner que la clé d'une compréhension authentique de la mission se trouve dans le fait que les disciples sont envoyés dans le monde de la même manière que Jésus a été envoyé par le Père. Et qu'il ne s'agit pas de mettre l'accent sur un individu ou une institution quelconque. Mais la mission a comme modèle la mission de Jésus-Christ qui s'est dépouillé par amour. Il souligne que les disciples sont caractérisés par la vulnérabilité dans l'accomplissement de la mission ; par conséquent, il faut exclure toute sorte d'oppression, de domination et de subordination. Pour lui, l'objectif de l'église doit être de gagner les âmes dans toutes les nations. Il précise que la force motrice de la mission c'est le respect des autres, pour dire que la mission doit combattre tout ce qui va à l'encontre de la dignité humaine.

En Afrique, Esther Mombo (2008:123) souligne qu'il y a une présence écrasante des femmes dans les églises chrétiennes. Et que c'est avec une dévotion persistante que ces femmes soutiennent ces églises, mais elles sont soumises à un rôle subordonné et leurs besoins ne sont pas pleinement reconnus. Cette chercheuse fait remarquer que les postes de direction sont occupés et reconnus officiellement comme étant pour les hommes et que les femmes ont été ordonnées et nommées à des postes clés dans les églises uniquement lorsqu'elles ont commencé à remettre en question leurs positions dans leurs églises.

Notons que, dans le Nouveau Testament, la consécration était une cérémonie de reconnaissance du ministère de celui qui était appelé par Dieu. C'est le cas dans Actes 13:3 où les apôtres ont reçu le commandement du Saint-Esprit pour mettre à part Paul et Barnabas. C'est ainsi qu'ils leur ont imposé les mains comme signe de reconnaissance de leur ministère et les ont laissés partir. C'est de ce genre de reconnaissance du ministère dont les femmes ont également besoin et qu'il faudrait d'ailleurs valoriser et non la poursuite des cérémonies somptueuses de l'ordination des serviteurs que nous voyons dans les églises aujourd'hui.

La notion du genre chez les pentecôtistes s'avère être aussi une préoccupation. Selon Allan Heaton Anderson (2014:265-266), les études sur le genre qui se multiplient dans le pentecôtisme s'expliquent par le fait que la plupart des pentecôtistes dans le monde sont des femmes. Or, traditionnellement, la religion officielle opprime et marginalise les femmes en les considérant comme des sous-hommes et par conséquent exclues de certains rôles. Anderson soutient que les femmes ont eu à jouer le rôle de leaders et de fondateurs des mouvements pentecôtistes et que les pentecôtistes soutiennent que le Saint-Esprit est venu autant chez la femme que chez l'homme et les a oints pour diriger ou encore pour jouer un rôle de pionnier dans l'église. Ils s'appuient sur la citation de Paul qu'il n'y a ni homme ni femme en Christ et croient que l'Esprit qui a oint les hommes a également habilité les femmes pour prêcher la Bonne Nouvelle dans le monde.

Néanmoins, comme il a été souligné plus haut, ce problème de discrimination de la femme dans la réalisation de la mission aurait plusieurs raisons et l'interprétation de certains textes en serait à la base. On peut ainsi citer 1Corinthiens 11:2-12; 1 Corinthiens 14:34-40, 1Timothée 2:9-15, 1Timothée 3:1-16 et tant d'autres. Mais, dans cette étude, seuls deux textes qui semblent imposer à la femme le silence, notamment 1Corinthiens 14:34-35 et 1Timothée 2: 11-15, feront l'objet d'analyse.

1. 1Corinthiens 14: 34-35

« 34. Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. 35. Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées. »⁸

⁸ TOB

Contexte :

L'interprétation de 1 Corinthien 14:34-35 exige de comprendre son contexte. Du point de vue historique, Corinthe était une importante ville cosmopolite caractérisée par l'idolâtrie et l'immoralité. L'église de Corinthe avait été fondée par l'Apôtre Paul lors de son deuxième voyage. L'épître aux Corinthiens aurait comme but d'identifier le problème de cette église et proposer des solutions, ou enseigner aux chrétiens pour qu'ils sachent comment vivre dans une société aussi corrompue que Corinthe (1Corinthiens, 2011:1780).

Le chapitre 14 de 1Corinthiens met l'accent sur la supériorité de la prophétie sur les langues. Il peut être délimité ainsi : Les versets 1-25 parlent des langues et la prophétie ; 26-33: font appel à un culte caractérisé par l'ordre; 34-35: parlent de la femme dans l'église; 36-40 sert de conclusion à ce chapitre. On peut ainsi dire à chaud que ce chapitre n'a pas comme objectif instruire les femmes mais toute l'église de Corinthe et que seuls ces deux versets parlent uniquement aux femmes. Et selon le contexte, « que les femmes se taisent » s'applique spécialement à l'évaluation des prophéties dans l'assemblée comme le dit aussi Tokunboh Adeyemo (2008:1504) et Breed *et al.*, (2008:187-188)

Contre quel problème Paul voulait-il mettre en garde les Corinthiens en donnant aux femmes l'injonction de se taire ? Selon G. Campbell-Morgan (1959:186-187), il y avait sans doute pas mal de discussions dans leurs assemblées, et les femmes en étaient pour la plupart des fois à la base. Elles questionnaient et protestaient, voulant montrer leur capacité et leur liberté. Elles le faisaient de manière déplacée, créant ainsi la confusion là où devaient régner la paix et la tranquillité (Cf. Hays, 2004:145).

L'analyse de ce texte aidera à comprendre quel était le réel problème de cette église et le message que l'apôtre Paul voulait transmettre au travers de ces deux versets.

Structure :

A. v.34a : Que les femmes se taisent dans les assemblées

B. v. 34b : Elles n'ont pas la permission de parler

C. v. 34c : Elles doivent rester soumises selon que le dit la loi

B'. v. 35a : Si elles désirent s'instruire ..., qu'elles interrogent leur mari à la maison.

A'. v. 35b : Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées.

Ces versets débouchent sur une structure concentrique : on remarque le point A-A' qui souligne ce que doit être l'attitude de la femme dans les assemblées. Le couple B-B' d'une part le point B souligne qu'elles ne sont pas permises de parler et que d'autre part le point B' souligne que la maison devrait être le cadre idéal pour celles qui veulent s'instruire et cela devrait être fait par leurs maris. Enfin, C devient le point central de ces deux versets, elles doivent rester soumises selon la loi.

Commentaires :

A-A' parle de l'attitude que devraient avoir les femmes dans les assemblées. Elles doivent « se taire » et qu'il n'était pas convenable pour elle d'y parler. Est-ce pour dire que les femmes ne devraient pas ouvrir leur bouche et parler ? De quoi s'agit-il exactement ? Le sens du verbe grec « *laleô* » qui a été traduit par parler peut aussi signifier proférer, prononcer, articuler des mots ou même exprimer sa pensée, protester, discuter, bavarder, converser (Cf. Bailly, 2000:1166-1167). Ce verbe peut avoir plusieurs sens et, selon Gerhard Kittel (1967:76), il ne peut être utilisé objectivement que quand il se réfère à son contexte.

Paul ne refuse certainement pas à la femme le droit de prier ou de prophétiser dans l'église, puisqu'il avait permis de le faire (1Cor 11:5) et il encourage toute l'église à aspirer au don de prophétie ; il leur demande de ne pas empêcher le parler en langue dans la conclusion de ce chapitre (1Cor 14:39). Ce qui amène à croire qu'il y a un problème qu'il veut régler en donnant cet ordre dans cette assemblée. La suite du texte pourra certainement apporter un éclaircissement.

BB' évoque que les femmes ne sont pas permises de parler dans l'assemblée, mais elles pouvaient s'instruire chez-elles auprès de leurs maris. Ceci pousse à croire que c'est plutôt un problème de manque d'instruction qui explique l'ordre donné par l'apôtre Paul, comme le souligne Robert Somerville (2005:171) qui soutient que les femmes prenaient la parole d'une façon illégitime mais elles le faisaient parce qu'elles voulaient s'instruire et non parce qu'elles cherchaient à enseigner les autres. Selon lui, les femmes étaient des disciples, des élèves qui ne cherchaient pas à prendre autorité.

Ainsi, le point C qui est le point central de ces deux versets propose la solution à ce problème et devient la clé de l'interprétation. À cet effet, les femmes doivent rester soumises. Tokunboh Adeyemo (2008:1504), souligne que le mot « soumises » fait croire que certaines femmes

s'exprimaient peut-être d'une manière contraire à cette valeur qu'est la soumission. Il s'est inspiré du contexte corinthien dans lequel la femme qui se défendait en public en trahissant son insoumission en tant qu'épouse déshonorait aussi bien son mari que l'église. Tokunboh Adeyemo explique que, dans ce cas, la femme parlait d'une façon qui humilie son mari. Selon lui, des africaines compétentes ont prouvé le fait qu'une femme qui malmène les hommes dans sa manière de parler se voit perdre son public tandis qu'une femme qui parle avec un esprit humble impacte son auditoire.

En accord avec Robert Somerville (2005:175), disons que l'explication la plus plausible serait que Paul invite les femmes à ne pas interrompre le culte par des questions inconsidérées, révélant ainsi une réclamation féministe qui se moque des conventions et par leur comportement en public ne craignent pas de gêner leurs maris (Cf. Campbell-Morgan (1959:186-187; Breed et *al.*, 2008:188). Pour dire que tout doit se faire dans l'ordre et la bienséance comme le dit le dernier verset de la conclusion du chapitre 14 (1Cor 14: 40) et cela parce que Dieu n'est pas « un Dieu de désordre » mais de « paix ».

Synthèse

Cette analyse sur l'injonction de se taire adressée aux femmes dans 1 Corinthiens 14, 34-35 amène à une compréhension telle que dans l'église de Corinthe les femmes prophétisaient, priaient, parlaient et parlaient en langues pendant les offices religieux. L'injonction de Paul ne voudrait pas dire que les femmes ne devaient pas parler dans l'église de Corinthe, mais que le problème qui est évoqué ici fait référence à la soumission des femmes lorsqu'elles doivent s'instruire. Il n'est pas question d'enseigner ou de prendre autorité sur les hommes mais plus un problème d'habilité. Cet instruction peut être comprise en se référant à Myriam qui était reconnue prophétesse (Ex 15:20) : elle contesta l'autorité de Moïse et fut punie par Dieu (No 12:15). Elle était leader certes, mais elle n'était pas habilitée à juger Moïse (Deut 18:15,19). De même Paul admet que les femmes peuvent prophétiser, mais elles n'avaient pas le droit de participer au jugement de la prophétie. Elles devaient être soumises comme devait l'être Myriam face au leadership de Moïse. Ce qui amène à la conclusion selon laquelle chaque leader doit apprendre à respecter les limites de son ministère et n'est pas se mêler à des responsabilités des autres dans l'exercice de la mission.

2. 1Timothée 2: 11-15

« 11. Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission. 12. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence. 13. C'est

Adam, en effet, qui fut formé le premier, Ève ensuite. 14. Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la transgression. 15. Cependant, elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie »⁹.

Contexte

1Timothée 2: 11-15 fait aussi référence à la soumission pendant l'apprentissage de la femme. Elle doit garder silence comme dans 1Corinthiens 14: 34-35. Les chapitres 2 et 3 de 1Timothée traitent sur les préceptes de l'organisation de l'église ou de la communauté chrétienne. Et d'une façon particulière, le chapitre 2 parle de la conduite de l'église dans son ensemble. Le verset 1- 8 parle de la prière qui doit être faite par tous et les versets 9-15 parlent de la femme. Les versets 9-10 mettent l'accent sur leur accoutrement et 11- 12 sont les versets qui sont sujet de controverse.

Selon le contexte du chapitre, on peut dire que de l'accent porte beaucoup plus sur le comportement particulier des hommes et des femmes et leurs situations respectives par rapport au fait qu'ils sont tous appelés à participer à la prière de l'assemblée. Bien qu'un souci liturgique se profile, mais il est dépassé par celui d'unir étroitement le service de Dieu dans l'église, qui s'exprime fondamentalement par la prière, et le style de vie qu'il implique pour les fidèles conformément à leur condition humaine.

Structure :

- A. 11. Pendant l'instruction, la femme doit garder le silence, en toute soumission.
- B. 12a. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme.
- C. 12b Qu'elle se tienne donc en silence.
- D. 13-14. C'est Adam, en effet, qui fut formé le premier. Ève ensuite...Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la transgression.
- E. 15. Cependant, elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie

Du 11 au 15^{ème} verset, on peut voir un certain agencement d'idées qui vont de haut vers le bas. Cela est visible en suivant le jeu des prépositions et conjonctions, en partant du point A jusqu'au point E.

⁹ TOB

Commentaires:

Tout commence avec le point A par la préposition « pendant » pour indiquer le temps « durant, lorsque, au cours de ». Il s'agit du temps de l'instruction, la femme doit garder silence et cela en toute soumission. Le mot « *didaskaleo* » signifie instruire ou encore enseigner la doctrine, étant donné que le fondement devait être posé par les apôtres (Ac 2:42), et personne ne devait s'écarter, comme le cas de Hyménée et Philète (2Tim 2:17-18).

Le point B est la suite logique du point A. Il souligne ce que la femme ne devrait pas faire : elle ne doit pas enseigner ni dominer l'homme. Le point C souligne qu'elle doit se tenir en silence. Cette injonction est introduite par la conjonction « donc » qui marque la conclusion d'un raisonnement, un peu comme une affirmation de la thèse. Étant donné que la question de parler comme prière ou prophétie ne cause plus de problème, la préoccupation qui saute aux yeux est celle de la soumission qui s'oppose à la domination ou la prise de l'autorité de la femme sur l'homme.

À ce propos, Kayayan (1964:78) soutient qu'il serait explicitement interdit à la femme d'aspirer au ministère d'enseignement et de présidence. La femme devait être plutôt soumise, gardant silence durant son apprentissage. Pour Kayayan, cette dernière injonction de l'apôtre s'appliquait d'une façon certaine et précise à la pratique de la prière des femmes en public. Il soulignait ainsi que la femme ne devait ni enseigner, ni usurper l'autorité de l'homme, ni devenir ancienne, mais qu'elle devait tout simplement garder le silence. Tokunboh Adeyemo (2008:1584), quant à lui, souligne que le silence recommandé par Paul serait lié à l'enseignement. Les femmes qui enseignaient faisaient preuve d'autorité et de domination sur les hommes, chose inacceptable dans la culture à cette époque.

Cependant, la Bible combat l'idée que l'autorité de l'enseignement réside dans l'enseignement humain et affirme plutôt avec force que la pleine autorité est inhérente à la parole de Dieu (Winston, 2007:354). Aussi W. Liefeld (cité dans Kuen, 1994:191) pense qu'il n'existe pas des passages bibliques qui identifient le ministère pastoral ou d'enseignement à l'exercice de l'autorité et que la plupart des textes qui parlent d'autorité n'ont rien à avoir avec ces ministères. Ce qui fait que 1Timothée 2 :12 se réfère à l'enseignement de l'autorité, c'est-à-dire à l'élaboration de nouvelles synthèses doctrinales et la définition de ce qui est permis ou interdit pour les chrétiens.

On ne peut ainsi comprendre le verset 11 qu'en se référant au contexte de l'époque de Paul qui ne voulait pas que les femmes d'Éphèse enseignent, par manque de connaissance, d'expérience et de maturité nécessaire. Ce qui explique pourquoi elles ne pouvaient pas discerner la vérité et qu'elles étaient vulnérable, en bref exposées aux fausses doctrines (1Corinthiens, 2011:1922), sans oublier que les femmes étaient souvent mêlées à plusieurs sectes hérétiques et à certains mouvements des controverses (Hanark, 2004:700).

La conjonction du point D « en effet » vient se poser ici comme pour donner la preuve de ce qui vient d'être énoncé. L'auteur donne 2 preuves : d'une part, c'est la primauté dans la création d'Adam sur Ève et d'autre part, c'est le fait qu'Ève est celle qui a été séduite et tomba dans la transgression et non Adam. Ce qui implique que l'homme est supérieur à la femme de par l'ordre de la création comme preuve de la subordination de la femme à l'homme.

Certes, subordonnée à l'homme dans l'ordre de la création, la femme devient son équivalent dans l'ordre du salut (Famerée, 2010:92). La recommandation de Paul « que les femmes se taisent » devait ainsi exprimer la soumission de celles-ci à l'égard des hommes, acte qui ne signifie pas pour autant qu'elles sont inférieures mais qu'elles devaient seulement obéir à l'ordre de la création selon lequel Adam a été formé le premier, Ève ensuite (Tokunboh, 2008:1584).

Le point E offre la voie de sortie pour la femme avec la conjonction « cependant ». E elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie. Bien que le verset 15 fasse référence à un sujet qui suscite de grands débats théologiques sur le salut, il est comme la conclusion finale à tout ce qui est demandé à la femme. Ainsi, la deuxième partie du verset 15 revient à la notion de la modestie. Ce qui amène à croire que les motifs majeurs qui ressortent de ces textes comme le souligne Samuel Bénétreau (2008:132), c'est celui de l'ordre et de convenance.

Synthèse

On peut ainsi dire que Paul n'interdit pas aux femmes de toutes les époques d'enseigner et de parler dans l'église. Mais, comme on peut le voir, il cherche à mettre de l'ordre dans l'église d'Éphèse comme c'était le cas dans l'église de Corinthe. Tout doit se faire dans l'ordre et la convenance. Comme Tertullien le fait remarquer au début de son traité, que la femme insolente, même si elle possédait la saine doctrine, elle ne devrait pas avoir le droit d'enseigner (Hanark, 2004:700).

Rappelons donc, pour clore cette section, que l'essence même de la présence de l'église dans le monde, c'est la mission de Dieu. Comme il a été souligné plus haut, Dieu envoie le Fils, le Fils envoie l'Esprit et l'Esprit envoie l'église. Homme comme femme, chacun doit assumer sa responsabilité selon la grâce reçue en tant que disciple et témoin de Jésus, en suivant l'Esprit dans son rôle de précurseur de la mission.

2.2.5 La pratique de mission

La mission comme concept a toujours suscité des débats pour plusieurs missiologues et chercheurs évoluant dans ce domaine (Fohle, 2016:53). Depuis les années 1960, le débat sur la mission s'articule sur deux axes importants : la *Missio Dei* et *Missio Ecclesiae* (mission de l'église) d'une part et la question de l'endroit où doit se pratiquer la mission et les choix des stratégies missionnaires. En dehors du problème d'articulation, se pose aussi le problème considérable de l'identification de la mission, le débat se situe sur la différenciation que l'on peut faire entre la mission et l'évangélisation d'un côté et ce que devrait être l'objet de la proclamation de l'évangile dans un champ d'action d'autre part (Fohle, 2011:53). Soulignons néanmoins que cette section se focalisera uniquement sur la pratique de la mission et non sur le débat en général, il cherchera à démontrer ce qui doit être fait dans la pratique de la mission selon la perspective du missiologue congolais Fohle (2011:71) qui présente la mission comme une œuvre chrétienne accomplie par une église à la fois au niveau local et global (extra-local) et qui inclut un aspect holistique¹⁰. Soutenant que l'évangélisation en tant que proclamation de la bonne nouvelle n'est qu'un aspect de l'œuvre missionnaire. Ainsi, la proclamation pourrait se faire tant en paroles qu'en actes avec, comme objectif, amener tout être humain à la conversion pour le salut éternel offert gratuitement en Jésus.

Cette pratique de la mission doit être holistique, s'occupant de l'esprit, de l'âme et du corps non pas une mission qui s'occupe uniquement de l'esprit et de l'âme sans se préoccuper du corps comme l'a souligné J. Matthey (1985:22- 26) qui résume la tâche missionnaire en trois actes : l'évangélisation, la pastorale et la catéchèse. La pratique missionnaire dans cette étude se réfère au modèle que présente Fohle (2016:73), inspiré par Verkuyl:

¹⁰ La mission holistique, c'est la mission qui s'intéresse à tout l'homme dans ses trois composantes: corps, âme et esprit, cité dans 1Thessalonissien 5:23.

Tableau 2.1. Résumé du débat sur l'objectif et la méthode dans la mission

	Moyen de mission	Activités	Rôle
1	Proclamer l'évangile du Royaume de Dieu	-Formation théologique -Traduction et distribution de la Bible - Radio, télévision et littérature - Planification de la mission	- Assurer la préparation pour le travail pastoral et missionnaire -Assurer la distribution de traduction et l'utiliser dans la compréhension des écritures - Atteindre à travers les médias et la littérature - Stimuler l'annonce de l'évangile et penser à la mobilisation du peuple de Dieu
2	Tout en respectant la responsabilité diaconale	-L'éducation - Services médicaux-sociaux; Autres types de services (diaconal) - Participation de l'église dans les mouvements pour le développement national	-Préparer les gens à la lutte contre l'ignorance - S'assurer du lien étroit entre la parole et les actes afin de libérer la personne tout entière - Inclure l'aide aux réfugiés, en cas de catastrophe, l'aide pour les prisonniers politiques, l'aide aux victimes d'un pouvoir injuste -participer à tout progrès du développement
3	À travers la communion (Koinoia)	-communion de la congrégation chrétienne et la présence chrétienne pacifique	-Veiller à accroître les contacts et la communion entre les chrétiens et les adeptes d'autres religions
4	Dans le but international de contribuer à la Justice	-La quête de justice	Équiper et former le peuple de Dieu au combat pour la justice

Source: Condensée de Contemporary: An introduction (1978) de Verkuyl.

Il s'agit ici d'une mission qui vise à amener un salut intégral et qui permet le développement incluant tout l'être. La vision pentecôtiste de la mission est soulignée par Amos Yong (2010:43), missiologue chinois qui relève aussi le fait que, dans la mission, l'Esprit permet différentes pratiques: **La Proclamation, le Dialogue et l'Engagement Social**. Ainsi, la suite du travail vérifiera la contribution des femmes dans la mission qui a été confiée à l'église, dans le Nouveau Testament comme dans l'histoire des missions.

2.3 La contribution des femmes dans la mission de l'église

2.3.1 Survol de la participation de la femme dans le Nouveau Testament

Selon ce qui a été dit ci-dessus par rapport à l'œuvre du Saint-Esprit, il a été démontré que, sans la puissance qu'il accorde, on ne peut parler de la mission. C'est par sa puissance que les disciples sont équipés et cela sans aucune différence liée à la race ou au genre. Dans le Nouveau Testament, les femmes sont présentées dans la mission de Jésus, de l'incarnation jusqu'à la résurrection, elles ont été des instruments puissants à des moments cruciaux dans la mission de Jésus. C'est au travers d'une femme « Marie » que le Saint-Esprit passe pour l'incarnation du Fils de Dieu. Ce sont des femmes qui assistaient Jésus avec leurs biens et le servaient depuis le début de son ministère : « Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres » (Lc 8:1-3). C'est encore une femme qui est envoyée pour la première fois en Samarie par le Christ (Jn 4), à la résurrection, un événement important dans le Christianisme; c'est encore elles qui reçoivent la mission d'annoncer cette nouvelle aux autres disciples (Mat 28:7; Mc 16:7).

Les femmes ont été actives dans la mission de Dieu, non seulement du vivant du Christ, mais aussi après sa mort. Avec la puissance du Saint-Esprit, elles ont œuvré avec les autres disciples selon la grâce et la capacité de chacune. Quelques-unes de ces femmes se sont démarquées par leurs œuvres, même si les écritures ne font pas clairement ressortir leurs activités. Souvent, à cause de mauvaises interprétations des textes et de l'influence de la tradition, nombreux sont ceux qui minimisent leur apport dans l'Église primitive en les reléguant à des simples auditrices. Selon Adenay (2013:6), pendant la majeure partie de l'histoire du christianisme, la théologie a été le domaine des hommes. Alors que les femmes étaient des leaders dans l'Église primitive, quand l'église a grandi, les femmes ont été reléguées à des postes d'apprenant et de suiveur tandis que les hommes sont devenus des chrétiens instruits enseignant aux autres. À ce sujet, Henri Rollet (1975:11), présente des arguments de l'Église primitive contre le ministère féminin, qui soutient premièrement que si le Christ avait voulu que la femme parle et enseigne dans les assemblées, il l'aurait demandé à sa mère qui, au contraire, est présentée dans les évangiles

comme une femme réservée. En second lieu, il aurait pu appeler une femme parmi les apôtres. Mais comme ce n'est pas le cas, l'église considérait cela comme des arguments plausibles pour reléguer les femmes au rôle de simples auditrices. Il soutient que c'est aussi l'avis de plusieurs auteurs, en commençant par les pères de l'église, qui ont émis des avis contre le rôle de la femme dans l'église et spécialement lorsqu'il s'agissait de poste à responsabilité ou d'autorité.

En revanche, d'autres auteurs pensent qu'il n'est même pas pensable que les femmes soient exclues ou encore limitées d'une façon ou d'une autre dans le service chrétien ou de la mission. À ce propos, Stott (1989:157) déclare qu'il n'est même pas nécessaire de prouver que les femmes sont appelées à remplir un « ministère » car, en grec, ce terme (*diakonia*) signifie « service » et que tout chrétien, homme ou femme, jeune ou vieux, est invité à suivre les traces de celui qui a dit être venu « non pour être servi, mais pour servir » (Mc 10:45). Pour H-M Froment (2007:119), ces impératifs, ces interdits, on ne les trouve pas dans les évangiles, ils ne s'accordent pas avec le comportement de Jésus envers les femmes. Ils relèvent plutôt de la condition de la femme telle qu'elle était dans la société juive de l'époque. Cette société qui ne tenait pas en compte le témoignage de la femme comme le rappelle Philippe Decorvet (2004:101), son témoignage n'était pas valable au tribunal, mais, Jésus leur demande en premier de proclamer le message fondamental du salut qui est la victoire sur la mort. Ce qui inaugure une ère nouvelle, désormais les femmes peuvent témoigner et parler au même titre que les hommes, pour lui, l'église c'est « *hommes et femmes, ensemble, témoins de la résurrection* ».

Soulignons également que C. René Padilla (cité dans S. Escobar 2006:186) rappelle que la venue de Jésus-Christ a fait tomber toutes les barrières qui divisent l'humanité, de telle sorte qu'une nouvelle humanité a pris forme dans et par l'église. Par là même, nous relevons ce qu'a été la contribution des femmes qui ont agi par la puissance du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament. Cette étude qui n'est qu'un survol, se focalisera sur les femmes qui ont le plus marqué l'histoire de la mission, dans les évangiles, les Actes des Apôtres et les épîtres.

2.3.2 Les Femmes dans les évangiles et le ministère de Jésus

Dans les évangiles, les femmes sont du nombre des suiveurs et de ceux qui rendent un service à Jésus (Lc 8:1-3) ou du nombre de ceux qui témoignent (Jn 4:7ss). Selon Yonggap Jeong (2007:18), tout au long de l'évangile de Luc, on peut observer les femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem; elles étaient auprès de lui au pied de la croix. Soulevant ainsi le fait qu'aux temps de Jésus, les Rabbins n'avaient pas de disciples femmes et qu'il était plus inconcevable à un Rabbín d'être accompagné par une femme. Ce qui amène Yonggap Jeong

(2007:18) à voir dans Jésus celui qui élimine les barrières sociales et qui crée une nouvelle communauté ou une nouvelle communion, en autorisant les femmes à être ses disciples et à l'accompagner dans sa mission. Froment (2007:123), en parlant des relations qu'avait Jésus avec les femmes, énonce que bien que Jésus n'était pas venu pour abolir la loi, il ne s'était pas non plus conformé aux traditions juives. Il considérait la femme comme une créature égale à l'homme en dignité. Il souligne que, dans ses rencontres avec les femmes, se profile un côté libérateur. Ce qui explique pourquoi les femmes le suivent, se jettent à ses pieds, l'inondent de parfums, le touchent, en allant délibérément à l'encontre des interdits. Ses femmes ont cru que Jésus était bel et bien le Messie ; elles ont discerné en lui un sauveur qui allait inaugurer une nouvelle ère. C'était le début d'une religion d'amour où les femmes avaient reçu tant de privilèges.

Le premier privilège accordé à la femme, c'est celui que Marie reçut, une grâce exceptionnelle, celle de porter le Seigneur Jésus dans son sein pendant neuf mois par la puissance du Saint-Esprit. Sa participation a été non seulement à l'incarnation de Jésus, mais elle a été présente tout au long du ministère de Jésus, elle participera aussi à la mission au début de l'église. Dieu s'est servi de Marie comme d'un instrument actif ; elle a participé à la mission de Dieu, moyennant son corps, sa foi et surtout son obéissance, ceci sans le concours de l'homme comme l'explique Philippe Decorvet (2004:85). En accord avec Karl Barth, il rappelle que l'homme en tant qu'être masculin est exclu. L'homme ne joue aucun rôle dans cette naissance et, pour Karl Barth, ceci constitue une sorte de jugement de Dieu à l'égard de l'homme. Alberto Espezzel (2012:114), théologien catholique de Rome, souligne aussi le fait que la conception de Marie se réalise sans le concours d'un homme, mais par l'opération directe de l'Esprit Saint en elle. Il présente cette conception, qui se fait en vertu de la force de l'Esprit et qui est l'œuvre de Dieu en Marie, comme étant un acte qui se réalise avec son libre et plein consentement et dépend étroitement de son accord.

Marie devient alors un modèle des femmes qui se laissent utilisées par le Saint-Esprit. Bien que ne comprenant pas elle-même comment devait se dérouler sa mission, étant donné qu'elle fut la seule à être utilisée de cette façon, incomprise, critiquée peut-être, mais elle fait preuve de foi et de courage. E. Behr-Sigel (1987:123), en parlant de Marie, estime que, grâce à elle, toutes les femmes peuvent se sentir honorées, car son image dans la conscience de l'église n'est pas celle d'une féminité mièvre (infantile) ou passive. Philippe Decorvet (2004:86) voit dans cet acte le rétablissement de la femme et déclare ceci:

Il y a là, quand on y pense, quelque chose de proprement inouï: pendant neuf mois, le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, le créateur de l'univers, a « habité » dans le ventre d'une femme ! Quelle plus belle preuve que Dieu non seulement ne méprise pas la femme, mais, avec la venue de son Fils, veut la libérer de toute humiliation ou oppression !... Cette réhabilitation de la femme, Jésus va la démontrer tout au long de son ministère.

Marie devient, soudain, non seulement l'image de la femme acceptée et restaurée, mais encore l'image de l'église des hommes et femmes sauvés par la grâce de Dieu et qui désirent faire pleinement la volonté de leur Seigneur, en tant que serviteurs et servantes. Pour Judith Lang (1989:10), Marie vient restaurer l'image d'Ève, par qui la dignité de la femme a été bafouée. Selon elle, cette restauration doit atteindre toutes les femmes afin de changer non seulement leur vie mais aussi leurs vocations. Ces propos corroborent ceux de Philippe Decorvet (2004:75,84) qui voit dans le fait que Marie soit utilisée par le Seigneur comme une servante, la preuve de la réhabilitation de la femme. Ainsi, l'image de la féminité qui avait été un temps humilié à cause d'Ève est désormais rétablie. Il présente aussi Marie comme la femme qui inaugure l'ère de la grâce. Pour lui, elle est la première qui accueille le Christ, le sauveur, bien que d'une manière particulière. Elle est la figure de l'église ou l'assemblée de ceux qui ont accueilli Jésus.

Non seulement, Marie était un instrument de Dieu dans la mission du Nouveau Testament, mais il y eut d'autres femmes qui suivaient et servaient Jésus durant son séjour ici sur terre. En Jésus, les femmes ont été valorisées, elles ont non seulement eu leur place mais aussi une mission qui leur avait été octroyée par le Seigneur lui-même en tant que disciples (Jn 20:17). Elles ont été certes des disciples, mais elles ont été aussi rendues à la hauteur par la puissance du Saint-Esprit, œuvrant comme prophétesses, diaconesses et apôtres dans l'Église primitive.

2.3.3 Les femmes dans les Actes des Apôtres et les Épîtres Pauliniennes

Dans les Actes des Apôtres, l'accent est mis sur la promesse du Seigneur par rapport à l'effusion du Saint-Esprit pour la réalisation de la mission de Dieu (Ac 1:8). Cette promesse se réalisera dans Actes 2. L'action du Saint-Esprit dans la mission de l'église qui, comme à la Pentecôte, est l'accomplissement de la prophétie de Joël (3:28- 29), selon la relecture faite par Pierre de cet événement (Ac 2:17-18). Le Saint-Esprit est donc présenté comme celui qui rend la mission possible ou la base légitime pour tous dans la mission. Selon Sylvie Paquette (2008:238-239), les Actes des Apôtres ont un objectif théologique : démontrer que l'Esprit est la force motrice derrière le développement de l'église. Il le fait à travers Pierre et Paul qui furent les deux figures de proue de l'Église primitive. Pour Paquette, il n'est pas étonnant que les autres personnages du récit hommes ou femmes occupent un espace secondaire lorsqu'ils croisent leurs chemins avec celui de ces deux apôtres.

Soulignons alors que bien que les femmes ne soient pas présentées comme des figures marquantes, elles sont présentes dans la mission globale et holistique de l'église. Parmi elles, on retrouve celles qui ont marqué leur temps dans la réalisation de la mission de Dieu au sein de l'Église primitive en tant que disciples, apôtres et dirigeantes. Dans les Épîtres pauliniennes, on retrouve plusieurs femmes leaders. Par exemple, Junias, Priscille et Phoebe la diaconesse, l'une des femmes qui a joué le rôle de leader dans l'Église primitive. Elle occupe la position de Femme disciple œuvrant dans la mission holistique de l'église et y assumant des responsabilités. Ce qui suppose qu'elle accomplissait non seulement un service ministériel local, mais aussi une sorte de représentation officielle de la communauté (Hays, 2004:143; Madigan et Osiek, 2005:13; Mathew, 2013:71).

2.3.3.1 Femmes disciples œuvrant dans la mission holistique de l'église

Du vivant de Jésus, il existait plusieurs disciples femmes. Mais dans Actes 9:36-41, Tabitha est l'une des rares femmes à être nommée explicitement « disciple », bien qu'il y avait d'autres femmes disciples de Jésus. Dans le verset 36, le mot utilisé est *matètria* (nom féminin, singulier, nominatif de *mathètès* qui veut dire disciple féminin ou femme disciple). Le mot « *disciple* », selon G et D Winston (2007:260) dans les Actes des apôtres, est utilisé 22 fois pour désigner l'église locale. C'est une communauté d'hommes et de femmes qui sont des élèves ou des apprentis du Christ. Le mot disciple, appliqué à une femme, l'associe aux hommes quant à l'apprentissage de la marche chrétienne et cela dans tous les aspects de la vie. Cet acte devient, comme le dit Philippe Decorvet (2004:107), une preuve de réhabilitation de la femme. Et pour lui, au verset 38 (Actes 9), le fait de citer le disciple homme à côté du disciple femme souligne qu'ils sont égaux.

La reconnaissance du *discipolat* de la femme n'a jamais été un problème par rapport à l'interprétation, mais plutôt ce qu'elle faisait dans l'Église primitive. Tabitha est souvent présentée comme celle qui accomplit les œuvres caritatives tout simplement. Or, comme le fait observer Marguerat (2007:355), la traduction du verset 36 Actes 9 fait ressortir deux idées, d'une part celle qui stipule que Tabitha était pleine de bonnes œuvres ou de bons actes et d'autre part, qu'elle faisait beaucoup d'aumônes. Le fait que le verset 39 Actes 9 souligne qu'elle faisait des habits aux veuves, signifie-t-il qu'il faut considérer que les œuvres de Tabitha sont de simples œuvres caritatives? Ce qui est d'ailleurs l'avis des plusieurs commentateurs de la Bible et auteurs qui voient dans les œuvres de Tabitha uniquement cet aspect caritatif à cause de l'aide qu'elle apportait aux veuves de son vivant, comme le dénonce aussi Philippe Decorvet (2004:108) si bien que S. Paquette (2008:244) pense qu'il est impossible de savoir si les œuvres de Tabitha

s'apparentaient à un ministère, comme celui des Sept dans les Actes des Apôtres 6 qui servent les veuves hellénistes. Mais, elle fait remarquer que le fait que dans le Nouveau Testament elle soit la seule à être nommée comme disciple est une preuve que ses actes sont des actes de charité qui correspondent à l'appel de tout témoin de Christ et démontre ainsi sa conversion.

Les aumônes sont de bonnes œuvres certes, mais si l'auteur s'était donné la peine d'évoquer spécialement des bonnes œuvres à côté des aumônes, il l'avait sûrement fait pour souligner un aspect très important. Cela dit, il porte à croire qu'il s'agissait des œuvres ou du travail d'un disciple et spécialement le témoignage à rendre au Christ, un travail lié à la mission de Dieu dans l'église. Les bonnes œuvres et actions caritatives qui lui sont attribuées sont accomplies en qualité de disciple, le mot « disciple » pourrait par conséquent être considéré comme la clé de l'interprétation d'Actes 9:36-41. Ce qui est révélé dans Luc 24:19 renforce cette thèse, le verset fait découvrir Jésus de Nazareth, comme un prophète puissant en œuvre et en parole. C'est en tant que prophète qu'il était puissant en œuvre et en parole devant Dieu et devant le peuple. Ses œuvres et ses paroles puissantes ne pouvaient pas être dissociées du fait qu'il était un « prophète ». G et D Winston (2007:260) soutiennent de la même façon que Tabitha était une femme disciple, qu'elle l'était à part entière. Et que c'est en qualité de disciple qu'elle pouvait accomplir un ministère.

Il sera alors important de comprendre cette expression « œuvres » utilisée dans Actes 9:36. Il vient du mot grec *Ergon* (nom pluriel neutre commun, génitif: œuvres de). Selon Bailly (2000:799), ce mot veut dire l'affaire dont on se charge, la nécessité. Tandis que dans le Nouveau dictionnaire biblique R. Pache (1992:926), les œuvres sont les paroles et actes, miracles, guérisons et exorcismes et sont intimement liés à l'œuvre de Christ en vue de détruire les œuvres du diable (Cf. Jn 3:8). Tout ce que Jésus fait s'inscrit dans son œuvre salvatrice. Il souligne que le mot œuvre s'applique à l'activité missionnaire des envoyés de Dieu telle que spécifiée dans Actes 13:2; 14: 26 et Romain 15: 8. Et qu'à cause de l'activité du Saint-Esprit, Jésus avait promis à ses disciples qu'ils feraient les œuvres que lui avait faites, et qu'ils en feraient même de plus grandes (Jn 14:12). Par conséquent, dit-il, les œuvres pourraient bien être la nouvelle naissance et la transformation de vie résultant de la prédication de l'évangile et de l'action du Saint-Esprit.

Ce qui vient d'être souligné peut être compris aussi à la lumière de ce qui est dit dans Jean 5:36, où Jésus se présente comme celui qui accomplit l'œuvre commandée par le Père. Tandis que, dans 1 Corinthiens 9:1, les Corinthiens sont présentés comme l'œuvre de Paul ou résultat concret de son ministère. Et dans Éphésiens 2:10, on souligne que ceux qui ont été créés en Jésus-Christ,

donc les disciples, ont été préparés d'avance par le Père pour les bonnes œuvres afin qu'ils les pratiquent. C'est dans ce même ordre d'idée que Marguerat (2007:355) dit que l'auteur de Luc et d'Actes des apôtres voit dans les aumônes qu'il appelle les actes de miséricorde, la concrétisation par excellence de la foi pour expliquer que Tabitha était habitée par le désir d'accomplir les œuvres qui sont conformes à la volonté de Dieu d'une part et donner des aumônes qui deviennent comme la concrétisation de sa foi d'autre part. Ce qui corrobore les thèmes Rapport de Grand Rapids (cité dans S. Escobar, 2006:168) où l'évangile est présenté comme une racine ayant deux fruits: l'évangélisation et le service social. Ceci pour rappeler qu'il doit être à la fois prêché et vécu et que les bonnes œuvres lui servent d'ornement. Selon Samuel Escobar (2006:170), tel est le modèle laissé par Jésus¹¹. Aujourd'hui, la mission doit être essentiellement de servir, elle sert spirituellement en proclamant la parole de Dieu, physiquement, en venant en aide aux autres. Sébastien Kalombo (2015:289) est aussi d'avis que la mission de l'église consiste à se préoccuper des besoins des individus, à les aider à découvrir les réponses existentielles selon les Écritures en se basant sur l'expérience de l'église. À la suite de COE, il dit qu'il est adéquat de témoigner du Christ, par des paroles et les actes et qu'il est pressant de transmettre le message qui veut que la spiritualité chrétienne mène à une guérison holistique, à une communauté et à une vie de plénitude.

Même si l'église présente Tabitha comme exerçant un ministère essentiellement diaconal et confiné à des tâches purement féminines telles que la compassion ou la couture, il convient de préciser que c'était une femme qui avait de l'initiative, qui courait comme une gazelle pour répondre aux besoins des autres selon ses charismes et ses potentialités (Decorvet, 2004:108). Soulignons donc que cette femme disciple, par ses bonnes œuvres, a su rendre visible les réalités du royaume de Dieu, en accomplissant la mission de Dieu et en rendant des services caritatifs aux veuves (pauvres) qui étaient autour d'elle. Tabitha a su réaliser la mission dite « holistique », une mission qui comprend à la fois l'annonce de l'évangile et le service. Il se pourrait qu'elle se fût distinguée en tant que disciple dans la réalisation de la mission holistique et impacter des vies dans l'Église primitive.

2.3.3.2 Femmes Apôtres dans la mission de l'Église primitive

L'apostolat des femmes est une question qui suscite encore beaucoup de débats aujourd'hui, mais ce qui est sûr c'est que les femmes ont indubitablement joué un rôle important dans la diffusion de l'évangile à l'âge apostolique. Dans les assemblées des premiers chrétiens en

¹¹ Jésus agissait dans plusieurs domaines de la vie des gens afin d'y apporter la transformation. Il a restauré des vies par son enseignement mais aussi par son toucher lorsqu'il les guérissait (Escobar, 2006:159).

particulier, des femmes prenaient la parole pour prier ou pour prophétiser (Behr-Sigel, 1987:124-125). Certes Jésus n'a pas nommé des apôtres femmes comme le souligne aussi Stott (1989:159-160) en disant qu'il est vrai que Jésus n'a pas nommé de femme en tant qu'apôtre, mais le Ressuscité s'est d'abord révélé et a confié la bonne nouvelle de sa résurrection aux femmes. Il précise par ailleurs que les Actes des Apôtres et les épîtres mentionnent, à plusieurs reprises, qu'il y a eu des femmes qui annonçaient la Parole et œuvraient pour l'Évangile. Elles prophétisaient et priaient dans les assemblées. Selon Adenay (2005:6), Jésus a renversé les motifs de la règle des hommes dans la société gréco-romaine. C'est ainsi que les femmes ont voyagé avec Jésus, les églises formées dans leurs ménages, instruit les dirigeants chrétiens, et sont même devenues apôtres. Cette chercheuse précise que les femmes ont été actives dans la mission en tant que leaders et qu'elles ont participé à la direction de l'église, même après le milieu du deuxième siècle.

Bien que Jésus n'ait pas nommé des apôtres de son vivant, la définition du mot apôtre, montre que le concept n'est pas limité aux douze nommés par le Christ. Selon Ion Bria (2001:27), le mot apôtre, se réfère au texte des Actes 1:21 où les apôtres sont des hommes qui ont été dans l'entourage du Christ de son vivant, et qui ont reçu auprès de lui l'ordre de continuer sa mission à la résurrection. Or, dit-il, les femmes aussi avaient suivi Jésus durant sa vie publique et reçurent l'ordre d'annoncer qu'il était ressuscité. A. Kuen (1983:157-158), lui, en parlant de l'apostolat, précise bien que le Nouveau Testament distingue les douze et les autres apôtres tels que Barnabas, Silas, Timothée, Andronicus et Junia. Il ajoute que, dans ce deuxième sens, l'apostolat est perçu comme un ministère permanent dans le corps de Christ et correspond à la fonction de missionnaire pionnier qui a la même signification étymologique que l'apôtre. En tant qu'apôtres, ils fondent des églises, les organisent, les enseignent et font le suivi. Le même A. Kuen (1994:192) souligne que la vocation et les dons spirituels correspondants sont les deux conditions requises pour la qualification biblique du ministère. Il pense que si le Saint-Esprit est celui qui le distribue à chacun en particulier comme il veut (1Cor 12:11), il n'y a donc pas des raisons d'exclure les femmes. Quant à Winston G et D (2007:418), ils attestent que non seulement les femmes avaient le don d'apôtre, qu'elles avaient exercé de façon informelle chez elles, mais que l'église avait reconnu leur ministère apostolique et les avait envoyées jusqu'aux extrémités de la terre.

Parmi ces femmes, Junia dans Romain 16:7 serait l'exemple de la femme qui aurait œuvré comme Apôtre dans l'Église primitive. Dans ce verset, le couple Junia et Andronicus est salué en tant que parents et compagnons de captivité de Paul. Pour dire qu'ils ont souffert comme lui à

cause de leur apostolat ou dans l'accomplissement de la mission qu'ils avaient en commun. Ils sont des apôtres éminents et sont venues au Christ avant Paul. Pour Ann Graham Brock (cité dans Jay, 2014:122), Junia devient un autre exemple de femme appelée apôtre dans l'histoire de l'église, même si ce statut a été atténué ou contesté depuis longtemps et que certains pensent qu'il était impossible que cette description d'un apôtre éminent soit attribuée à une femme. Mais elle fait remarquer que l'usage restreint que Paul fait du terme apôtre indique sa reconnaissance du fait que le terme implique une autorité. Cependant, le fait que cela soit attribué à une femme est à son tour une preuve de poids que la catégorie d'apôtre dans l'Église primitive était non seulement d'une importance considérable, mais s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes, sans que le problème du genre ne soit posé. Selon E. Jay (2014:122), Paul qualifiait d'apôtres Andronicus et Junia, car en toute certitude, ils remplissaient et excédaient les critères pour être apôtres car l'apôtre est celui qui est conscient de son appel à la mission ou à la proclamation de l'évangile. Il a comme caractéristique le fait d'accepter volontairement les peines et les souffrances liées au travail de missionnaire. L'apostolat est authentifié par les résultats de ses peines et accompagné des signes, des prodiges et des miracles (1Cor15:9-10; 2Cor 12:11-12). Thèse tirée de la défense que fait Paul pour son apostolat dans 1Cor 9:1; Gal 1:15-17.

Même si certains auteurs veulent contourner cette vérité en donnant une traduction de ce texte qui laisse croire que le couple était estimé par les apôtres, comme le souligne M. Hall (2007:32), leur apostolat est quelquefois remis en question lorsqu'on traduit le texte grec par « ils étaient bien connus par les apôtres ». Mais selon lui, le plus naturel est de traduire qu'ils étaient « éminents parmi les apôtres ». Philippe Decorvet (2004:119) est aussi de cet avis et précise que c'est également là le choix de la traduction œcuménique de la Bible. L'étude exégétique la plus récente d'Eldon Jay (20014:120), dans son ouvrage intitulé *Junia une femme apôtre ressuscitée par l'exégèse*, affirme à la suite des autres exégètes, premièrement que la traduction s'accorde au sens littéral d'*épisemos* (estampé, marqué), pour dire « ceux de marque parmi les apôtres », et en deuxième lieu que c'était ainsi que l'expression fut apparemment comprise par tous les commentateurs de la patristique. Cette deuxième hypothèse est reprise par W. Sanday et A.C. Healdan (cité dans Winston (2007:412). Decorvet (2004:119) fournit les déclarations de Jean Chrysostome à-propos :

Et en effet, être apôtre est déjà magnifique en soi. Mais se trouver parmi ces gens éminents, imaginez quel superbe éloge cela constituerait. Ils étaient éminents à cause de leurs œuvres, de leurs exploits. Oh combien est grande la dévotion de cette femme, pour être reconnue digne de titre d'apôtre.

Richard Bouckham (2002:172), en accord avec Sandy et Headlom, dit que la signification de l'adjectif « *épisemos* » est « marqué, distingué, remarquable, éminent » comme apôtre. Il précise également que c'est aussi le point de vue pour la plupart des pères de l'église, et que, pour beaucoup des commentateurs modernes, c'est la lecture la plus naturelle de la grammaticale grecque.

À la suite de ces arguments avancés ci-dessus, on peut aussi traduire ce verset par: « qu'ils sont distingués parmi les apôtres ». Pour dire que Junia était non seulement apôtre, mais aussi une éminente, distinguée apôtre de son époque. Selon Susan Mathew (2013:96), ils sont des Apôtres au premier plan. Elle souligne le fait que Junia est une figure controversée parmi les destinataires de salutation parce qu'elle est la seule femme appelée apôtre dans le Nouveau Testament. La discussion à propos du rôle de Junia tourne autour de deux questions complexes. Premièrement, c'est le débat par rapport à son nom. Pour certains, il ne peut s'agir que d'un homme et non pas d'une femme et le deuxième débat porte sur son rôle dans la participation dans le cercle apostolique (Winston, 2007:407- 413). Susan Mathew (2013:96) est d'avis qu'il est plausible que Junias est un nom féminin et qu'elle a été considérée comme exceptionnelle parmi les Apôtres. Junia était l'un des principaux membres de la communauté chrétienne, et au travers de cette salutation, Paul montre l'importance de sa contribution dans l'église chrétienne mais aussi parmi les apôtres. Elle souligne que non seulement Paul reconnaît son apostolat, mais il reconnaît aussi son labeur et son zèle en tant que missionnaire et pionnier. Son éminence peut sans doute signifier le leadership hiérarchique dans le ministère. Selon Susan Mathew, en la saluant ainsi, Paul voulait que les Romains participent aussi à ce cercle qui les reconnaît et les honore en tant qu'Apôtre.

Kayayan (1964:40-41) serait du nombre de ceux qui réfutent l'idée d'avoir des femmes apôtres ou conductrices d'églises, et pense qu'elles étaient dans la chambre haute aux côtés de ceux qui exerçaient un ministère dans l'église apostolique. Il précise que suivant l'accomplissement de la prophétie de Joël, tous deviennent des témoins mais ne sont pas tous appelés à prêcher, et souligne bien « *surtout pas les femmes* ». Or, la mission, comme il a été souligné précédemment, ne dépend pas de l'appréciation des hommes, mais de l'action du Saint-Esprit qui rend la mission de Dieu possible. C'est bien lui qui appelle, qui donne des dons et qui rend capable et cela en transcendant les considérations humaines comme celui de Kayayan et bien d'autres auteurs qui, au lieu d'avancer des arguments théologiques plausibles, font plutôt preuve d'une certaine hostilité à l'égard des femmes, il semblerait qu'ils soient tout simplement allergiques au problème du genre et rien d'autres. Selon E. Behr-Sigel (1987:158), pour plusieurs auteurs, la

réciproque n'est simplement pas pensable. Elle ne le deviendra que sous la poussée de l'Esprit qui brise les stéréotypes culturels. E. Behr-Sigel pense que ce problème est accentué par les fantasmes des peurs conscientes ou inconscientes de la femme. La femme qui est considérée comme impure, faible est à la fois dangereuse et tentatrice.

L'action du Saint-Esprit dans une personne est ce qui doit être valorisé et non son genre, comme Paul qui a reconnu l'apostolat de Junias et Andronicus. Car c'est Dieu qui appelle et le Saint-Esprit donne la capacité. En parlant de la place de la femme dans l'église, Breed *et al.*, (2008:15) précisent que l'origine des ministères spéciaux se trouve en Dieu lui-même et non dans les êtres humains. Comme Dieu le Père a envoyé son Fils dans ce monde, à son baptême Jésus-Christ a été oint par le Saint-Esprit comme le vrai porteur du service dans l'église. Par conséquent, si les ministères ordonnés viennent de Dieu, leurs natures et leur fonctionnement doivent être aussi déterminés par Dieu et non par les hommes. C'est grâce au ministère du Christ que les croyants ont le service et peuvent mener des ministères spéciaux. Conzelmann et Lindermann (1999:574) présentent aussi le Saint-Esprit comme celui qui dirige l'église et l'édifie, et non le ministère, pour signifier que l'Esprit est celui qui travaille à l'édification, à l'organisation de l'église et à la création de ses règlements. Ce qui les amène à une conclusion selon laquelle l'église se doit de suivre l'orientation du Seigneur à travers l'action du Saint-Esprit dans la vie des disciples, homme ou femme.

Priscille est l'autre femme que l'on peut appeler apôtre bien que les écritures ne parlent pas implicitement d'elle comme apôtre. Dans Romain 16:3-4, Paul reconnaît le labeur de Priscille et Aquilas, ils ont eu à exposer leur vie pour sauver celle de Paul. L'un des critères est qu'ils étaient prêts à souffrir pour la cause de l'évangile, selon les caractéristiques de l'apôtre évoquées par E. Jay (2014:122). Dans Actes 18:1-26, Priscille est présentée comme une femme qui était active et partenaire puissante dans la propagation de la bonne nouvelle au sein de l'Église primitive. Sa participation à la mission de Dieu et ses œuvres sont celles qui ont été reconnues par l'église comme des œuvres des apôtres. Dans Actes 18:1-3, il est dit qu'à Corinthe, Paul est entré en contact avec cette femme et son mari et qu'ils avaient le même métier que Paul, ils étaient fabricants des tentes. Mais en dehors de ce métier, ils *pratiquaient les mêmes œuvres en Christ*. Dans Actes 18:26, il est bien souligné que Priscille et Aquilas, après avoir entendu un certain Juif nommé Apollos (un homme éloquent et puissant dans les écritures mais qui ne connaissait que le baptême de Jean), ils le prirent et lui exposèrent plus nettement la voie de Dieu. Certains auteurs, comme le dit Kayayan (1964:73), minimisent cette action en disant que c'était de simples entretiens que Priscille avait eu, en compagnie de son époux, avec Apollos et non d'une

prédication qu'elle avait prononcée. Il y a cependant ceux qui reconnaissent dans cette femme une formatrice des enseignants de la Parole. Tel est le cas de Paquette (2008:244) qui qualifie Actes 18:24-26 d'un épisode hautement significatif par le fait que Priscille et Aquilas ont pris et exposé plus exactement la voie de Dieu à Apollos, un homme éloquent et versé dans les Écritures. Il s'agit, selon elle, d'affiner ses connaissances, de les compléter, étant donné qu'elles étaient déficientes. Elle l'affirme à la suite de Richter Reimer qui l'appelle: « They teach a teacher ! ».

Priscille et son mari sont reconnus comme ceux qui enseignent l'éminent Apollos, cet homme qui était instruit dans la voie du Seigneur et qui annonçait avec *exactitude* ce qui concerne Jésus, mais il ne connaissait que le baptême de Jean. La tâche de Priscille et Aquilas était de lui enseigner plus *exactement* ou parfaitement la voie de Dieu. Relevons le fait qu'Apollos était éloquent, mais le couple Priscille et Aquilas se chargera du fond de son message. Il est donc évident que Priscille et son mari soient des formateurs, des enseignants; ils ont certainement été ceux qui posaient le fondement dans la vie de bon nombre de chrétiens. Faudrait-il comprendre par-là que Priscille et Aquilas avaient suivi la formation avec l'Apôtre Paul qui, à la longue, a commencé à porter ses fruits et sont par la suite devenus des formateurs à leur tour ? Selon Marguerite Kraft and Meg Crossman (1999:269), lorsque le couple rencontre et accueille Paul à Corinthe, Priscille et Aquilas étaient déjà des croyants et conduisaient une église de maison. C'est aussi l'avis de Susan Mathew (2023:89) qui pense qu'il est possible qu'ils fussent des leaders et qu'ils participaient activement à la mission avant même l'arrivée de Paul à Corinthe.

À Éphèse, leur maison servait d'église (1Cor 16:19). Une fois à Rome, ce couple a encore œuvré et il y avait une église dans leur maison (Rom 16:5). Ce qui porterait à croire qu'ils étaient chargés de l'implantation des églises et qu'ils étaient responsables d'une importante communauté. Ce qui est plus important c'est que Paul reconnaît en eux ses compagnons d'œuvres en Christ dans Romains 16:3. Ici, il ne fait plus allusion à leur métier mais aux œuvres du Christ qu'ils accomplissaient en tant que disciples et Apôtres comme lui. Cela est pensable à cause de l'expression « *Sunergous* » qui est utilisée dans ce verset (adjectif masculin nominal, pluriel, accusatif de *Sunergos*: des hommes des œuvres, un collègue de travail). Ce concept s'inscrit dans l'idée de celui qui fait le même travail ou exerce la même profession, d'où les collaborateurs, voire collègues, dit Bailly (2000:1856). On peut ainsi dire, comme Paul, que Priscille et Aquilas étaient un « couple apôtre ». Ils étaient ses collaborateurs dans l'œuvre du Christ, quoique ne faisant pas partie des douze. *Sunergos* ou collègue de travail, selon les études récentes faites par Susan Mathew (2013:89), en accord avec d'autres auteurs, déclare que

l'expression désigne celui qui travaille ainsi que Paul comme commandé par Dieu, ou partage le travail de prédication dans la mission, prenant part à la divine commission. Cette hypothèse peut être aussi confirmée sur la base des déclarations d'E. Jay (2014:122) qui spécifie que la notion d'apôtre était bien plus large dans la première église et ne se limitait pas seulement aux douze, étant donné que l'apôtre signifiait aussi, le messager, le prêtre missionnaire ou le missionnaire itinérant.

Selon S. Paquette (2008:248-249), le couple en tant que collaborateur de Paul, est placé au même titre que les apôtres Timothée, Tite ou Silvain. Tout en mettant l'accent sur le fait que Priscille se distingue dans sa manière de collaborer avec Paul de sorte que sur les six mentions de ce couple éminent dans le Nouveau Testament, Priscille est citée en premier à quatre reprises (Ac 18:18,26; Rm 16:3; 2 Tim 4:19). Dans les Actes des Apôtres, ce couple est mentionné à trois reprises, c'est seulement au chapitre 18:2 qu'Aquila est nommé en premier et c'est lorsqu'il présente le couple par rapport à leur métier. Mais lorsqu'il s'agit de leurs tâches d'évangélisation, Priscille est la première mentionnée. Paquette conclut que plusieurs auteurs postulent unanimement qu'elle devait être la plus connue ou même la plus éminente du couple. Marguerite Kraft et Meg Crossman (1999:269), en accord avec plusieurs chercheurs, soulignent aussi que Priscille était la plus importante et utile pour l'église. Son rôle dans le service interculturel, le leadership et l'enseignement a été bien perçu comme étant normal. Marguerite Kraft et Meg Crossman relèvent le fait que l'auteur des Actes n'avait pas besoin de fournir de commentaires particuliers ou d'explications sur son rôle distingué. C'est ainsi que non seulement Paul a reconnu leur ministère mais il l'honore aussi. Priscille est alors selon eux une femme spéciale qui a été utilisée par Dieu dans la mission globale¹² pour toucher les gens de trois pays au moins (Rome, Grèce, Asie mineure). Susan Mathew (2013:96) pense que Priscille joue un rôle important et que Paul reconnaît son engagement, ses réalisations et sa détermination en tant que collègue. Elle avance par ailleurs que non seulement Priscille était impliquée dans la prédication de la parole mais il se peut aussi qu'elle ait été le chef de l'église qui était dans sa maison. Sa contribution, certainement grande et bénéfique à toute l'église des gentils, prouve qu'elle était celle qui équipait les leaders pour le ministère comme le cas d'Apollos.

Soulignons que la notion de la subordination de la femme par rapport à l'homme dans le ministère n'est pas à envisager dans ce que fait Priscille. Richard B. Hays (2004:144) est d'avis que Priscille et Aquila, épouse et époux, sont équipés et font partie des collaborateurs de Paul

¹² La mission globale peut être définie comme la mission que l'église a reçue, celle d'aller jusqu'aux extrémités de la terre en tant que témoin par la puissance que le Saint-Esprit confère. Répondre à cet appel, c'est agir selon la volonté de Dieu qui veut que le monde entier parvienne au salut comme il est dit dans 1Timothée 2: 4.

en Christ. Il souligne qu'aucun des commentaires de Paul ne suggère à leur égard la subordination de la femme par rapport au mari, elle semble être à part entière dans le ministère. Decorvet (2004:110) souligne aussi que, dans ce couple, Priscille ne jouait pas un rôle secondaire, elle n'était pas l'ombre de son mari ou simplement celle qui l'accompagnait. Certains théologiens, comme A. Hannack, Marshall, Morgan et Scott (cités dans Decorvet 2004:110) ont même émis une hypothèse selon laquelle l'auteur de l'épître aux Hébreux serait Priscille, raison pour laquelle cette lettre est restée anonyme. Car, selon eux, cette épître ne pouvait être écrite que par une personne qui connaissait le judaïsme de l'intérieur et qui était très proche de l'apôtre Paul. Ce qui a amené Philippe Decorvet à conclure que, même si cette hypothèse n'est pas la plus probable, il s'agit au moins d'une preuve que Priscille a toujours été une personne importante.

Ce qui vient d'être souligné laisse entrevoir que ce qui est important dans l'exercice de la mission de Dieu ou même le ministère, c'est la capacité que donne le Saint-Esprit à chacun et non le fait que l'on soit homme ou femme. Étant donné que le couple a œuvré comme des missionnaires et pionniers dans l'Église primitive, y aurait-il des raisons théologiquement fondées pour leur refuser l'apostolat ? Priscille et son mari ont connu la persécution, ils accomplissaient des tâches qui s'apparentaient remarquablement à celles de Paul qui, en dehors de la prédication missionnaire faite publiquement, s'adonnait aussi à l'édification et à l'affermissement, voire à l'enseignement des disciples au sein des églises qu'il avait fondées. Ce titre d'apôtre pourrait alors être octroyé non seulement à Priscille et son mari, mais aussi à bien d'autres femmes car, selon Winston (2007:412) et Decorvet (2004:119), la littérature patristique fait référence à la présence des femmes apôtres. Et le missiologue Samuel Escobar (2006:31-32) de soutenir que les femmes participaient à la direction des communautés aussi bien qu'à la prophétie. Pour lui, la bonne observation de la vie des églises montre que, partout, ce rôle des femmes s'est maintenu jusqu'à nos jours. C'est seulement l'histoire qui n'a pas gardé la mémoire de la participation de la femme à la mission.

Enfin, disons que les femmes ont effectivement joué un grand rôle dans la mission, depuis l'incarnation, jusqu'à la formation de l'église. Elles ont servi à la *mission globale et holistique comme disciples, évangélistes, apôtres et responsables d'églises. Elles se sont laissées diriger par le Saint-Esprit pour accomplir la mission de Dieu.* Leur contribution a été considérable non seulement dans le Nouveau Testament mais aussi dans l'histoire de la mission.

2.4 Les femmes dans l'histoire des missions

2.4.1 Les femmes missionnaires en général

La restriction et la limitation qu'elles ont connues n'ont pas suffi pour faire baisser les bras des femmes braves et extraordinaires; elles sont allées au-delà des limites et barrières érigées contre elles. Ces femmes ont obéi à l'appel de Dieu en refusant d'être embarquées dans des théories et des principes allant à l'encontre de la volonté de Dieu pour leur vie. Elles ont transcendé les stéréotypes hérités de leurs cultures, en jouant des rôles très importants dans le Nouveau Testament et dans l'histoire de la mission de Dieu. Froment (2007:124) pense que d'aucun ne peut contester que les femmes aient eu à occuper, et occupent encore, une place importante dans l'évolution des églises chrétiennes depuis l'origine jusqu'à nos jours, et cela aux travers de diverses confessions et sur les différents continents. Selon lui, leur détermination dans la foi envers le Christ s'explique par le fait que Jésus, lors de son passage ici sur terre, les avait honorées, comblées de privilèges, en leur accordant le salut et en les joignant à l'annonce de l'évangile.

C'est pourquoi, il est important aujourd'hui que les femmes connaissent celles qui ont œuvré durement pour que l'évangile puisse atteindre les différents continents. Ces femmes qui sont des modèles, en sacrifice, courage et détermination dans la mission de Dieu pour les femmes d'aujourd'hui. Marguerite Kraft et Meg Crossman (1999:272)¹³ sont d'avis que les femmes chrétiennes d'aujourd'hui ont non seulement besoin de connaître ces héroïnes, mais aussi de célébrer leur patrimoine. Il est par conséquent important d'étudier les femmes de grandeur qui ont servi pour la cause du Christ et les revendiquer comme nos modèles. Elles ont cité plusieurs femmes telles que Mary Slessor qui est l'une des femmes pionnières en Afrique, A Ann Judson en Birmanie et Rosalind Gofaith en Chine; Amy Carmichael, Gladys Aylward, Eliza Davis Georges, femme noire missionnaire au Liberia, Helen Roseveare, le médecin missionnaire, Isabel Kuhn et Elizabeth Elliot auteur mobilisatrice des missions, Lottie Moon, Bible women en Chine et bien d'autres. Elles rappellent que des multitudes d'histoires des femmes qui ont obéi à l'appel de Dieu pour servir jusqu'aux extrémités de la terre sont restées non écrites. Marguerite Kraft et Meg Crossman précisent que la liste est longue et glorieuse, mais incomplète en attendant la contribution de générations futures.

¹³ Marguerite Kraft a servi en tant que missionnaire auprès du peuple Kamwe au Nord du Nigeria, elle est professeur d'anthropologie et linguistique. Meg Crossman est connue en tant que missionnaire mobilisatrice de perspectives à Tempe, Arizona (Kraft & Crossman, 999: 269).

Le rôle d'une femme était soit d'être la femme d'un missionnaire ou d'être une assistante missionnaire de troisième classe. Les missionnaires de première et de deuxième classe étaient des hommes ordonnés, les hommes de métier et les docteurs. Et pour certains missionnaires, les femmes n'avaient besoin d'aucune formation missionnaire (Fiedler, 1994:292). En parlant de l'histoire des missions, surtout durant les premières décennies, Klaus Fiedler (1994:395) indique que la société en générale et les églises en particulier ont usé de leur forte volonté pour contester l'octroi aux femmes des postes à responsabilités et leur acceptation en tant que leaders mais que cette situation commença à prendre une autre tournure dans les missions au XIX^e siècle. Ruth A. Tucker (1989:288) précise à ce propos qu'au XX^e siècle, le nombre des femmes missionnaires protestantes dépassa le nombre des hommes sur les terres des missions. À un certain moment particulièrement, le nombre des femmes célibataires devenait deux fois plus important que le nombre des hommes. La discrimination en terre des missions aurait été à la base de créations des sociétés missionnaires pour femmes, grâce à ces organisations missionnaires pour femmes, il y eut un engagement massif des femmes dans la mission.

Étant donné qu'il est difficile de faire l'étude de toutes ces femmes, nous n'en citerons que quelques-unes en raison de leur implication dans la mission globale et holistique.

2.4.1.1 Femmes missionnaires et l'évangélisation

Les femmes ont fait preuve de courage dans l'annonce de l'évangile sur les terres de mission. Blandenier (2003:351) cite Mary Slessor, surnommée la reine blanche de Calabar (1876-1915), est probablement la première femme célibataire à avoir eu un ministère de pionnier dans des régions d'Afrique jusqu'alors inconnues. Elle a vécu dans une grande pauvreté, elle habitait dans une hutte de boue séchée, se nourrissait et s'habillait comme les Africaines, faisant face aux maladies tropicales endémiques pour apporter l'évangile dans ces régions inconnues et dangereuses de Nigeria, où elle fut la première étrangère à vivre. Elle évangélisa successivement plusieurs tribus de réputation redoutable et sanguinaire, et leurs mœurs furent profondément transformées par son témoignage. Elle sut s'identifier à des peuples très primitifs, ce qui expliquera son influence sur le peuple à tel point qu'elle réussit à faire abolir la mise à mort systématique des jumeaux et des vieillards invalides. Ceci fut à l'origine de son prestige et incita le gouvernement britannique à la nommer Vice-Consul pour toute la région de Calabar.

Ruth Tucker et Walter Liefeld (cité dans Winston 2007:417) présentent Mary Slessor de Calabar comme l'évangéliste et prédicatrice itinérante qui a ouvert la voie aux missionnaires masculins qui suivraient. Ils prétendent qu'elle était persuadée que les femmes étaient plus aptes à faire un

travail pionnier car les tribus non encore évangélisées les considéraient moins menaçantes que les hommes. Blandenier (2003:471-473) cite également Lilius Trotter (1853-1928), qui fut missionnaire pendant quarante ans en Afrique du nord. Elle venait d'une famille aisée et était artiste de grand talent, promise à une brillante carrière de peintre. Une fois appelée par le Seigneur, elle renonça à sa carrière pour présenter sa candidature à la North Africa Mission qui ne l'accepta pas car elle souffrait d'une faiblesse cardiaque. En 1888, elle partit en Algérie de façon indépendante avec trois de ses amies, sans être affiliée à une société missionnaire, sans aucune formation pour la mission, sans stratégie ni objectif défini, ne connaissant personne à Alger, ni la langue arabe. Une fois sur le champ de mission, celles-ci apprenaient la langue et en même temps elles cherchèrent à entrer en contact avec la population, en allant de maison en maison, diffusant des traités ou des textes bibliques. Au début, elles connurent une forte opposition de la part des musulmans, des juifs et des pères jésuites. Lilius Trotter et ses trois amies organisaient avec les femmes autochtones des groupes de prière et d'étude de la Bible. C'est seulement en 1907, donc 19 ans après, que cette petite équipe se transformera en mission: « l'Algiers Mission Band ».

Selon Jacques Blandenier (2003:474), Lilius Trotter témoigna de sa foi dans les villes et les villages jusque dans le sud de l'Algérie. Elle écrit une adaptation de la Bible arabe en algérien courant et, en tant qu'artiste, elle composa aussi de nombreux traités présentés avec esthétique. Grâce à sa compréhension du monde musulman, son zèle infatigable et sa sympathie, elle écrivit l'histoire des Missions dans les pays islamisés. Même si son ministère n'avait pas beaucoup de résultats visibles, elle fut une source d'inspiration pour les autres missionnaires, surtout au travers de sa belle production littéraire.

Lottie Moon (1840-1912) est une autre femme présentée par Ruth Tucker (1989:289-296). Elle fut missionnaire en Chine, elle était accomplie et distinguée avec un service fructueux. Elle fut une des missionnaires les plus militantes, avec une forte influence sur les missions, principalement sur celles des baptistes du Sud. Poussée par un appel de Dieu, un esprit intrépide et une impulsion féministe comme toutes les autres femmes célibataires qui ont œuvré comme missionnaires. Elle était baptiste et a vu sa vie se transformer lors d'un réveil qui a eu lieu au campus durant son cursus universitaire. Elle reçut l'appel pour la mission et, en tant que missionnaire, elle a fait preuve d'indépendance et montré la profondeur de son engagement dans la cause de la missionnaire. Elle rêve alors de toucher le monde en tant qu'évangéliste mais elle se retrouve condamnée à enseigner à quelques filles dans une petite école. Ceci l'amena à se révolter, elle ne pouvait supporter le fait qu'une société missionnaire moderne puisse reléguer les

femmes à de tels postes. Cette situation la poussa à exprimer des revendications ouvertes sous forme d'articles publiés dans les revues missionnaires, attitude que la mission considéra comme une position révolutionnaire. Certains furent choqués par ses revendications, en particulier la femme d'un autre missionnaire qui la traita de déséquilibrée mentale car, pour cette femme, le vrai rôle d'une femme missionnaire consistait à s'occuper avec dévouement de ses enfants. C'est ainsi qu'en 1885, poussée par le désir d'avoir un ministère efficace, elle va se rendre dans le village de P'ing-tu pour commencer seule une nouvelle œuvre missionnaire. C'est là qu'elle entreprendra une œuvre d'évangélisation à plein temps. Mais une fois dans ce village, le travail d'évangéliste et pionnière fut plus difficile. On criait à son passage « diable » et c'est seulement à force de persévérer qu'elle convertit au christianisme les villageois.

En tant que leader, Lottie Moon savait quoi faire pour arriver à des fins escomptées, et cela se remarque par le choix de ses partenaires et le sacrifice de ses intérêts. Elle savait mobiliser les fonds pour la mission. Elle avait une vision claire à poursuivre et savait influencer les autres pour qu'elles puissent rejoindre l'œuvre missionnaire qu'elle était en train d'accomplir. Elle portait seule le poids de la mission mais celui-ci était si lourd pour elle qu'à un certain moment, elle tomba dans une profonde dépression. La faim fut la cause de son décès. Après sa mort, on réalisa des collectes énormes pour la mission à son nom car elle était devenue un monument pour les femmes de sa confession. Elle fut aussi un brillant exemple de femme chrétienne par rapport à l'égalité des sexes. Elle fut « *le meilleur homme de toute notre équipe de missionnaires* », c'est en ces termes que le journal des missions lui rend hommage à sa mort.

Ruth A. Tucker (1989:294) fait remarquer que le résultat de son travail fut remarquable, car non seulement elle évangélisait mais elle avait également établi une église. Cette église connut une grande croissance puisque 20 ans après plus de mille Chinois étaient convertis. Le village de P'ing-tu était devenu le plus grand centre d'évangélisation de toute la Chine affilié à l'église baptiste du sud. Lottie a aussi travaillé à la formation de nouveaux missionnaires ; elle faisait un travail pastoral auprès des femmes chinoises. C'est avec ses écrits beaucoup plus qu'avec ses discours qu'elle communiquait avec les femmes de sa confession et qu'elle avait acquis une grande influence au sein de sa communauté.

Maude Cary est une femme vaillante qui a travaillé durant 50 ans au sein de la Gospel Missionary Union (GMU) au Maroc. Selon Ruth Tucker (1989:301- 310), c'est à l'âge de 18 ans qu'elle entra à l'institut biblique de la GMU pour se préparer à servir en terre étrangère. Elle devait aussi apprendre la langue arabe. Elle fut du nombre des femmes missionnaires qui résistèrent face au découragement et la maladie qui furent ravages dans l'effectif des

missionnaires auprès des musulmans. Alors que l'on pensait fermer la mission, elle est restée sur place et œuvra avec distinction durant ces moments pénibles dans ce pays indifférent. Maude Cary était une femme très brillante avec un esprit compétitif très prononcé et qui ne voulait pas se laisser surpasser par les autres ; ce qui devint vite la cause de ses différends avec les autres étudiants. Elle fut ainsi taxée d'orgueilleuse et d'agressive. Or, selon Ruth A. Tucker (1989:301-302), il fallait que les femmes soient assez courageuses pour pouvoir tout abandonner en faveur d'une carrière de missionnaire en terre étrangère. Cependant, chercher à dépasser les collègues masculins était considéré comme dépasser les limites. Maude Cary était souvent traitée d'orgueilleuse, voulait toujours avoir raison, n'acceptait pas de remarques. Ruth A. Tucker (1989:303) souligne que beaucoup d'autres femmes célibataires eurent à faire face à des situations malheureuses du même genre. Vers les années 1938, Maude Cary se retrouva seule avec une autre missionnaire célibataire à faire fonctionner les stations de la G.M.U. Durant la guerre, il n'y avait que quatre femmes célibataires pour garder et maintenir les trois stations opérationnelles. Après la guerre, en 1945, voici ce que rapporte son biographe (1989:305): « L'œuvre n'avait souffert que très peu grâce à la fidélité, aux sacrifices et aux efforts de quatre femmes célibataires qui préférèrent rester à la tâche ». Maude va œuvrer dans la mission jusqu'à l'âge de 77 ans.

Comme l'a démontré Ruth A Tucker (198:289), les femmes excellaient dans presque toutes les activités missionnaires mais elles se sont aussi plus distinguées dans les domaines de la médecine, de l'alphabétisation et de la traduction biblique en langues indigènes.

2.4.1.2 Femmes missionnaires et la mission globale et holistique

Dans la pratique de la mission globale et holistique, les femmes ont été nombreuses dans l'enseignement. Selon Katherine Ridout (2010:209), l'enseignement a été l'occupation la plus courante chez les femmes missionnaires et spécialement chez les Méthodistes et les Presbytériens. Pour elle, ce n'est guère surprenant étant donné qu'elles étaient limitées par les opportunités professionnelles qui leur étaient offertes. Katherine Ridout cite Agnes Wentemite Coastes comme l'une de ces femmes missionnaires qui a œuvré dans la Société Missionnaire de l'église Méthodiste au Japon en 1886, qui fut recrutée principalement comme enseignante et non comme évangéliste. Mais elle va manifester un fort zèle pour répandre l'évangile, en travaillant pour le salut des âmes de ses élèves. Elle a travaillé non seulement comme enseignante mais aussi comme directrice de l'école. Ses responsabilités en tant qu'épouse et mère de 6 enfants ne l'ont pas empêchée de rester active dans son travail.

En 1823, Betsy Stockon sera la première femme américaine célibataire à se consacrer à la mission étrangère. Convaincue de son appel en tant que missionnaire en terre étrangère, elle va adhérer à la Société missionnaire américaine. Une fois acceptée par la mission, elle est envoyée en terre de mission seulement en qualité de bonne au service d'un couple des missionnaires. C'est plus tard qu'on la jugea digne d'enseigner et, par conséquent, de diriger une école (Tucker, 1989:288). Bien qu'elles fussent limitées, ces femmes missionnaires ont donné le meilleur d'elles-mêmes en comblant les vides laissés par les hommes. Elles ont initié des instituts bibliques et travaillé dans l'éducation et la transformation de la société surtout en ce qui concerne l'égalité des droits. En général, les femmes missionnaires travaillaient dans trois grands domaines : l'éducation, la médecine et l'évangélisation.

La médecine était l'un des moyens utilisés par les femmes missionnaires pour apporter le salut holistique. Dans ce domaine, Tucker (1989:322-330) présente Helen Roseveare, une des femmes pionnières dans les missions au Congo-Belge. Elle était médecin de formation, intelligente et efficace. Elle travaillait dans l'Action d'Évangélisation Mondiale (A.E.M.), son rêve en tant que missionnaire était un ministère d'évangélisation, mais le besoin en soins médicaux sur le champ missionnaire l'amena à travailler comme médecin pour répondre au besoin des Congolais. Elle mit sur pied un centre de formation pour infirmières. Ces infirmières recevaient un enseignement biblique en même temps qu'une formation médicale élémentaire. Une fois rentrées dans leurs villages, elles s'occupaient des cas ordinaires, enseignaient la médecine préventive et faisaient office d'évangélistes laïques. Bien que ses collègues la combattaient et n'appréciaient pas le fait qu'elle formait des autochtones, l'amour d'Helen Roseveare pour son travail et pour les Congolais avec qui elle travaillait la poussa à persévérer.

Helen Roseveare a construit un hôpital à Nebobongo. Elle était fière de ses réalisations, mais pour ses collègues masculins, sa détermination représentait une menace. Étant donné qu'elle était femme, il fallait la remettre à sa place. En 1957, à la conférence annuelle de la mission, il fut décidé qu'un jeune médecin devienne son superviseur hiérarchique dans cet hôpital. Ce médecin devait prendre en charge non seulement la direction de l'hôpital mais aussi la formation des infirmiers (Tucker, 1989:325). Malgré la discrimination, le problème d'insécurité et de guerre au Congo vers les années 1960, la détermination de cette femme l'amènera à s'accrocher courageusement à son appel, même lorsque les hommes fouillaient la terre de mission.

Ces femmes missionnaires ont fait preuve de bravoure exceptionnelle, de sorte que l'humiliation, les obstacles, les critiques ou même la discrimination ne pouvaient les arrêter. Leur motivation était si grande qu'elles étaient capables d'abandonner le confort familial et d'embrasser la vie de

solitude, de privation et de sacrifice que leur offrait la terre de mission, faisant souvent face à la dépression et aux maladies. Herbert Kane (cité dans Tucker, 1989:288) précise que plus la tâche était difficile et dangereuse, plus la proportion des femmes par rapport aux hommes était élevée sur les terres de mission.

2.4.2 Les femmes missionnaires pentecôtistes

Les femmes pentecôtistes sont aussi présentes dans la mission de Dieu à travers l'évangélisation comme dans la mission globale et holistique. Dans le pentecôtisme, la notion de la conversion, l'appel au service et surtout le baptême du Saint-Esprit est souligné et devient comme un préalable pour l'engagement dans la mission. En parlant du baptême du Saint-Esprit, Burgess et McGee (1989:44) disent que le parler en langues est une tradition qui identifie les pentecôtistes et les charismatiques et qu'en particulier, les pentecôtistes insistent sur le parler en langues qu'ils considèrent comme l'évidence initiale du baptême dans l'Esprit. La majorité des femmes présentées par Burgess et McGee (1989) répondent à ce critère, telle Ivey Campbell Glenshaw (1874-1918) qui fut baptisée dans l'Esprit à la Mission d'Azusa Street lors d'une visite à Los Angeles, en 1906. Elle serait la première personne à porter le message du Pentecôtisme chez lui en Ohio (Burgess & McGee 1989:106). Christiane Amélie (1879- 1955), éducatrice et pasteur, appelée championne de la Foi, a reçu le baptême du Saint-Esprit lors d'une visite à Rochester, New York. (Burgess & McGee, 1989:333). Marian (Wittick), elle, a eu son appel pour la mission pendant qu'elle était encore adolescente; elle s'est convertie et s'est fait baptiser par immersion. À l'âge de 20 ans, elle est baptisée du Saint-Esprit. Elle sera par la suite recommandée à une école biblique par son pasteur avant de commencer le travail missionnaire en Colombie (Burgess & McGee, 1989:516).

Luce, Alice Éveline (1873-1955), protestante française, fut pionnière et éducatrice de l'église indigène. Elle était fille d'un Pasteur anglican. À 10 ans, elle eut une forte attirance pour le christianisme et se convertit. Après le lycée, elle effectuera des études de sciences infirmières et de théologie. Son désir intense pour le ministère l'amènera en 1896 en Inde, comme missionnaire avec Church Missionary Society (CMS). À l'émergence du mouvement pentecôtiste au début de ce siècle, elle sera baptisée du Saint-Esprit en Inde (Burgess & McGee, 1989:543). Mademoiselle Maudy William est une autre pionnière du Pentecôtisme à New York. Elle a été baptisée du Saint-Esprit, le 15 novembre 1906, au Canada où elle parla en langue durant le culte lorsqu'on lui imposa les mains (Burgess & McGee, 1989:897). Mary Boddy avait reçu un don spécial pour aider ceux qui veulent être baptisés du Saint-Esprit (Burgess & McGee, 1989:91). Le Saint-Esprit est ainsi souligné dans l'engagement des femmes pentecôtistes : elles

ont été rendues capables d'exercer dans différents domaines de la mission. Il y a comme un schéma où tout commence par une conversion, suivie d'un baptême de l'eau, du baptême du Saint-Esprit et d'une vocation pour la mission.

2.4.2.1 Femmes missionnaires pentecôtistes et l'évangélisation

Comme toutes les femmes missionnaires, les pentecôtistes ont œuvré dans l'évangélisation comme évangélistes, visionnaires des ministères mais aussi comme pasteurs et leaders dans différentes missions. C'est le cas de Myrtle D. Beall (1896-1979) qui était pasteur du temple de Mission Bethesda à Detroit. Convertie du catholicisme, elle va avoir beaucoup de succès en tant que prédicatrice de l'évangile chez les Méthodistes. En 1930, elle reçoit l'appel de prêcher d'une façon indépendante ; ce qu'elle va faire en initiant une école du dimanche pour enfants. Son ministère est vite devenu une église qui fut avec le temps associée aux assemblées de Dieu (Burgess & Mcgee, 1989:53).

Marie Burgess est présentée comme la plus efficace des pionniers du mouvement pentecôtiste, qui a amené le pentecôtisme dans la ville de Sion en Illinois, et leader dans les missions à l'étranger. Le 18 octobre 1906, travaillant avec Charles F. Parham, elle a prêché à Chicago, Toledo et Detroit. Peu après, elle ira à New York pour organiser des réunions dans une mission de sainteté. Au bout d'un mois, le leader de cette mission n'ayant pas aimé le message pentecôtiste, elle arrêta ce travail pour commencer une œuvre dans sa maison. Plus tard, cette église est devenue un centre important de la propagation du renouveau pentecôtiste avec une forte influence sur d'autres états. Le ministère Marie Burgess est devenu un point focal pour différentes missions dont la Chine, l'Inde, l'Afrique et beaucoup d'autres endroits dans le monde. Tout au long de sa vie, elle fut pasteur (Burgess & McGee, 1989:99,895).

Alice Garrigus Belle (1858-1949), âgée de 52 ans, a fondé l'actuelle assemblée pentecôtiste du nouveau Foundland. La force de son leadership était dans le fait qu'elle savait contrôler les fanatiques en reconnaissant l'œuvre du Saint-Esprit dans son ministère. Elle a commencé et dirigé Bethesda Mission dans la simplicité et l'humilité, devenu une dénomination avec plusieurs stations à travers le monde ; Bethesda pentecôtiste Assemblées de Terre-Neuve (Burgess & Mcgee, 1989:330).

Ces femmes ont évangélisé en utilisant les medias, l'imprimerie et la distribution des Bibles. C'est ce que faisait Marilyn Hickey (1931-), Pasteur d'une église à Denver, à qui le Seigneur avait demandé par une voix audible en 1976 de couvrir le monde avec sa parole. Pour y arriver,

elle va fonder son propre ministère qui comprenait des programmes de radio et de télévision et un ministère de l'édition. Marilyn Hickey a créé 120 stations de radio et la télévision. Son magazine est lu dans environ 200.000 foyers (Burgess & McGee, 1989:389). Anne et John Gimenez ont fondé Rock Church qui réunissait autour de cinq mille personnes et un ministère quotidien de la télévision «Rocher Alive». Anne est fondatrice du groupe «Femmes internationales en leadership» et écrivaine. Enfin, Kathryn Kulman (1907-1976), évangéliste féminin le plus connu au monde, surtout en Amérique dans les années 1960-1970, était plus identifiée au mouvement charismatique que pentecôtiste. Elle commence son ministère à seize ans, aidée par sa sœur et son beau-frère. En 1933, Kathryn va fonder Revival Tabernacle à Denver. Deux ans après, elle pouvait réunir 2000 personnes. Elle avait aussi un ministère de radio très influent. Dans ses rencontres à Los Angeles pendant une décennie, Kathryn réunissait 7000 personnes (Burgess & McGee, 1989:529). L'engagement des femmes pentecôtistes dans la mission globale est holistique. Elles étaient tellement fortes qu'elles ne pouvaient pas passer inaperçues.

2.4.2.2 Les femmes missionnaires pentecôtistes et la mission globale et holistique

Les femmes pentecôtistes sont bien représentées dans la mission globale. Elles allaient, comme les autres missionnaires de leur époque, en terre de mission et, dans leur ministère, la mission holistique est visible d'abord dans l'utilisation du don de guérison. L'une de ces femmes, Mary Boddy, exerçait son ministère de guérison avec son mari dans une église à Sunderland, en Angleterre. Mary avait elle-même été guérie miraculeusement de l'asthme (Burgess & McGee, 1989:91). En 1946, Kathryn Kulman commence un service de miracle après qu'une femme ait été instantanément guérie d'une tumeur au cours d'un de ses services à Frankli, Pennsylvania (Burgess & McGee, 1989:529). Les femmes missionnaires Pentecôtistes se retrouvent aussi dans l'éducation, comme Luce, Alice Eveline (1873-1955).

Christiane Amélie (1879- 1955) était aussi éducatrice et pasteur ; elle a dirigé pendant 30 ans l'Institut biblique Zion en Islande (Burgess & McGee, 1989:33). Marilyn Hickey distribuait des Bibles et de la nourriture pour les affamés d'Haïti, des Philippines, du Bangladesh et du Honduras (Burgess & McGee, 1989:389). Elles ont ainsi répondu à la mission de Dieu, accomplie à travers l'église par la puissance du Saint-Esprit.

2.4.3 Femmes missionnaires en RD Congo

Les femmes missionnaires ont marqué leur présence en Afrique, bien qu'effacées dans la mémoire de l'histoire. Néanmoins, Helen Roseveare, la femme missionnaire et médecin, a été citée pour ses réalisations et surtout son amour pour les Congolais avec qui elle travaillait (Tucker, 1989:325). Klaus Fiedler (1994:308) souligne qu'au Congo, comme en Afrique en général, le ministère ordonné de l'église n'était pas pour les femmes. Cependant, selon l'histoire de Faith Mission Churches, au Congo, il y a eu deux femmes qui ont été ordonnées pasteurs dans l'histoire de mission, en dehors du pentecôtisme. Il s'agit de Kukangiza Nyambudi en 1978 dans la Communauté Évangélique du Zaïre et de Mme Émilienne Boungou-Mouyabi en 1985 dans l'Église Évangélique du Congo. Klaus Fielder (1994:308) précise néanmoins que le défi de donner aux femmes des postes de direction dans les Faith Mission Churches ne venait pas de cette église classique, mais il était influencé par le Mouvement de Sainteté (Holiness Movement) et le charismatique.

En Afrique, il y avait ceux qui s'opposaient non seulement à l'ordination des femmes mais aussi à la prédication faite par elles, au sein de l'église. À ce propos, Klaus Fiedler (1994:305) déclare que ceux qui s'opposaient à la prédication des femmes dans les églises avaient un argument non objectif selon lequel, dans la culture de l'Afrique, il n'est pas conseillé pour une femme de prêcher dans une église. Malgré cette objection dans Africa Inland Church (AIC) et l'Église Évangélique de l'Afrique, les femmes africaines y prêchent fréquemment. Ce qui amènera certains observateurs à dire que le fait qu'une femme soit autorisée ou non à prêcher en Afrique ne dépendait pas de leurs cultures, mais plutôt de la culture des missionnaires. C'est-à-dire que la pratique de l'exclusion ou de l'acceptation dépendait la plupart du temps de la compréhension de ceux qui venaient avec le message de la culture du milieu où l'évangile est proclamé.

Après cette présentation des femmes dans l'histoire des missions, le point suivant a servi à démontrer les éléments qui ont été à la base de l'engagement des femmes dans la mission d'une façon sommaire.

2.4.4 Facteurs déterminants dans l'engagement des femmes dans la mission, dans le NT et dans les écrits :

Comme il a été signalé au début de ce chapitre, le Saint-Esprit est celui qui rend la mission possible; il précède et accompagne la mission de Dieu. Cela n'annule pas pour autant la contribution de chacun dans l'exécution de la mission. Il y a des facteurs qui ont favorisé

l'engagement des femmes dans la mission du Nouveau Testament, comme chez les femmes missionnaires. Il sera question d'épingler les différents facteurs qui ont été à la base de l'engagement des femmes dans la mission globale et holistique.

Les femmes ont certes compris qu'elles avaient une place auprès du Christ. Elles se sentaient aimées, restaurées, respectées, comblées de privilèges et associées à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ce qui les amena à dépasser les différents stéréotypes et traditions en donnant le meilleur d'elles-mêmes. Elles ont ainsi répondu courageusement et avec détermination à la mission de Dieu réalisée par l'église, accomplissant par la puissance du Saint-Esprit l'appel de Dieu sur leur vie et en œuvrant dans la mission globale et holistique. Ce qui a permis aux femmes de servir comme évangélistes, pasteurs, ou visionnaires d'églises ou de ministères. Parlons un peu de ces fonctions avant de souligner les facteurs déterminants.

- **Évangélistes**

Plusieurs femmes ont été des évangélistes dans l'histoire des missions, comme il a été souligné dans les sections 2.4.1.1 et 2.4.2.1. Dans l'histoire de la mission en générale, on voit les femmes telles que Mary Slessor l'évangéliste et prédicatrice itinérante, Lilius Trotter qui fut missionnaire pendant quarante ans en Afrique du nord, Lottie Moon qui fut missionnaire en Chine et fondatrice du plus grand centre d'évangélisation à P'ing-tu, et Maude Cary à qui on reconnaît ses 50 années de travail missionnaire à la GMU. Chez les pentecôtistes, on retrouve Kathryn Kuhlman, l'une des plus prestigieuses femmes évangélistes de 1960-1970, Marilyn Hicked et d'autres femmes qui ont utilisé de différents moyens tels que l'imprimerie, le media, le porte à porte, etc. pour annoncer l'évangile et amener plusieurs autochtones à la foi.

- **Visionnaires ou promotrices de missions ou d'églises**

Plusieurs femmes missionnaires ont joué le rôle de pionnier: Tabitha et Junias ou encore les femmes missionnaires qui ont initié des stations de missions, des églises et des écoles. Le nombre des femmes visionnaires et promotrices est plus élevé chez les pentecôtistes, à l'exemple d'Alice Garrigus, fondatrice des assemblées pentecôtistes du nouveau Foundland (Burgess & McGee, 1989:330).

- **Pasteurs**

Les femmes ont œuvré dans l'évangélisation en tant qu'évangélistes, visionnaires des ministères mais aussi en tant que pasteurs et leaders dans différentes missions. Myrtle D. Beall (1896-1979) était pasteur du temple de Mission Bethesda à Detroit et bien d'autres.

- **Ministère Indépendant**

Les femmes ont aussi œuvré dans la mission d'une façon indépendante, à l'instar de Marilyn Hicked (1931) qui, pour réaliser l'appel de Dieu sur sa vie, devait fonder son propre ministère qui comprenait des programmes de radio et de télévision et d'un ministère de l'édition (Burgess & McGee, 1988:389) ou Kathryn Kuhlman qui avait commencé son propre ministère à Denver en 1933 et 1965 en Californie (Burgess & McGee, 1988:529).

Les femmes ont ainsi travaillé dans l'implantation des stations missionnaires et des églises. Elles ont œuvré pour la croissance des églises et des stations missionnaires. Elles ont participé à la formation des disciples et des autres missionnaires en créant des écoles, des instituts bibliques et des orphelinats et en initiant des Hôpitaux. Les facteurs ci-dessous seraient à la base de leur engagement : les uns sont les œuvres du Saint-Esprit (la conversion, le don du Saint Esprit, l'appel et le niveau d'instruction) et les autres les traits caractérisant la personne engagée (détermination, service, forte personnalité et audace).

2.4.4.1 La conversion

Il y a plusieurs facteurs déterminants pour l'engagement des femmes dans la mission en général, mais chez le pentecôtiste, la notion de la conversion et surtout le baptême du Saint-Esprit était comme un préalable à tout engagement dans la mission. Ce qui signifie que, pour les femmes missionnaires pentecôtistes, l'aspect conversion et le baptême du Saint-Esprit sont soigneusement repris lorsqu'il est question de leur engagement et cela sans considération de leur âge.

2.4.4.2 Le baptême du Saint-Esprit : Les dons du Saint-Esprit

Comme à la Pentecôte, l'aspect du baptême du Saint-Esprit était repérable plus chez les femmes pentecôtistes ; elles ont ainsi reçu des dons et rendu possible l'exécution de la mission de Dieu. L'accent est ainsi mis sur les dons spirituels, plus souligné chez les femmes missionnaires pentecôtistes et charismatiques que les autres, comme le don de guérison, les visions, les rêves et le parler en d'autres langues. Selon Burgess et McGee (1989:895-895), l'utilisation des dons spirituels des femmes était en vogue au début du mouvement pentecôtiste, confirmant ce qui expliquerait la présence de beaucoup des femmes.

2.4.4.3 L'appel au service

L'œuvre du Saint-Esprit est encore visible dans l'appel au service de tous ceux qui s'engagent dans la mission. En général, que ce soit dans le Nouveau Testament ou dans les écrits missiologiques, toutes les femmes étaient conscientes de l'appel de Dieu sur leur vie. Marie est le prototype des femmes qui ont reçu l'appel de Dieu et ont accepté de s'y soumettre. Lorsque l'ange lui annonça sa mission et la manière dont le Saint-Esprit allait œuvrer en elle pour accomplir cet appel, elle n'hésita pas. Marie a obéi à l'appel de Dieu sans tenir compte de ce que les gens diraient, s'ils apprécieraient ou pas, elle a déclaré « *je suis la servante du Seigneur (Luc1:38)* ». En tant que telle, elle a accepté de se soumettre uniquement à la volonté de son maître et cela à n'importe quel prix. Tabitha est aussi une servante : connaissant son appel en tant que disciple, elle était prête à courir pour répondre aux besoins des autres selon la grâce qu'elle a reçue du Saint-Esprit. Au travers de ses œuvres, elle a su embellir le message de l'Évangile dont elle était témoin ; ses œuvres étaient visibles et palpables. C'est ainsi qu'à sa mort, toute la communauté était troublée, ne pouvant supporter ou même accepter sa perte. (Ac 9:37- 39).

Priscille est également l'une des femmes qui savait ce qu'elle était appelée à faire, et elle l'a fait de tout son cœur. Dans l'accomplissement de la mission, elle savait répondre aux besoins des autres selon le don qu'elle avait reçu de Dieu. Le fait qu'elle soit femme n'était pas un obstacle pour elle ni pour son appel. Elle a formé des leaders et était prête à exposer sa vie pour la cause de l'Évangile. Cette femme a su répondre à l'appel apostolique qui lui était destiné et elle a su accomplir la mission de Dieu. Junias la femme apôtre s'est distinguée parmi les apôtres par ses œuvres.

Les femmes missionnaires étaient aussi conscientes de l'appel de Dieu sur leur vie ; elles étaient convaincues que c'était sur le champ missionnaire que le Seigneur les appelait. Pour la plupart célibataires, ces femmes missionnaires étaient animées par le désir de servir le Seigneur à temps plein car elles n'avaient pas l'occasion de le faire dans leurs pays, étant donné que le ministère chrétien était exclusivement masculin. Le champ missionnaire s'avérait être une occasion spéciale pour réaliser leurs rêves. Malgré les différentes restrictions et limites établies à l'égard des femmes, elles ont été braves, acceptant à vie d'obéir à l'appel de Dieu. Elles ont ainsi joué des rôles très importants dans l'histoire des missions, en acceptant de marcher à contre-courant, pourvu qu'elles accomplissent la mission qui leur avait été confiée.

2.4.4.4 Le niveau d'instruction :

Dans la pratique de la mission, le Saint-Esprit s'est servi de capacités intellectuelles, physiques et émotionnelles pour réaliser la mission de Dieu par ces femmes. C'est ainsi que Dieu se servit du Corps de Marie, en tant que femme, pour rendre possible l'incarnation de Jésus dans le monde. Avec Tabitha, Dieu a utilisé ses émotions, un cœur plein d'amour pour les autres afin de faire du bien à ceux qui en avaient besoin. Priscille avait une connaissance exacte des Saintes Écritures, mais il n'y a aucune preuve qui permettait de dire que Priscille ou Junias étaient des femmes instruites. Cependant, elles ont été des instruments entre les mains de Dieu dans le Nouveau Testament.

Les femmes missionnaires qui ont eu de l'influence sur les terres de missions n'étaient pas toutes instruites. Seules quelques-unes parmi elles avaient suivi une formation séculière : elles étaient médecins, artistes, éducatrices, etc. Le Saint-Esprit les a utilisées selon leurs capacités pour soulager la souffrance des gens sur les différentes terres de missions. Ces femmes ont traduit la Bible dans différentes langues, composé des traitées, écrit des journaux et publié des articles, voire initié des écoles, des hôpitaux et des stations de missions. Certaines femmes ont suivi une formation biblique ou théologique avant d'aller sur la terre des missions, d'autres non. Les femmes dans la mission de l'église, que ce soit dans le Nouveau Testament ou dans l'histoire des missions, ont accompli de grandes choses. Elles ont assumé des postes de pionnières et leaders dans la mission de l'église par la force du Saint-Esprit qui les a rendues capables.

Les femmes ont très bien fait leur travail. Elles ont non seulement établi des paroisses et des écoles, mais elles ont également amené des milliers de personnes à être baptisées, et ont produit des dirigeants d'églises. Elles étaient plus efficaces que les hommes missionnaires, en particulier lorsqu'elles étaient mariées aux autochtones et qu'elles pouvaient travailler avec eux pour prêcher l'église. La CIM avait beaucoup de stations dirigées par les femmes pionnières (Fiedler 1994:294). Klaus Fiedler (1994:292-293) donne l'exemple de Hudson Taylor, l'une des femmes qui a le plus travaillé en Chine en 1877. Cette femme était convaincue que les femmes peuvent aussi travailler comme pionniers évangélistes et ouvrir de nouvelles stations.

Il importe de conclure que le Saint-Esprit accorde la grâce pour le service et la formation biblique passe pour un atout dans l'accomplissement de la mission holistique et globale. L'église devra s'inspirer de l'exemple de Jésus qui avait choisi ses disciples pour être avec eux et les former durant ses trois années de ministère (Mc 3: 13-19, Luc 10: 1-24). Ainsi, Jésus a entraîné et a envoyé ses disciples pour la pratique. C'est seulement après cela qu'il monta au ciel en leur

demandant d'attendre le Saint-Esprit avant d'entrer en mission. On peut ainsi dire qu'il est important pour tout celui qui veut être efficace dans la mission bien qu'ayant l'onction du Saint-Esprit de se laisser former, comme Apollos qui avait une connaissance déficiente (Ac 18:24-26), et qui eut besoin d'être instruit plus exactement pour être une bénédiction pour tous ceux qui le suivaient.

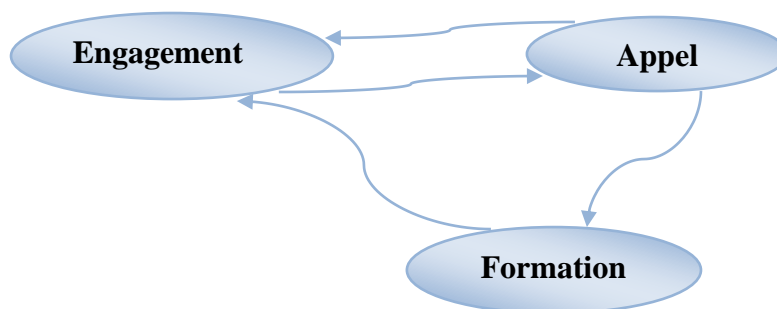
Figure: 2.1 L'engagement des femmes missionnaires en général I



Source: L'auteur de cette thèse

La figure 2.1 illustre l'engagement des femmes dans la mission d'une façon générale, l'engagement des femmes dépendait seulement de l'appel. Souvent, sans la formation biblique nécessaire, elles se lançaient dans la mission. La plupart de ces femmes étaient celles que les organisations missionnaires avaient refusé de recruter ou encore celles que les organisations n'avaient pas jugé nécessaire de former justement parce qu'elles étaient femmes.

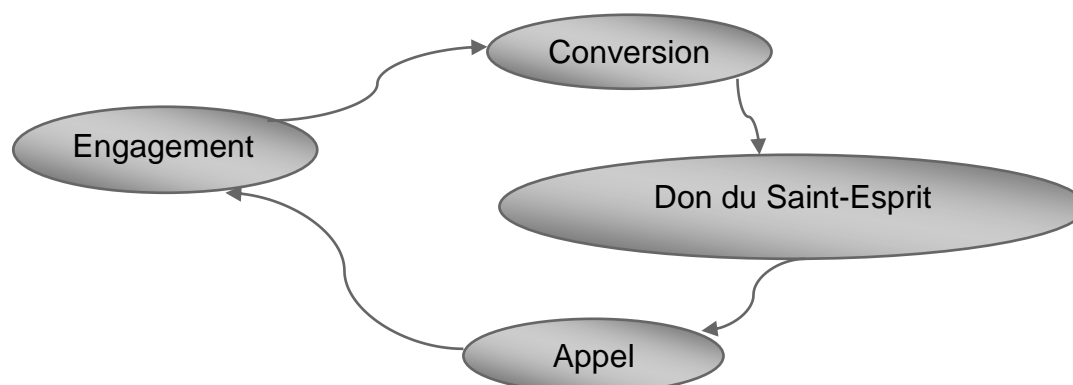
Figure: 2.2 L'engagement des femmes missionnaires en général II



Source: L'auteur de cette thèse

Le modèle de l'engagement des femmes de la figure 2.2, toujours d'une façon générale, mais l'accent est mis sur la formation dans l'engagement des femmes. Les femmes qui recevaient l'appel étaient d'abord formées puis envoyées sur les terres de mission, souvent sous la direction d'une organisation missionnaire.

Figure: 2.3 Engagement des femmes pentecôtistes



Source: L'auteur de cette thèse

La figure 2.3 fait intervenir chez les femmes pentecôtistes l'aspect conversion, l'octroi d'un ou plusieurs dons et l'appel pour l'engagement de la femme dans la mission. On peut ainsi dire que celui qui est converti, ayant reçu le don du Saint-Esprit et l'appel pour le service, peut s'engager dans la mission. Ainsi, bien que l'œuvre du Saint-Esprit soit soulignée dans l'engagement de toutes les femmes dans l'appel, il ressort avec force chez les femmes Pentecôtistes.

2.4.4.5 La détermination

La détermination fut l'un des facteurs qui ont caractérisé les femmes dans la mission de Dieu. Ces femmes ont fait l'objet de nombreux sacrifices pour la cause du Christ, et tout cela en raison de la détermination qu'elles avaient. En acceptant de répondre à l'appel, elles acceptaient en même temps de faire face aux différents problèmes liés à la mission. Marie est le modèle des femmes ayant accepté la pleine volonté de Dieu: elle s'est retrouvée incomprise, elle allait perdre son fiancé (Mat 1:19) et devait peut-être faire face aux différentes critiques. Tabitha, Priscille et Junias, toutes, ont accepté de payer le prix de la vocation. Chacune, selon son appel, était déterminée à accomplir la mission ; persécutée pour cette cause, elle endurait. Ainsi, Helen Roseveare, la femme missionnaire qui, malgré la discrimination, le problème d'insécurité et de guerre au Congo vers les années 1960, a eu la détermination qui l'amènera à s'accrocher courageusement à son appel même lorsque les hommes fouillent la terre de mission (Tucker, 1989:325). La détermination a fait que les femmes accomplissent leur vocation sans tenir compte des obstacles.

La place qu'elles occupaient ne leur avait pas été donnée par courtoisie. Au contraire, souvent on a voulu qu'elles soient réduites à des tâches purement caritatives ou dites d'infériorité, qu'elles gardent le silence ou encore qu'elles soient confinées aux tâches ménagères. Malgré ces défis,

elles arrivaient à se frayer des chemins grâce à la détermination et à la persévérance ; elles ont ainsi travaillé comme leaders dans les différentes missions et églises.

2.4.4.6 Le Sacrifice

Dans le Nouveau Testament, les femmes célibataires missionnaires et pionnières sont des modèles de sacrifices. Elles ont été capables de sacrifier toute leur vie, voire leur propre bonheur au profit de la mission de Dieu. Elles avaient un seul objectif : répondre au besoin de la mission en terre étrangère. Ces femmes célibataires missionnaires ont été dans des zones dangereuses où elles ont choisi de vivre et de travailler courageusement. Elles ont su donner leur corps comme des sacrifices vivants (Rom 12:1) en suivant le modèle du Christ qui s'est donné pour l'église (Eph 5:25).

Elles avaient, pour la plupart, une vision claire à poursuivre et savaient influencer les autres. Bien qu'elles faisaient face à de sérieux problèmes, souvent frustrées par le comportement de leurs collègues masculins, elles étaient prêtes au sacrifice et n'acceptaient pas d'abandonner facilement. Elles aimaient leur travail et étaient dévouées à leur tâche avec un zèle infatigable. Elles ont été pour la plupart des femmes d'initiative et savaient ce qu'elles étaient capables de faire ou d'apporter dans la mission de Dieu. Eckhard J. Schnabel (2004:513-515) relève le fait que les femmes assumaient des fonctions de responsabilité.

2.4.4.7 Forte personnalité

Les femmes missionnaires furent des femmes à forte personnalité pour la plupart. Elles étaient intelligentes et efficaces dans l'exécution de la mission. Elles étaient animées d'un sentiment d'égalité; grâce à cela, elles pouvaient accomplir de grandes choses avec Dieu par la puissance du Saint-Esprit. Parmi elles, il y avait des femmes très brillantes avec un esprit de compétition, qui ne voulaient pas se laisser surpasser par les autres. Ceci les poussait à donner le meilleur d'elles-mêmes, si bien qu'elles pouvaient être taxées d'orgueilleuses et d'agressives.

2.4.4.8 L'audace

Les femmes engagées dans la mission agissaient avec courage. Elles étaient prêtes à réaliser des choses au-delà de leurs capacités, juste par audace. Tous ceux qui ne comprenaient pas leur façon d'agir les critiquaient, les traitaient de diable, de sorcières, de déséquilibrées mentales, parfois même elles étaient jugées incapables, orgueilleuses, voulant toujours avoir raison et n'acceptant pas les remarques, elles étaient sous-estimées, soupçonnées même pour les qualités

qu'elles manifestaient en tant que missionnaires comme ce fut le cas de Kathryn Kuhlman qui a vu son ministère être suspecté parce qu'elle ne parlait pas en d'autres langues (Burgess & McGee, 1988:529). Toutes ces femmes étaient réduites au statut de citoyens de second rang. Faisant souvent face à la pauvreté, à la guerre, elles étaient prêtes à mourir plutôt que de désertir de leur appel. Elles aimaient être à des endroits plus difficiles et dangereux, croyant en la protection divine. Leur audace a fait qu'elles ont pu briser les barrières qui étaient érigées contre elles; elles ont lutté pour l'égalité des droits (Schünemann, 2012:873).

2.5 Résumé

Pour clore cette partie, il importe de souligner que le Saint-Esprit est un Esprit missionnaire. Il est celui qui a précédé et accompagné la mission de Jésus sur la terre. Il est aussi étroitement associé au témoignage ou à la mission de Dieu accomplie par l'église. Cet Esprit qui a été répandu à la Pentecôte est pour le service, Il est celui qui amène à la conversion, donne les dons, appelle au service en accordant la capacité pour la qualification de tous dans la mission. Il a été souligné avec force que, sans l'œuvre du Saint-Esprit, la mission n'est pas imaginable.

Comme les hommes, les femmes ont été actives dans la mission de Dieu par la puissance du Saint-Esprit. Dans le Nouveau Testament, les femmes se laissent utiliser dans la mission de Dieu de l'incarnation jusqu'à la résurrection et de la formation de l'église à son expansion jusqu'aux extrémités de la terre. Elles ont servi d'une part dans la proclamation de l'évangile comme servantes, disciples, apôtres, évangélistes. D'autre part, elles ont été actives dans la mission globale et holistique comme enseignantes, formatrices de leaders et médecins. Elles ont implanté des églises, des groupes de prières, des missions, des ministères; elles ont formé de nouveaux missionnaires; elles ont initié des écoles et des hôpitaux ; elles ont traduit des Bibles dans les langues locales; elles ont écrit des traités et aidé les pauvres. Elles ont ainsi œuvré dans la mission Globale et holistique par la force du Saint-Esprit. Comme résultat, elles atteignaient la réussite dans leurs réalisations, elles ont fini ainsi par envahir le monde entier. La détermination, le sacrifice, une forte personnalité, l'audace et la persévérance de ces femmes pionnières ont fait que leur savoir-faire fut, à la longue, reconnu comme étant indispensable pour l'œuvre missionnaire.

La suite de ce travail va vérifier la manière dont le Saint-Esprit agit à travers l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil, spécialement dans la ville de Lubumbashi.

CHAPITRE 3

RECHERCHE EMPIRIQUE SUR LA PARTICIPATION DES FEMMES A LA MISSION DANS LES EGLISES DE REVEIL DE LUBUMBASHI

3.1 Introduction : De la nature et de la méthode de l'étude

Cette étude s'inscrit dans la missiologie pentecôtiste et charismatique, conformément à ce qui a été énoncé dans l'introduction de ce travail. Ce chapitre s'attelle à identifier et à présenter les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes membres des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi, ainsi que dans la mission globale et holistique de Dieu. Il était aussi question de découvrir leur apport, en décelant l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement. Pour atteindre cet objectif, la méthode qualitative a été utilisée. Les données fournies sont descriptives. Il a été question de recourir à leur diversité et non aux nombres des personnes à interviewer. Tenant compte de ce que dit Alvaro Pires (1997:9), il y a deux grandes manières de produire des données empiriques: le qualitatif (lettres) et le quantitatif (chiffres). Mais en missiologie, la recherche descriptive sert à présenter des modèles de ce qui a été décrit et à développer la théorie liée à une étude (Elliston, 2011:8, 69). Or, selon Elliston (2011:8,69), la recherche descriptive est généralement qualitative et une fois appliquée dans la recherche missiologique, elle sert à expliquer les phénomènes sous étude. Parlant de la méthode qualitative, Marc L. Pelletier et Marthe Demers (1994:3,13), soulignent que celle-ci se définit par l'analyse des éléments; elle s'exprime sous la forme de substantif ou sous la forme d'un code numérique ou alphabétique. Si l'observation consiste à regarder ce qui se passe, en ne se guidant qu'avec un schéma général et si le résultat de cette observation consiste en notes descriptives, cette recherche est qualitative. Contrairement à la pratique de la méthode quantitative, les systèmes d'encodage, de calcul ou des échelles de classement sont des instruments formels utilisés pour l'observation. Ce qui fait que les produits de l'observation sont donnés en nombres.

La méthode qualitative dans cette étude a servi à observer des faits et des notes descriptives ont été produites. Selon Hubert Gérard et Michel Loriaux (1988:22), l'étude qualitative est l'analyse des doctrines des populations. Il a donc été question, dans ce travail, de décrire ou d'énoncer la manière dont le Saint-Esprit intervient dans la vie des femmes qui sont engagées dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. L'effort était de décrire les faits, les circonstances, les caractéristiques communes et les résultats de l'action du Saint-Esprit dans la

vie de ces femmes. Une telle approche rejoint ce que suggère Hervé Fenneteau (2015:8), qui voit en l'étude qualitative la description des phénomènes de la manière la plus riche possible, en cherchant à comprendre la signification des phénomènes. De même, Anne Sigismund Huff (2009:184) estime que le qualitatif est l'explication des choses qui se produisent. C'est une méthode qui donne les détails et la profondeur à l'explication d'une théorie abstraite, qui cherche à interpréter les idées abstraites en le ralliant à une expérience humaine. Ainsi, le chercheur explore des antécédents inavoués ou des conséquences imprévues. Alvaro Pires (1997:10) suggère que l'accent soit mis sur les rapports entre l'échantillon et l'objet plus que sur les règles techniques. Selon lui, la recherche qualitative s'avère être indépendante vis-à-vis de la théorie statistique, mais c'est le rapport entre l'objet d'étude et le corpus empirique qui compte le plus. Il souligne toutefois que le chercheur doit en compensation faire preuve d'une vigilance accrue à l'égard des rapports entre l'objet et le corpus empirique.

Pour y parvenir, les données ont été collectées au moyen des interviews, mais aussi des observations des faits. S'agissant d'une étude des cas, rappelons qu'Edgard Elliston (2011:68) suggère que les études des cas puissent recourir aux multiples méthodes pour une meilleure description d'une situation. Il propose donc que l'observation participante soit combinée avec l'interview pour fournir une base servant à la compréhension d'une situation locale. Propos qui corroborent ceux de Hammersley, Marc L. Pelletier et Marthe Demers (1994:3), qui précisent que la démarche qualitative utilise des formes de cueillette des données telles que des entrevues, des observations, plutôt que des mesures quantitatives ou des analyses statistiques. Il était ainsi question d'interviewer les femmes dans l'exercice de la mission, selon le principe d'Hervé Fenneteau (2015:7) qui soutient qu'il est indispensable d'interroger directement les consommateurs en réalisant des enquêtes par entretien ou questionnaire, pour recueillir les informations. Ce qui permet, selon Hervé Fenneteau (2015:7), d'étudier les comportements, les états mentaux tels que les opinions, les représentations et les attentes dans différents domaines de recherche. C'est pourquoi les interviews de cette étude ont été faites avec les femmes des églises de réveil afin de recueillir auprès d'elles les informations nécessaires sur la manière dont le Saint-Esprit agit dans leur engagement pour la mission.

Pour ce qui est de l'observation participante ou l'observation des pratiques, les auteurs suggèrent que le chercheur se rende sur place, qu'il soit physiquement présent, afin d'observer comment se déroule une situation pour en rendre compte (Arborio & Fournier, 2015:7-8). Selon Gérard Déreze (2009:74), le chercheur peut ainsi parvenir à une description plus naturelle de la situation. Pour ce faire, il doit intervenir le moins possible dans la situation étudiée. Sa

participation ne devrait pas gêner ni transformer ce qu'il observe. Dans le cadre de cette étude, il a été question d'observer directement la pratique du ministère de la femme dans les églises de réveil pour déceler l'œuvre du Saint-Esprit dans leur engagement, et ce, en vue de tirer quelques conclusions.

La méthode qualitative qui a été utilisée dans cette étude a servi à répondre aux questions de recherche articulées dans l'introduction, notamment :

Dans quelle mesure l'œuvre du Saint-Esprit constitue-t-elle une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi?

Question subsidiaire :

1. Qu'en est-il de l'œuvre du Saint-Esprit par rapport à la mission de Dieu ?
2. Quel est et que devra être l'apport des femmes dans la mission de Dieu selon la Bible au sein des églises de réveil de Lubumbashi ?
3. Quels sont les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes des églises de réveil de Lubumbashi dans la mission globale et holistique de Dieu ?

Il était question de vérifier comment l'œuvre du Saint-Esprit constituait une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi. Et selon les questions secondaires, il s'agissait premièrement d'exposer, à travers une étude biblique, l'œuvre du Saint-Esprit par rapport à la mission de Dieu et l'apport des femmes dans la mission de Dieu dans le Nouveau Testament, ce qui a été fait au deuxième chapitre. En second lieu, il était question de comprendre et épingle l'œuvre du Saint-Esprit et l'apport des femmes des églises de réveil de Lubumbashi, dans la mission de Dieu selon la Bible, travail qui a été réalisé dans ce chapitre. Enfin, il s'agit de relever les facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes des églises de réveil de Lubumbashi dans la mission globale et holistique de Dieu, en vue de la discussion.

3.2 Des églises de réveil pentecôtistes en RD Congo et dans la ville de Lubumbashi

Il s'agira ici d'une brève présentation de la ville de Lubumbashi qui sert de contexte au présent travail, le cadre géographique où sont menées ces recherches. Cette ville est le chef-lieu de la province du Haut Katanga, en République Démocratique du Congo (RDC). Selon les recherches récentes faites par le Centre de Recherche et de Diffusion des Langues et de Littératures Africaines (CREDILLAF 2013:31, 41), la province du Haut Katanga est constituée de six territoires, avec une superficie de 131,443 km²; tandis que la ville de Lubumbashi a une

superficie de 17470 km². La ville compte sept communes, à savoir: Kenya, Kampemba, Katuba, Kamalondo, Ruashi, Lubumbashi et la commune annexe. (Cf. Kanange & Mbayo, 2015:342).

Makungu Kanange et Tshesu Mbayo (2015:347-349) présentent les recensements opérés par la mairie de la ville de Lubumbashi au mois de février 2014, il se pourrait que :

La commune Kampemba compte à elle seule 800 églises de réveil pour une superficie de 47 Km² ou soit 800 églises pour 47.000 hectares, soit 58 églises par ha. Quant à la commune de Kenya, constituée de trois quartiers, le quartier Luapula à lui seul compte 153 églises pour une superficie de 7 Km² ou soit 153 églises pour 7.000 ha, soit 57 églises par ha.

En 2015, la ville de Lubumbashi aurait une population qui s'élevait à 1796252¹⁴. Il a été question de rencontrer les femmes engagées dans les différentes communes de cette ville pour récolter les données nécessaires à notre étude.

3.2.1 Repères historiques

Comme signalé dans l'introduction, les églises de réveil sont issues du mouvement missionnaire pentecôtiste et charismatique qui a été introduit en Afrique vers les années 1910 dans un souci de revivre l'expérience de la Pentecôte biblique (Demort, 2008:2; Kalombo, 2015:47,89).

Le mouvement pentecôtiste est apparu au début du XX^e siècle en Amérique (Mattern, 2014:57). Stanley M. Burgess et Gary B. McGee (1988:893) identifient quatre mouvements comme socle du pentecôtisme. Le premier, au XIX^e siècle avec le Mouvement de la Sainteté (Holiness Movement) et celui de la guérison (Healing Movement) comme étant les précurseurs du pentecôtisme. Dans le développement de ces deux mouvements, les femmes étaient des personnages importants, Phoebe Palmer, pour le Mouvement de la Sainteté et Lucy Drake, pour le mouvement de guérison. Le deuxième, au XX^e siècle, est le premier Pentecôtisme qui commence avec Charles F. Parham associé dans son mouvement à des femmes. Agnès N. Ozman fut la première personne à recevoir le baptême du Saint-Esprit avec le don des langues. Puis viendra le mouvement de William J. Seymour Ministres, avec Lucy Farrow, personnage clé dans l'effusion du Saint-Esprit à Azusa Street (Cf. Laurent & Plaideau, 2010:211- 212). Le troisième mouvement intervient en 1906 avec les émissaires d'Azusa Street, ayant comme pionnière Florence L. Crawford, qui aurait répandu le Pentecôtisme dans de nombreuses villes de Californie, avec de nombreuses et spectaculaires conversions au Christ. Enfin, le quatrième mouvement a eu lieu en 1907 avec les autres pionniers pentecôtistes aux États-Unis.

¹⁴ Les statistiques annuelles de la population congolaise et étrangère faites par la mairie de la ville de Lubumbashi pour l'année 2015.

Le pentecôtisme a été répandu en Amérique latine aussi bien qu'en Afrique grâce aux églises des assemblées de Dieu (Laurent & Plaideau, 2010:212). L'extension du mouvement s'est produite aisément étant donné que les missionnaires croient que l'Esprit qui a été donné doit les amener à toucher les extrémités de la terre avec l'évangile (Anderson, 2004:190). Cette expansion se fait tellement vite que le pionnier des études pentecôtistes Walther Hollenweger (cité dans Plaideau, 2014:168) souligne que le pentecôtisme serait le seul mouvement dans toute l'histoire des communautés religieuses qui, en moins d'un siècle, aurait atteint cent millions de membres, disséminés en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. La présence du pentecôtisme en Afrique via la communauté des assemblées de Dieu n'atteindra la République Démocratique du Congo que vers les années 1970 (Demort, 2008:2). Cependant, ce mouvement est aujourd'hui répandu sur toute l'étendue du pays.

Le pentecôtisme a pénétré le Congo à partir de quatre grands foyers selon le groupement systématique du pentecôtisme (au Sud, au Nord, à l'Est et à l'Ouest). Et l'entrée du Pentecôtisme au sud, dans la province du Katanga, se fera par le Congo Evangelistic Mission (C.E.M.) qui fut le premier porteur du Pentecôtisme au Congo déjà en 1915 sous la direction de William Burton (Kalombo, 2015:173,188). Mais le réveil spirituel en RDC se fera d'une part avec les assemblées de Dieu et avec le mouvement Charismatique d'autre part (Kalombo, 2015:199). Sébastien Kalombo (2015:203-204) présente les églises de réveil comme étant des églises non traditionnelles issues du réveil qui aurait touché la ville de Kinshasa vers les années 1970. Ces églises se regroupent en plusieurs plates-formes, mais le gouvernement congolais n'en reconnaît que deux en tant qu'entité de représentation à savoir, l'Église Indépendante du Congo (E.I.C.) et Église du Réveil au Congo (E.R.C.).

Pascal Kakudji Yumba (2015:269) soutient que c'est grâce aux assemblées de Dieu que les églises de réveil ont vu le jour vers les années 1970 au Congo et dans la ville de Lubumbashi. Makungu Kanange et Tshesu Mbayo (2015:341) de leur part, datent le début des églises de réveil entre deux temps forts: l'arrivée des missionnaires américains vers les années 1980 et l'ouverture politique décrétée en 1990 au Zaïre qui proclamait la liberté d'association. Ceux-ci voient dans cette liberté de culte la cause de la prolifération des églises de réveil sur tout le territoire national en général et dans la ville de Lubumbashi en particulier. Ils soulignent ainsi que les églises de réveil sont repérables tous les cinq cents mètres. Ce qui fait qu'il est difficile aujourd'hui de donner un chiffre exact du nombre des églises de réveil implantées dans la ville de Lubumbashi.

Il importe de souligner que la formation des églises de réveil a été progressive d'après Ernesto Mij (21/ 07/2016), responsable provincial de l'Église du Réveil au Congo (E.R.C.). La formation de ces églises a commencé vers les années 1970 sous forme de groupes de prière qui évoluaient en dehors des églises établies (Catholique, Protestante). À la longue, elles sont devenues des centres évangéliques, puis des assemblées, ensuite des ministères et ces ministères sont aujourd'hui devenus des églises. E. Mij soutient qu'il est difficile de connaître le nombre de ces églises dans la ville de Lubumbashi aujourd'hui. Il précise (21/ 07/ 2016) cependant qu'il y a 5000 églises qui figurent sur la liste des membres de la plate-forme qu'il dirige et qui sont des succursales des 570 communautés (350 sont affiliées et 220 en voie d'affiliation). Par contre, il y aurait, en dehors de cette entité de représentation, plus des 10.000 églises seulement dans la ville de Lubumbashi. S'agissant de l'Église Indépendante du Congo (E.I.C.), selon son représentant provincial, il y a 133 communautés affiliées à cette plate-forme dans la ville de Lubumbashi (Ngoy, 1/11/2016).

Le caractère indépendant des églises dans l'exercice de la mission et le fait que, dans le Pentecôtisme, celui qui reçoit le Saint-Esprit devient, à cause des dons reçus, capable de servir, ont été la cause de la création de plusieurs églises de réveil. P-G. Laurent et C. Plaideau (2010:214) présentent l'exercice des dons du Saint-Esprit, spécialement celui de guérison, comme l'une des raisons principales de la multiplication des églises de réveil. Celui qui avait le don de guérison allait créer un groupe de prière en dehors de la hiérarchie traditionnelle ; et à la longue, ce groupe devenait une église.

Selon l'avis de certains observateurs, la multiplication des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi prend une allure de plus en plus inquiétante. Ils pensent que c'est devenu un véritable phénomène de société. Les églises pullulent partout sans se conformer à la réglementation sur les associations sans but lucratif et sans aucune connaissance de la Parole, mais sur base d'une parole inspirée; de la verve oratoire, des tambours et quelques chantres et les églises voient le jour. Tout cela sans tenir compte de l'endroit où elles sont implantées (Kanange & Mbayo, 2015:46). Ce qui amène à réfléchir sur la manière dont les églises de réveil perçoivent la mission dont elles sont chargées.

3.2.2 Pentecôtisme, église de réveil et mission

La conception de la mission dans le pentecôtisme sera explicitée par la pensée de R. Pfister (cité dans Kalombo, 2015:136) qui dit:

Les stratégies missionnaires pentecôtistes mettent l'accent sur les résultats en terme de nombre d'hommes et des femmes convertis au Christ et devenus des membres responsables de communautés qui à leur tour se multiplient. Parler de mission pentecôtiste, c'est parler d'une entreprise missionnaire qui marche.

C'est-à-dire que la mission des Pentecôtistes consiste à convertir l'humanité au Christ et que tout converti qui a atteint la maturité doit aussi se vouer à cette tâche. P-G. Laurent et C. Plaideau (2010:213-214) précisent qu'au début le Pentecôtisme était caractérisé par la foi en la venue de Jésus et l'Esprit répandu pour le réveil en était la preuve. Ce mouvement croyait que la puissance du Saint-Esprit était à la portée de tous. Ainsi, chacun pouvait s'adresser à la communauté. Chaque croyant était considéré comme un soldat de Dieu et, en tant que tel, investi de la mission d'apporter la vie à ceux qui sont retenus par l'ennemi.

Or, les églises issues du pentecôtisme ont comme doctrine le salut par conversion, le parler en d'autres langues (glossolalie), la prophétie, la guérison miraculeuse des maladies et elles mettent l'accent sur le retour imminent de Jésus-Christ. Leurs prédications visent à apporter la solution aux problèmes existentiels des hommes, mobilisant ainsi les masses (Matangila, 2006:77-78). Selon Allan Anderson (2004:196, 197), l'expérience de la plénitude du Saint-Esprit est l'essence même de la théologie Pentecôtiste et Charismatique. C'est-à-dire que le Saint-Esprit garantit tout ce qui se fait dans les églises Pentecôtistes et Charismatiques. Il est la vie et le maître de toutes les activités de l'église et donne la capacité de prophétiser, de parler en d'autres langues, de guérir, de chasser les démons, d'avoir des visions et des songes et de vivre une vie de Sainteté. S. Abraham (2014:20) relève aussi le fait que les tenants du mouvement pentecôtiste considèrent le baptême du Saint-Esprit comme une expérience post-conversion et que les Pentecôtistes prônent que le Saint-Esprit est celui qui rend possible la sanctification du croyant et l'exécution de la mission dans le monde. Pour eux, le Saint-Esprit est un Esprit prophétique, accordé pour rendre efficace le témoignage des disciples.

Retenons, à la suite de ces différentes déclarations, quatre réalités qui expliqueraient le fait que les églises issues du pentecôtisme s'acharnent tant bien que mal à implanter les églises.

1. Accent est mis sur la conversion de tous ;
2. Celui qui atteint la maturité doit à son tour aider les autres à atteindre la conversion mais aussi la maturité ;
3. Les dons du Saint-Esprit sont disponibles pour la mission ;
4. L'imminence de la venue de Jésus que prône le mouvement donnant à la mission un caractère pressant.

La mission devient dès lors l'affaire de tous : race, âge, rang social et genre confondus.

3.2.3 Pentecôtisme, églises de réveil et la place de la femme

Le début du pentecôtisme est marqué par une forte présence des femmes pionnières. Comme il a été dit ci-dessus, dès le début du Pentecôtisme, les femmes étaient associées à Charles F. Parham. La naissance du mouvement pentecôtiste moderne voit le jour le 1^{er} janvier 1901, avec l'expérience du baptême du Saint-Esprit obtenu par l'imposition des mains et dont le signe assuré semblait être le charisme du « parler en langues ». Agnès N. Ozman, une étudiante à Bethel Bible Collège de Charles F. Parham à Topeka, Kansas, expérimente aussitôt la puissance de ce Baptême dans l'Esprit en parlant une langue inconnue (Burgess & McGee, 1988:893; Anderson, 2014:35).

Stanley M. Burgess et Gary B. McGee (1988:893) soulignent que dans le mouvement pentecôtiste et Charismatique nombreuses sont les femmes qui ont assumé des rôles importants lors de sa formation comme dans la plupart des mouvements de réveil spirituel à travers l'histoire du christianisme; un nombre important de pionniers du pentecôtisme seraient des femmes dont Florence, la fondatrice du mouvement de la foi apostolique dans le Nord-Ouest du Pacifique. Marie Burgess Brown qui aurait fondé Glad Tidings Tabernacle dans la ville de New York, Aimée Semple McPherson, fondatrice de l'église internationale de Foursquare Gospel et bien d'autres. Stanley M. Burgess et Gary B. McGee (1988:893) citent quatre femmes comme étant des figures féminines importantes dans le mouvement pentecôtiste en Amérique du Nord : Carrie Judd Montgomery, Maria B. Woodworth Etter, Aimée Semple McPherson et Kathryn Kuhlman.

Au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi, bien qu'il s'agisse d'églises issues du pentecôtisme, il y a celles qui sont favorables au ministère de la femme et d'autres qui s'y opposent. Ernesto Mij (21/07/2016), quant à lui, pense que la majorité des assemblées affiliées à la plate-forme qu'il représente croient au ministère de la femme. Les assemblées soutiennent que lorsque le Saint-Esprit a été répandu, il a été donné sans discrimination de race ni de sexe. Hommes et femmes ont été remplis du Saint-Esprit et manifestent différents dons et charismes. Pour cela, il n'y a pas de raison que les femmes ne deviennent de ministres comme les hommes. Soulignant ainsi que, dans 80% de ces églises membres de la plate-forme « Église du Réveil au Congo », se sont des femmes qui occupent les postes à responsabilité ou qui jouent un rôle parmi les cinq ministères mentionnés dans Éphésiens 4:11. On y trouve ainsi des femmes visionnaires et promotrices d'églises, représentantes légales, apôtres, pasteurs, docteurs et évangélistes (Mij

21/07/2016). Ernesto Mij souligne par ailleurs que le Saint-Esprit utilise qui il veut, quitte à ce que ceux que Dieu utilise se laisser diriger par sa souveraineté dans l'appel.

Ce propos s'accorde avec la pensée de plusieurs théologiens, et spécialement ceux de tendance pentecôtiste et charismatique tel que Samuel Escobar (2003:184) qui soutient que la dynamique de la mission vient des inférieurs, des petits, ou même de ceux qui ne disposent pas de beaucoup de biens matériels, financiers et techniques mais qui acceptent d'être dirigés par le Saint-Esprit et non le contraire. Wonsuk *et al.* (2014:14) notent que, depuis Edimbourg 1910, la plus grande contribution des pentecôtistes était d'attirer l'attention sur le rôle du Saint-Esprit dans l'ensemble de l'entreprise missionnaire. Ces différents auteurs associent la mise en service dans la mission de disciples avec l'octroi de l'Esprit par le Ressuscité. C'est-à-dire que l'Esprit est la source même de la mission chrétienne; il donne la puissance qui transforme la vie de ceux qui le reçoivent en manifestant la présence de Dieu (Cf. Dempster, 1999:50; Stronstad, 2006:6; Morrison, 2008:21; Keener, 2009:51-52, 59 -61). Il faudrait néanmoins un petit mot sur la ville de Lubumbashi.

3.3 Collecte des données

3.3.1 Interview

Étant donné que l'identification et la présentation des facteurs qui auraient conditionné l'engagement des femmes des églises de réveil de Lubumbashi étaient notre cheval de bataille, la récolte des données s'est faite par interview et observation des faits. Il était question de faire des récits de vie ou histoire de vie qui est une technique de récolte de données dans la méthode qualitative (Huff, 2009:184). Les récits de vie ont servi à déceler l'œuvre du Saint-Esprit et les facteurs déterminants de chaque femme sélectionnée et interviewée sur son engagement dans la mission. Au travers de ces récits, il s'agissait de relever les caractéristiques communes des femmes engagées dans la mission. Selon Sophie Alima *et al.* (2009:89), pour comprendre comment se sont construites les pratiques, on peut faire l'histoire de vie. Il est ainsi question d'évoquer la situation actuelle, puis de remonter dans le passé, pour comprendre ce qui se fait aujourd'hui, ou à l'inverse, l'entretien commence en évoquant la période de vie la plus ancienne, puis on parcourt les autres périodes importantes tout en épinglant les différents thèmes identifiés, pour comprendre les pratiques actuelles. Dans ce travail, la deuxième option fut retenue et la récolte des données de ces récits de vie a été faite au moyen des interviews non structurées à composition non limitée, en prenant de notes et en utilisant un enregistreur (Creswell, 2013:160). Il a été question de comprendre les circonstances qui entourent la vie passée des femmes, leurs

conversions, leurs appels, leurs niveaux d'études, les dons qu'elles ont reçus, la formation reçue, ainsi que les obstacles rencontrés pour arriver aux pratiques d'aujourd'hui et de relever les différentes opinions de ces femmes, par rapport à l'engagement de la femme dans la mission.

En faisant le récit, seule l'œuvre du Saint-Esprit était recherchée dans les différentes étapes de la vie de ces femmes. Il s'agissait des récits de vie centrés, qui sont des entretiens particuliers construits autour de la trajectoire de vie de la personne rencontrée. Mais le chercheur le fait tout en restant centré sur le sujet d'enquête, pour cueillir les pratiques, les représentations, ou ce qui permet de comprendre une histoire, les différentes étapes de vie, s'agissant de son évolution et de ses ruptures (Alami *et al.*, 2009:57). C'est seulement l'action du Saint-Esprit dans la vie de ces femmes qui a fait objet de ce travail. L'attention était portée sur leurs réalisations dans la mission au sein des églises de réveil et toutes les circonstances qui entourent leur engagement, les différentes étapes de vie qui ont conditionné leurs conversions, leur appel et l'exécution de leur appel; et enfin nous avons souligné les événements qui ont occasionné certaines ruptures dans l'exercice de la mission.

3.3.2 Observation participative

Par rapport à l'observation des pratiques, en tant que femme et pasteur dans une église de réveil, il a été un privilège d'observer des pratiques du groupe auquel nous appartenons. Ce qui implique d'être impartiale en faisant la participation observation. Le sociologue et anthropologue Jean-Pierre de Sardan (2008:190) souligne qu'il importe de savoir le rapport qu'un chercheur entretient avec les acteurs du groupe qui fait l'objet de son enquête, comment il s'insère dans ce groupe, quel type de participation il fait. Pour lui, il y a deux dimensions complémentaires de l'insertion du chercheur sur son terrain : l'implication forte et l'extériorité forte. Ce qui l'amène à dire qu'un chercheur doit être capable de s'impliquer pour rendre compte de sa propre forme de participation, tout en veillant à ce qu'il puisse se démarquer de son histoire personnelle. En parlant de l'observation, Gérard Déreze (2009:84) précise qu'il doit être dirigé par la problématique et que celui qui observe doit être préparé à cette tâche, être en mesure de produire des données qui peuvent l'obliger à modifier ses propres hypothèses, développer son aptitude à la découverte. Il donne trois qualités que doivent remplir les données de l'observation : la validité, la fidélité et la systématité. Pour y parvenir, citons les cinq façons de recueillir les données d'observation dans la méthode qualitative de John W. Creswell (2013:160) qui ont été d'une importance capitale:

1. recueillir des notes de terrain en réalisant une observation en tant que participant ;

2. recueillir des notes de terrain en réalisant une observation en qualité d'observateur;
3. recueillir des notes de terrain en passant plus de temps en tant que participant à titre d'observateur;
4. recueillir des notes de terrain en passant plus de temps en qualité d'observateur à titre de participant;
5. recueillir tout d'abord des notes de terrain en observant comme un « non initié », puis en se déplaçant dans la mise en observation comme un « initié ».

De ce fait, il a été question d'observer ces femmes dans la pratique de leurs tâches en tant que leaders, tâches accomplies par la puissance du Saint-Esprit, telles que la prédication, l'évangélisation, l'administration de l'église et bien d'autres. Il était aussi question de vérifier si la notion de la marginalisation dans l'exécution de la mission peut être encore soulignée au sein de ces églises en dépit du fait qu'elles y assument certains postes à responsabilité. L'observation a permis de comprendre les raisons d'agir de ces femmes et le sens qu'elles donnent à ce qu'elles font, mais aussi de relever les problèmes qu'elles endurent. En accord avec Alvaro Pires (1997:19), il est important de souligner qu'une observation systématique et pertinente se fait autour d'une ou plusieurs questions, et vise à fonder ou à éclaircir certains aspects de la réalité qui sont susceptibles de se déplacer à leur tour. Pour Sophie Alami *et al.* (2009:96), la grille d'observation permet de recenser les éléments factuels importants pour le sujet traité : lieu de pratique, personnes présentes, interactions, gestes effectués, etc.

3.4 L'échantillonnage

3.4.1 L'échantillonnage par rapport à la Population

Étant donné qu'il était difficile d'étudier l'engagement de toutes les femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi, il était indispensable de procéder par échantillonnage. Beaud (cité dans Pires, 1997:20) donne le principe du sondage et des techniques de l'échantillonnage comme le fait de recueillir l'information sur une fraction de l'ensemble de population à étudier. Pour lui, c'est comme goûter à un plat pour arriver à l'observation ou à la généralisation de tous les mets se trouvant dans la casserole. Ce qui amène à dire que l'échantillon permet de parler de la population qu'il représente. Nicolas Guéguen (1998:7) présente l'échantillon comme un sous-ensemble d'une population choisie pour réaliser un certain nombre de mesures qui seront utilisées pour tirer des conclusions correspondant à la totalité de cette population. La population qui a été sélectionnée dans ce travail était les femmes engagées dans la mission de Dieu à Lubumbashi. L'échantillon était constitué de femmes engagées comme

leaders dans ces églises. Il s'agissait des femmes œuvrant spécialement dans les cinq ministères (pasteur, évangéliste, apôtre, docteur, prophétesse). Ces femmes pouvaient être visionnaires d'églises, travaillant comme leaders dans la vision d'une autre personne (homme ou femme), membre d'une église de réveil mais responsable d'un ministère en dehors de l'église ou seulement comme évangéliste.

Selon Alvaro Pires (1997:12), les échantillons qualitatifs sont subdivisés en deux grands groupes : l'échantillonnage par cas unique et celui par cas multiples (ou multi-cas). Il fait référence à cinq types d'échantillonnages par cas multiples : l'échantillon par contraste, par homogénéisation, par contraste-approfondissement, par contraste-saturation et enfin par quête du cas négatif. Dans ce travail, étant donné qu'il était question de plusieurs femmes engagées dans la mission au sein des églises de réveil, il s'agissait d'une étude de cas multiples. L'échantillonnage s'est fait par homogénéisation car, selon Alvaro Pires (1997:71), l'homogénéisation est utilisée lorsque l'analyse se fait sur un groupe relativement homogène ou un milieu organisé par le même ensemble de rapports socio-structurels.

Ici, le nombre d'échantillon n'est pas ce qui compte le plus, mais plutôt la diversité des faits, les différentes expériences, les témoignages de ces femmes concernées par cette étude, pour arriver à une compréhension générale de l'engagement des femmes dans la mission de Dieu. Selon Edgar Elliston (2011:89), dans une recherche missiologique, on peut utiliser un petit échantillon ou des études de cas pour obtenir une vue plus approfondie de la question sous étude ou pour construire une théorie. Ceci s'accorde avec la position d'Alvaro Pires (1997:64) qui prétend qu'il existe deux critères clés pour orienter le chercheur dans les recherches qualitatives : la diversification et la saturation. Il soutient que, d'une certaine manière, ces deux critères sont liés parce qu'il existe deux formes de diversification : externe et interne ; or, la diversification interne relève du processus de saturation¹⁵. La diversification dans les recherches obligera le chercheur à présenter le panorama le plus complet possible des problèmes ou situations, une vision d'ensemble ou encore un portrait global d'une question de recherche. Il est question d'inclure la plus grande variété possible, indépendamment de leur fréquence statistique. C'est dans ce même ordre d'idée qu'Alami *et al.* (2009:4) précisent que les recherches qualitatives, spécialement dans l'étude de comportement, doivent se contenter uniquement de la diversité des faits et non de la représentativité.

¹⁵ *Saturation empirique*: Il y a saturation empirique désignée lorsque le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations, n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique. Pour y arriver, le chercheur doit faire l'analyse à mesure que la collecte des données progresse (Pires, 1997:67).

C'est ainsi qu'un échantillon de plus ou moins trente-cinq femmes leaders fut considéré. Ces femmes furent sélectionnées à raison de quatre à cinq femmes par commune (7 communes), dans la ville de Lubumbashi, pour être sûre de parcourir toute la ville bien que la motivation ne soit pas d'atteindre la représentativité mais d'avoir des arguments diversifiés selon les réalités de chaque commune. Relevons aussi que ces femmes sont aussi rares et mal connues et, pour la plupart, engagées à beaucoup de choses à la fois et difficiles à repérer. Ce qui fait que les propos de Michelat (cité dans Pires, 1997:69) ont été pris en compte car, selon lui, dans le domaine de recherche sur les attitudes, l'expérience montre qu'après une trentaine ou une quarantaine d'entrevues, le chercheur a assez de matériel pour arrêter la collecte des données, et que l'information supplémentaire ne pourra plus ajouter grand-chose concernant la diversité.

3.4.2 L'échantillonnage et la récolte des données sur terrain

La récolte des données s'est faite selon le principe de la diversification interne, comme souligné dans la section précédente. Selon ce principe, il s'est agi de prendre les informateurs les plus divers possibles afin de réviser les pratiques des femmes engagées dans la mission au sein des églises de réveil. Pour y arriver, comme nous l'avons dit plus haut, quatre variables ont été prises en compte: - les femmes évangélistes, - les femmes visionnaires et promoteurs des églises, - les femmes œuvrant dans la vision d'une autre personne comme pasteur et enfin, - les femmes œuvrant dans les églises de réveil mais ayant leur ministère en dehors de l'organisation ecclésiale. Un nom anonyme a été attribué à toutes ces femmes, selon leur groupe:

- les femmes évangélistes: **Dorcas**
- les femmes visionnaires: **Gloria**
- Les femmes pasteurs: **Merveille**
- Les femmes ayant un ministère indépendant: **Priscille.**

Les facteurs tels que la conversion, l'appel, le rôle, la personnalité de chacun, le niveau d'instruction et le don correspondant, ont été considérés. Ce qui a permis une description interne et diversifiée de l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de ces femmes engagées dans la mission en tant que leaders. En raison du problème de la dispersion de ces femmes et le fait qu'elles sont rares et mal connues, le prélèvement de l'échantillon dans le cadre de ce travail était par filière, ou en cascade ou encore par boule de neige (snowball sample). Selon A. Pires (1997:72), grâce à

un premier informateur ou à une personne-ressource, le chercheur trouve l'accès au prochain. Le prélèvement de l'échantillon se fait ainsi par contacts successifs. Il dit que cette technique est très utile lorsque l'accès aux données est difficile ou si le matériel concerne des données cachées. On recourt aussi à cette technique lorsqu'il y a un problème de mobilité, de dispersion qui caractérise certains groupes ou encore lorsqu'on fait face à la nature intimiste et délicate de certaines questions ou à des attitudes d'autodéfense du groupe, etc. C'est ainsi qu'en partant de deux femmes indiquées par le représentant provincial des Églises du Réveil au Congo (ERC), on a pu avoir accès aux autres femmes d'une façon successive. Il était question de prendre quatre à cinq femmes par commune, une à deux femmes par variantes citées ci-dessus, ce qui aboutirait à un échantillon de plus ou moins trente-cinq femmes leaders œuvrant dans les églises.

Malgré la rareté, la dispersion de ces femmes et le grand nombre des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi, ces femmes furent cherchées dans toutes les communes. La sélection s'est faite dans les églises de réveil membres des Églises du Réveil au Congo (entité de représentation) ainsi que dans celles qui n'en sont pas membres. Il s'agissait surtout de choisir des individus selon la diversité des mécanismes cités ci-dessus. La récolte des données a été faite par prise de note et l'enregistrement sonore des interviews pour plus d'assurance, afin que l'analyse de données se fasse par la suite.

3.5 Analyse des données

L'analyse des données tenait compte de la force des approches qualitatives qui ont le pouvoir de montrer avec ambivalence les différentes réalités sociales. La méthode qualitative cherche à dénoncer avant d'être critique, ou à comprendre la logique sociale des acteurs pour faire ressortir les différentes caractéristiques que possèdent les groupes sociaux. Ce qui mène parfois à la régulation de cette ambivalence (Alami *et al.*, 2009:20). Pour arriver à une analyse des données, la généralisation des résultats à l'intérieur du niveau empirique lui-même a été faite, étant donné qu'en général, les recherches qui recourent à l'échantillon par homogénéisation permettent de décrire la diversité interne d'un groupe et autorisent la généralisation empirique par saturation (Pires, 1997:72).

Il était question de partir des cas des femmes étudiés et analysés à l'ensemble des femmes dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi, pour ensuite produire un éclairage théorique plus global sur la perception de l'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement des femmes dans la mission de Dieu en général. La généralisation en question se fait selon Sophie Alami *et al.* (2009:17-19), qui soutiennent que la diversité des occurrences et de leur existence est généralisable. Pour eux,

le principe de généralisation des résultats d'une enquête qualitative n'est pas fondé sur la preuve des fréquences comme dans une approche quantitative. Cependant, il tient compte de la preuve par occurrence, c'est-à-dire que le chercheur fera le constat de l'existence d'une pratique ou d'un sens en mettant l'accent sur la diversité des événements que renferme un fait social. Dans ce cas précis, les éléments qui seront recherchés dans la vie de ces femmes doivent non seulement prouver l'existence de ces femmes engagées dans la mission en tant que leaders dans les églises, mais aussi démontrer la diversité des faits dans la manière dont l'œuvre du Saint-Esprit se manifeste dans leur engagement. Ce qui permettra une généralisation des mécanismes sociaux dépendants des réalités de l'engagement de la femme dans la mission de Dieu.

L'analyse des données s'est faite par induction, « induction analytique ». Alami *et al.* (2009:26) présentent la démarche inductive et compréhensive comme étant les deux impératives du qualitatif. Dans cette démarche, le réel est considéré comme étant opaque. Cela sous-entend que les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Il faut donc premièrement les explorer, les analyser et s'imprégner d'eux pour ensuite prendre de la distance afin de comprendre les faits. En second lieu, le chercheur doit passer de la représentation à la pratique et ainsi présenter la voie de sortie dans le problème sous étude. C'est ainsi qu'un lien a été fait entre l'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement des femmes, ce qui a permis de mettre à jour les possibilités et les contraintes et de dévoiler la signification des faits, les caractéristiques communes de ces femmes.

L'analyse des faits s'est faite en trois temps car, toujours selon Alami *et al.* (2009:107-108), l'étape de l'analyse des données conduit l'enquêteur à faire face à la masse des données collectées. Ils soutiennent que cette étape de la production d'une recherche s'organise selon le schéma en trois temps: - l'analyse thématique des données; - l'analyse descriptive qui marque le début de la rédaction; et enfin - l'analyse explicative ou modélisation. L'analyse thématique se fait sur la base d'une grille des thèmes communs à tous les éléments. Elle permet de les coder et par la suite de classer les données recueillies conformément aux différentes pratiques et représentations. Ce classement se fait transversalement et non plus selon les entretiens. Tandis que les analyses descriptives et explicatives se rejoignent dans la mesure où une analyse aboutie décrit un système.

Les analyses ont été faites de manière rigoureuse pour éviter de donner des résultats tronqués en restant dans les limites qui sont acceptables scientifiquement. En effet, selon Jean- Pierre Olivier de Sardan (2008:271), tout chercheur devrait échapper à ses propres préconceptions, afin de ne pas prendre ses propres désirs scientifiques pour des réalités. Selon Pierre Paillée et Alex Mucchielli (2008:150-151), pour ne pas aller au-delà des objectifs généraux d'exploitation et de

compréhension des phénomènes dans l'analyse des données, il faut construire un canevas d'investigation afin de permettre une analyse par questionnement. Dans ce cas, le chercheur est guidé par des questions bien déterminées (d'ordre théorique ou pratique) et pourra ainsi répondre uniquement à ces questions. Mucchielli propose ainsi pour l'analyse des croyances des questions telles que: « quels sont les référents communs, les croyances auxquelles on peut rapporter les éléments saillants du récit ou du témoignage livré ? » Inspirée par ce que proposent ces auteurs, l'analyse des données dans ce travail s'est faite par regroupement des éléments communs qui caractérisent ces femmes engagées dans la mission. Cette analyse permet de relever les circonstances qui ont entouré leur conversion, leur appel, les dons qu'elles exercent, leur formation, leur apport dans la réalisation de la mission globale et holistique et les facteurs déterminant leur engagement. Ceci nous amène à une généralisation et à l'établissement des théories à appliquer à toutes les femmes dans la mission de Dieu.

3.6 Le résultat de la recherche empirique: L'œuvre du Saint-Esprit et l'opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi.

Cette section présente le résultat de la recherche faite sur le terrain avec les répondantes. Pour rappel, la récolte des données a été faite par observation participante et par des interviews. Dans cette recherche, un échantillon de plus ou moins trente-cinq femmes leaders était prévu, mais trente et une femmes seulement ont été interviewées, pensant que la saturation empirique a été atteinte. Il est vrai qu'il n'a pas été facile de rencontrer ces femmes, vu leur rareté, le fait qu'elles soient occupées à beaucoup de choses à la fois et que certaines d'entre-elles ont tendance à tout spiritualiser. Considérant ainsi avoir obtenu les informations diversifiées et nécessaires en rapport avec cette étude, la récolte des données a été arrêtée. Rappelons qu'il s'agissait de faire des récits de vie de ces femmes, pour déceler l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement de femmes dans la mission de Dieu. Selon les exigences de l'université et pour répondre aux normes éthiques, la présentation des interviews s'est faite sur la base du principe de l'anonymat. Ainsi, lorsqu'il faudra citer les propos des répondantes, les noms seront évoqués par rapport à leurs catégories de leadership.

Il s'agit de : les femmes évangélistes ou les Dorcas (1 à 10); les femmes visionnaires ou les Gloria (1 à 10); les femmes œuvrant dans la vision des autres comme pasteur ou les Merveille (1 à 5); et enfin, les femmes œuvrant dans les ministères en dehors de l'église, les Priscille (1 à 6) ; soit un total de trente et une femmes engagées dans les églises de réveil à Lubumbashi.

3.6.1 L'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement des femmes dans la mission

La première question de recherche qui a été traitée dans le deuxième chapitre avait pour but de déceler l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement des femmes dans la mission. La conclusion qui en découle présente le Saint-Esprit comme étant un Esprit missionnaire. Il est celui qui a précédé et accompagné la mission de Dieu et, à la Pentecôte, l'Esprit a été répandu pour le service. Ainsi, sans l'œuvre du Saint-Esprit, la mission devient impensable étant donné que c'est lui qui donne les dons, la capacité ou qui qualifie pour la mission.

Durant les interviews, l'action du Saint-Esprit a été remarquable dans la vie des répondantes, d'abord dans leur conversion, avant l'octroi des dons et l'appel au service et ensuite dans la manière dont le Saint-Esprit se servait d'elles en se servant de leur instruction pour la cause de la mission.

3.6.1.1 Conversion

La conversion de la plupart de ces femmes intervint lorsqu'elles étaient encore très jeunes, entre douze et vingt ans. Seul un petit nombre d'entre elles évoquent l'action du Saint-Esprit dans leur conversion à l'âge adulte, comme le cas de Gloria₁ qui a connu cette expérience à trente-sept ans. L'action du Saint-Esprit dans la conversion de ces femmes est perceptible et avait souvent eu lieu au moment de la prédication. Il y a aussi celles qui ont entendu des voix audibles ou qui ont eu des songes ou des visions, qui les ont amenées à chercher de l'aide. C'est ainsi que Gloria₁, par exemple, affirme qu'elle aurait eu une visitation divine de Jésus. Gloria₈ est l'exemple le plus frappant dans la manière dont le Saint-Esprit est intervenu dans sa conversion: cette femme était musulmane. Elle dit qu'elle aurait été visitée par le Saint-Esprit dans une mosquée, où elle avait commencé à parler en d'autres langues à longueur de journées. Sa famille, ne sachant quoi faire avec elle, la confia à un pasteur pentecôtiste. Sur les trente et une femmes interviewées, vingt-sept étaient au départ des catholiques, une était musulmane et une venait d'une secte. Seulement deux femmes, sur les trente et une, viennent des églises pentecôtistes et ont, à un certain moment, pris conscience du besoin de s'engager personnellement pour le Christ. Ces femmes reconnaissent l'œuvre du Saint-Esprit dans leur conversion, puis vient le baptême du Saint-Esprit.

3.6.1.2 Le don du Saint-Esprit (baptême du Saint-Esprit)

La plupart des répondantes ont été baptisées du Saint-Esprit avec évidence de parler en d'autres langues. Elles possèdent différents dons, entre autres plusieurs dons du Saint-Esprit en vue de la

mission : prophétie, vision, guérison, voix audible, interprétation des langues, capacité à diriger, parole de connaissance, don de libéralité, parole de sagesse, et bien d'autres. Au moins vingt femmes sur les trente et une ont le don de prophétie. On trouve ce don de prophétie chez neuf sur les dix femmes Gloria, ces femmes visionnaires d'église. Chez les femmes Priscille, femmes œuvrant dans des ministères indépendants, cinq sur les six ont le don de prophétie. L'œuvre du Saint-Esprit se voit aussi dans leur appel au service.

3.6.1.3 Appel

Les femmes interviewées étaient toutes conscientes de leur vocation. Elles connaissent comment le Saint-Esprit est intervenu pour qu'elles comprennent son appel par rapport à la mission. Elles l'affirment en disant que c'était par voix audible, au travers d'un songe, dans une vision ou encore au travers d'un message prophétique transmis par un serviteur de Dieu. Pour ce qui est de l'âge de ces femmes appelées à servir dans la mission, on y retrouve des femmes âgées et des jeunes filles, la plus jeune Dorcas₁₀ a 26 ans et la plus âgée Merveille₄ a 60 ans. Elles sont conscientes que c'est le choix de Dieu et le don que le Saint-Esprit accorde qui rendent leur vocation possible ; ce qui explique que la plupart pensent qu'elles n'ont pas besoin d'une formation biblique ou théologique.

3.6.1.4 L'éducation ou niveau d'instruction

Comme souligné ci-dessus, pour la plupart de ces femmes, la formation est dérisoire. Le don qu'octroie le Saint-Esprit a plus de valeur que la formation. Certaines d'entre elles disent même que le Saint-Esprit seul enseigne tout à celui qu'il appelle au ministère. D'ailleurs, sur les trente et une femmes interviewées, deux seulement sont des licenciées en théologie et une est graduée des instituts bibliques et théologiques ; il y a aussi celles qui sont licenciées ou graduées dans d'autres disciplines. Les autres femmes sont pour la plupart sans instruction ou sans aucune formation biblique ou théologique. Une femme parmi elles a attiré notre attention dans sa manière de servir, il s'agit de Gloria₁, âgée de 44 ans, mère de onze enfants ; elle a seulement un certificat d'étude primaire. Elle affirme avoir été enseignée par le Saint-Esprit pour qu'elle réussisse à accomplir le travail qu'elle effectue dans l'église en tant que visionnaire et représentante légale.

Bien qu'elles soient utilisées par le Saint-Esprit, ces femmes, qui n'ont pas étudié, éprouvent beaucoup de difficultés liées à leur niveau d'instruction. Ceci influence négativement d'une part leur compréhension des Écritures et d'autre part l'interprétation de celles-ci. Durant les

observations, forte était notre indignation de relever que la plupart de ces femmes, bien qu'utilisées par le Saint-Esprit, donnaient des interprétations allégoriques et erronées des textes bibliques. Elles ont aussi tendance à tout spiritualiser. À titre illustratif, il était difficile d'avoir un rendez-vous avec ce genre des femmes car, pour certaines, il fallait que le Saint-Esprit leur révèle d'abord que nous étions réellement une servante de Dieu pour qu'elles nous reçoivent. Une fois qu'elles avaient cette révélation, elles acceptaient de nous recevoir. Autre détail à relever, pendant les observations ou les interviews, surtout avec les femmes Gloria, celles-ci avaient des visions et nous communiquaient des prophéties ou des messages nous concernant ou en rapport avec notre ministère, qu'elles recevaient séance tenante. Il arrivait aussi qu'elles refusent que l'entretien soit enregistré, qu'elles ne veuillent pas donner de précision sur un aspect de leur ministère, même pour un petit détail comme l'âge. Ce tableau retracera ce qu'il faut retenir par rapport à cette section.

Tableau 3.1: L'œuvre du Saint-Esprit et l'engagement de femmes dans la mission

Variables	Évangéliste: Dorcas	Visionnaire: Gloria	Pasteur: Merveille	Ministère: Priscille
Conversion	9 sur 10 répondantes étaient catholiques , seulement 1 sur 10 était pentecôtiste .	8 sur les 10 étaient catholiques , 1 sur 10 était musulmane Et 1 autre de secte.	4 sur les 5 étaient catholiques , 1 sur 5 était pentecôtiste .	Toutes les 6 étaient catholiques .
Appel	Elles sont toutes conscientes de leur appel.	Elles sont toutes conscientes de leur appel.	Elles sont toutes conscientes de leur appel.	Elles sont toutes conscientes de leur appel.

Variables	Évangéliste: Dorcas	Visionnaire: Gloria	Pasteur: Merveille	Ministère: Priscille
Don	Chacune d'elles possède 2 ou 3 dons, tels que : vision, parler en langues, songes et guérison, etc. 3 sur 10 possèdent le don de prophétie .	Chacune d'elles possède 2 ou 3 dons, tels que : vision, parler en langues, songes et guérison, etc. 9 sur 10 possèdent le don de prophétie .	Chacune d'elles possède 2 ou 3 dons, tels que : vision, parler en langues, songes et guérison, etc. 1 sur 5 possède le don de prophétie	Chacune d'elles possède 2 ou 3 dons, tels que : vision, parler en langues, songes et guérison etc. 5 sur 6 possèdent le don de prophétie .
Éducation / Niveau d'instruction	5 n'ont pas terminé les humanités, 1 est diplômée d'État, 4 sont licenciées dans différents domaines. Aucune n'a de formation biblique.	5 ont seulement été à l'école primaire, 3 sont diplômées d'État, 2 sont licenciées, 1 en développement et l'autre en théologie	3 sont graduées, dont 1 en théologie , 2 sont licenciées dont une en Théologie	1 a été à l'école primaire, 4 n'ont pas terminé les humanités, 1 est diplômée d'État

Source: L'auteur de cette thèse

À la lumière de ce tableau, il se dégage le fait que toutes ces femmes ont connu l'action du Saint-Esprit avant la conversion et que la majorité des répondantes étaient des catholiques qui ont été régénérées par la puissance du Saint-Esprit. Par la suite, elles ont été baptisées du Saint-Esprit, sauf celle qui était musulmane qui a commencé à parler en d'autres langues sans avoir connu l'expérience de la conversion auparavant et celle appartenant à une secte qui avait déjà des visions avant sa conversion. L'œuvre du Saint-Esprit a rendu ces femmes conscientes de leur appel, elles ont aussi reçu deux ou trois dons¹⁶ du Saint-Esprit nécessaires pour

¹⁶ Bien que dans 1 Corinthiens 12 l'Apôtre Paul parle des dons spirituels, il n'évoque pas les songes et les visions comme des dons ; mais Joël 2 : 28 fait mention des songes que devrait avoir les vieillards et les jeunes les visions. On peut ainsi comprendre que la vision ou les rêves sont des moyens par lesquels certains dons peuvent se

l'accomplissement de la mission, selon l'appel de chacune. Mais il a été remarqué que la prophétie revient comme le don dominant, surtout chez les femmes visionnaires et celles qui ont un ministère indépendant, c'est-à-dire que 90% des répondantes de ces deux groupes prophétisent. La proportion est plus basse chez les femmes pasteurs où seule une sur cinq posséderait le don de prophétie, soit 10% dans cette catégorie.

Il apparaît aussi que l'action du Saint-Esprit ne dépend pas du niveau d'instruction, puisque parmi les répondantes on trouve des femmes instruites et d'autres qui ne le sont pas, mais toutes sont engagées dans la mission. Chez les femmes visionnaires d'église, cinq sur dix, soit 50 % seulement ont été à l'école primaire. Chez les femmes pasteurs, trois sont graduées et deux sont licenciées. Dans la catégorie des femmes instruites, deux sur cinq ont une formation théologique. Dans les deux autres groupes, il y a des femmes instruites et d'autres non, mais avec un certain équilibre par rapport aux femmes visionnaires. Trois femmes parmi les trente et une ont suivi une formation biblique et théologique. Le don de prophétie, les visions et autres dons sont comme des éléments saillants pour l'engagement de ces femmes dans la mission qu'elles exercent sans aucune formation adéquate.

3.6.2 L'apport des femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi

Cette section répondra à la deuxième question de recherche qui s'interroge sur l'apport des femmes dans la mission de Dieu. Il a été dit que, dans la Bible comme dans l'histoire des missions, les femmes ont été actives dans la mission de Dieu par la puissance du Saint-Esprit, de l'incarnation de Jésus jusqu'à l'expansion du christianisme dans le monde entier. Elles ont servi dans la mission de Dieu comme dans les différents domaines (proclamation de l'évangile, mission globale et holistique) par la force que donne le Saint-Esprit.

Ces femmes répondantes sont non seulement impliquées dans l'évangélisation, mais travaillent aussi dans le social, s'occupant ainsi du salut holistique des hommes. Parmi ces trente et une femmes, cinq sont promotrices d'école : Gloria₆ a non seulement une école mais aussi une ONG qui s'occupe des femmes atteintes du Sida et de leurs enfants. Dorca₉, qui est Juriste de formation, a une ONG de développement qui possède une école, une radio, une chaîne de télévision et une entreprise de construction. Quant à Gloria₁ dont nous avons déjà mentionné les œuvres caritatives, elle travaille dans l'encadrement des orphelins. Par manque d'infrastructure,

manifeste. La prophétie, le discernement des esprits, la parole de connaissance ou de sagesse et l'interprétation des langues peuvent se manifester par des visions, des rêves ou même par une voix audible.

elle fait dormir les enfants dans le temple. Elle a initié un centre d'accueil pour les orphelins et les enfants démunis. Elle organise également des cours d'alphabétisation, de coupe et de couture et de mécanique générale.

Plusieurs femmes interviewées projettent de construire des orphelinats. Cependant, nous n'avons trouvé aucune femme ayant créé un hôpital ou qui a un projet dans ce sens. Leur apport dans les besoins de santé est plus spirituel : la plupart d'entre elles se rendent dans des hôpitaux afin de prier pour les malades. Gloria₂ voudrait construire une maison pour l'encadrement des jeunes filles, surtout les filles mères, comme elle-même l'a été avant de se marier. Toutes celles qui font déjà quelque chose ou qui ont des projets n'ont pas nécessairement beaucoup d'argent ; elles ressentent tout simplement le besoin de transmettre le message d'amour à ceux qui souffrent en pensant qu'il s'agit là d'une solution pour leurs contemporains, et surtout elles souhaitent relever leur niveau de vie comme l'a si bien explicité la femme pasteur Merveille₃.

Elles croient que la puissance du Saint-Esprit leur a été donnée pour le salut des âmes. La majorité de ces femmes ont dit qu'elles vont dans des marchés, des hôpitaux, des prisons ou font du porte-à-porte pour annoncer l'évangile à l'exemple de Dorcas₁ qui organise des conférences au niveau national et international, des croisades d'évangélisation et anime aussi des émissions évangéliques à la télévision, à ses propres frais. Merveille₄, la femme la plus âgée de toutes les interviewées, parlant de sa contribution dans l'évangélisation, se dit être aujourd'hui fière de son travail après environ vingt ans d'engagement dans la mission de Dieu. Merveille₄ peut aussi compter sur des personnes qu'elle a amenées à la conversion, formées comme disciples du Christ et qui sont devenues à leur tour des serviteurs et servantes de Dieu.

La suite examinera l'apport des femmes engagées dans la mission : l'évangélisation, la mission globale et holistique selon les différents groupes.

3.6.2.1 Les femmes évangélistes (Dorcas)

Dans la ville de Lubumbashi, les femmes évangélistes sont nombreuses au sein des églises de réveil. Sur les trente et une femmes, dix sont des évangélistes. Reconnues et consacrées comme telles dans leurs églises respectives, elles exercent le ministère d'évangéliste. Bien que consacrées, ces femmes ne jouissent pas des mêmes faveurs que leurs collègues masculins. Dans certaines églises, elles travaillent seulement auprès d'autres femmes, ou à l'extérieur pour annoncer l'évangile, mais ne peuvent se tenir devant l'assemblée des saints pour officier le culte, moins encore pour prêcher la parole. Dans d'autres églises, ces femmes peuvent prêcher, mais

elles sont toujours limitées dans leur façon de servir dans l'église. Dorcas₁, âgée de 44 ans, dira qu'elle se retrouve marginalisée dans l'église où elle œuvre comme évangéliste. Bien que dans leur communauté le ministère de la femme soit accepté, les autres serviteurs hommes ont tendance à la faire taire et à ne pas la considérer à sa juste valeur ; on lui accorde la parole difficilement, elle se sent ainsi étouffée dans l'église. Bien qu'elle organise des conventions nationales et internationales, des conférences et des séminaires au cours desquels les orateurs viennent de plusieurs pays, et ce à ses propres frais, les hommes font tout pour qu'elle puisse rester à la place réservée aux femmes.

Ces femmes évangélistes sont en quelque sorte des responsables de groupes des mamans. En tant qu'évangélistes, elles se contentent ainsi d'encadrer les autres femmes en endurant cette discrimination à laquelle elles font face dans les églises. Parlant du travail qu'elles font auprès des femmes, Dorcas₃ dit que ces femmes ne les comprennent pas non plus : elles les critiquent, les traitent d'orgueilleuses et prétentieuses, et qu'elles sont toujours là où on ne les attend pas. Ces femmes acceptent les messages ou les prophéties que donnent ces servantes de Dieu ; cependant, elles disent à qui veut les entendre que ce sont de faux messages et de fausses prophéties. Ce qui fait que, même pour servir auprès des autres femmes, il leur faut une profonde humilité et une grande détermination. Selon Dorcas₃, les femmes évangélistes sont plus acceptées ou tolérées dans l'évangélisation en dehors des églises auxquelles elles sont attachées.

3.6.2.2 Les femmes visionnaires et promotrices d'églises (Gloria)

Les femmes visionnaires et promotrices d'églises sont aussi nombreuses. Sur les trente-une femmes interviewées, dix sont dans cette catégorie. Selon ces femmes, elles ont été discriminées dans les églises d'où elles proviennent. Les églises apprécient leurs dons et s'en servent souvent, mais on ne veut pas d'elles comme leaders. Selon Dorcas₈, lorsque l'œuvre était encore petite, elle dirigeait les cultes, prophétisait et enseignait, mais une fois que le travail avançait et qu'il fallait établir des structures pour la bonne organisation de l'église, elle s'est vue écartée de la direction de l'église et de toute fonction qui l'amènerait à prendre autorité dans l'assemblée des saints. Dorcas₄ dira que les hommes aiment ses dons mais pas sa personne. Ce qui fait que ces femmes promotrices d'églises se voient obligées de commencer, en dehors de leurs églises, des groupes des prières qui, à la longue, deviennent des églises.

Une autre catégorie, c'est celle des femmes qui ont reçu l'appel et ont commencé une œuvre avec une vision différente de celle des églises auxquelles elles étaient affiliées. Elles se sont vues ainsi obligées de quitter les églises auxquelles elles appartenaient pour mettre à exécution leurs

visions. Elles peuvent ainsi être à la tête de ces églises comme pasteurs. Néanmoins, ces femmes travaillent souvent avec leurs maris, dans l'œuvre de Dieu. Ce qui signifie qu'elles acceptent d'être dirigées par ces derniers. Mais, il y a aussi celles qui acceptent d'être dirigées par d'autres personnes, en dehors de leurs maris, bien qu'elles soient visionnaires de l'église, car ces personnes croient que la femme ne peut pas diriger une église. Il arrive aussi que ces femmes se sentent incapables d'être à la tête d'une église. C'est le cas de Dorcas₁ qui est visionnaire et représentante légale de son église, mais l'administration et la gestion de cette église sont assurées par son mari et un collègue d'anciens. Quant à Dorcas₁, elle s'occupe plus des aspects spirituels de l'église.

3.6.2.3 Les femmes pasteurs (Merveille)

Comme nous l'avons précisé, les femmes Merveille sont des femmes pasteurs et leaders œuvrant dans les églises où elles ne sont pas visionnaires. Ces femmes sont rares dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Sur les trente et une femmes, seules cinq sont dans ce groupe. Trois de celles-ci travaillent dans les églises où leurs maris sont visionnaires. Ici, le mari accepte le ministère de sa femme et fait en sorte qu'elle soit acceptée par les autres serviteurs ainsi que par les fidèles. Ces femmes se retrouvent dans l'obligation de travailler durement pour s'affirmer et valoriser ainsi leur ministère. Merveille₄, âgée de 60 ans, est vice-pasteur (pasteur assistant), depuis maintenant une année dans l'église où son mari est le pasteur et visionnaire. Elle est détentrice d'un diplôme de licence en théologie, mais elle n'a pas le droit de prêcher dans l'assemblée des saints. Elle est seulement autorisée à prêcher le vendredi, pendant le culte d'intercession. Elle travaille dans différents départements, surtout dans les domaines qui ne fonctionnent pas bien. Par la grâce de Dieu, Merveille₄ arrive à faire progresser tout ce sur quoi elle travaille. Ce titre de vice-pasteur, qui est encore de façade, lui a été accordé après vingt ans de service. Elle accepte de s'humilier pour que l'œuvre de Dieu puisse aller de l'avant.

Merveille₅, elle, est âgée de 50 ans et mère de six enfants. Elle est une femme pasteur travaillant dans une église où le visionnaire est absent de la ville de Lubumbashi et qui œuvre dans un système anglophone acceptant pleinement le ministère féminin. C'est ainsi qu'elle a été confirmée en tant que pasteur responsable de dix-huit pasteurs hommes et trois mille membres. Cette femme est toujours en voyage, participant à des conférences liées à son travail en tant que pasteur. Mais elle est aussi femme d'affaires et visionnaire d'un ministère qui encadre les femmes, en dehors de son église. Merveille₅ affirme qu'elle est appelée à se battre tous les jours par la force que donne le Saint-Esprit pour faire la part des choses et répondre convenablement à

ses responsabilités en tant que mère, épouse, pasteur, femme entrepreneur et visionnaire d'un ministère.

Ces femmes pasteurs s'occupent en général de beaucoup de choses à la fois, mais elles savent faire la part des choses dans tout ce qu'elles font. Ainsi, Merveille₃, âgée de 49 ans, est vice-pasteur d'une église de deux mille membres, épouse, mère de cinq enfants, responsable d'un centre d'accueil pour enfants abandonnés et responsable d'un département dans son église. Elle affirme qu'avoir une bonne équipe, partout où elle est appelée à diriger, est la force de son engagement et la clé de la réussite dans son ministère.

3.6.2.4 Les femmes œuvrant dans les ministères indépendants (Priscille)

Les femmes Priscille sont membres des églises de réveil mais, pour différentes raisons, elles ont un ministère indépendant de l'église locale. Sur les six femmes interviewées œuvrant dans cette catégorie, trois ont affirmé que la vision de leur ministère ne s'accorde pas avec la vision et les objectifs de leurs églises. Ce qui les amène à travailler en dehors de l'église. Ainsi, Priscille₁, une veuve âgée de cinquante-cinq ans et mère de cinq enfants, a reçu du Seigneur la vision d'encadrer les veuves et les orphelins. Elle travaille pour répondre à leurs besoins spirituels, matériels et financiers. Elle cherche des moyens pour construire un orphelinat en vue d'un meilleur encadrement des enfants.

Deux autres femmes, parmi les cinq interviewées de ce groupe, se sont retrouvées repoussées par l'église. En effet, parce qu'elles possédaient les dons de guérison et de révélation, de nombreuses personnes allaient vers elles pour chercher la solution à leurs problèmes, et non pas vers les pasteurs. Priscille₅, âgée de cinquante-cinq ans et mère de trois enfants, affirme qu'elle a été incomprise et traitée de sorcière dans son église, à cause des visions, la voix audible et parfois des prophéties qui dévoilaient certains agissements malhonnêtes des dirigeants de l'église. Priscille₃ avouera que chaque jour quand elle fait face aux difficultés, critiques et incompréhensions, elle se retrouve seule, sans soutien et elle ressent le besoin de pleurer sur l'épaule de son père spirituel qui malheureusement est aussi du nombre de ceux qui ne la soutiennent pas. Elle doit ainsi puiser sa force uniquement dans le Seigneur et le Saint-Esprit pour continuer.

Tableau 3.2. L'apport des femmes dans la mission

Variables	Proclamation	Globale	Holistique
Évangéliste : Dorcas	Toutes proclament la parole à l'extérieur de l'église, 2 sur 10 prêchent dans l'assemblée des saints. Encadrement des femmes dans les églises : 7 sur 10 prêchent seulement auprès des femmes.	Ne sont pas encore engagées dans la mission globale.	Aucune n'est engagée jusque-là dans la mission holistique.
Visionnaire : Gloria	Toutes proclament la parole à l'extérieur de l'église, 3 sur 10 ne prêchent pas dans l'assemblée des saints, Implantent des églises.	2 sur 10 travaillent dans l'évangélisation des nations.	3 sur 10 sont dans la mission holistique (orphelinat, école et encadrement des femmes atteintes du VIH/ Sida. ONG de développement
Pasteur : Merveille	Toutes proclament la parole à l'extérieur de l'église, 4 sur 5 prêchent dans l'assemblée des saints, font des entretiens pastoraux. Toutes forment les disciples, sont responsables des différents départements. 1 est le pasteur responsable.	2 sur 5 sont engagées dans la mission globale.	2 sur 5 sont dans la mission holistique (l'une a une école et l'autre un centre d'accueil pour enfants abandonnés.

Variables	Proclamation	Globale	Holistique
Ministère : Priscille	Toutes proclament la parole à l'extérieur de l'église, prêchent dans leurs ministères. Implantent des ministères pour femmes, des groupes de prières, etc.	1 sur 6 travaille dans la mission globale.	2 sur 6 (l'une encadre les veuves et les orphelins et l'autre a une école et un orphelinat en construction).

Source: L'auteur de cette thèse

Au travers de ce tableau, on peut voir clairement l'apport des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi. Les femmes évangélistes sont plus acceptées ou tolérées dans l'évangélisation en dehors des églises auxquelles elles sont attachées, seulement deux sur les dix femmes prêchent dans l'assemblée des saints. Ces femmes évangélistes sont en quelque sorte des responsables de groupes des mamans; elles se contentent d'encadrer les autres femmes. Même les deux qui prêchent dans l'assemblée sont victimes de la discrimination au sein de leurs églises. Les femmes évangélistes sont toujours limitées dans leur ministère, elles ne sont pas vraiment acceptées par les autres serviteurs hommes qui ont tendance à les faire taire et leur accordent difficilement la parole. Aucune de ces femmes n'est jusque-là engagée dans la mission globale et holistique.

Toutes les femmes visionnaires travaillent dans la proclamation de l'évangile en dehors de l'église. Sept sur dix prêchent librement dans leurs églises, trois sur dix ne prêchent pas, deux pensent que cette tâche est réservée aux hommes. L'une de ces femmes, bien qu'elle soit visionnaire, s'est retrouvée mise à l'écart par rapport à la prédication; elle peut prophétiser seulement dans l'église. Quatre sur dix de ces femmes travaillent avec leurs maris, c'est pour cette raison qu'elles sont acceptées. Trois sur dix se font accepter par les hommes en raison de leur forte personnalité ; les trois autres, qui sont des divorcées, travaillent seules ou en collaboration avec d'autres serviteurs et servantes. Ici, il semble évident que, soit elles travaillent avec leurs maris pour être acceptées, soit ce sont des femmes avec une personnalité forte et imposante. La tendance est qu'elles ne sont pas très impliquées dans la mission globale et holistique où on retrouve seulement trois femmes sur les dix et deux pour la mission globale.

Les femmes pasteurs travaillent aussi dans l'évangélisation, mais seulement quatre sur cinq prêchent dans l'assemblée des saints et font des entretiens pastoraux. Une est un pasteur limité

dans ses fonctions pastorales. Toutes forment les disciples et sont responsables des différents départements. Une femme sur les cinq est le pasteur responsable d'une église de trois mille membres et dix-huit pasteurs. Deux sont engagées dans la mission globale et deux dans la mission holistique. L'apport des femmes pasteurs dans leurs églises est élevé étant donné qu'elles sont pour la plupart acceptées. Enfin, l'apport des femmes œuvrant dans le ministère indépendant est aussi visible dans l'évangélisation. Elles travaillent librement dans leurs ministères, à moins qu'elles-mêmes soient incapables de le faire. Une seule est engagée dans la mission globale et deux sur six dans la mission holistique. Il y a comme une certaine liberté dans l'exercice de leur tâche dans la mission de Dieu. Ce qui est important à retenir ici, c'est que ces femmes en général sont des femmes hors du commun, qui se laissent diriger par le Saint-Esprit mais qui sont animées par un ardent désir de servir Dieu malgré les différents problèmes qu'elles rencontrent.

3.6.3 Les facteurs déterminant de l'engagement des femmes des églises de réveil de la ville de Lubumbashi dans la mission

Cette section se réfère à la troisième question de recherche, celle qui consiste à vérifier les causes de l'engagement des femmes dans la mission. Plusieurs facteurs ont été donnés au chapitre 2, les uns concernent l'œuvre du Saint et les autres sont inhérents aux femmes elles-mêmes, notamment la détermination, le sacrifice, la personnalité et l'audace. Il a donc été question de vérifier ces différents facteurs dans la vie des femmes engagées dans la mission des femmes œuvrant dans les églises de Lubumbashi.

3.6.3.1 La détermination

Dans cette étude, les femmes répondantes ont souligné plusieurs éléments qui prouvent ou vérifient ce facteur. Selon Merveille¹, une femme qui comprend bien son appel travaille avec détermination et devient un instrument que le Saint-Esprit utilise comme agent de transformation dans l'église. Merveille⁴ est le modèle des femmes qui agissent avec détermination : elle travaille dans une église comme vice-pasteur, titre qui lui a été accordé après vingt ans de service. Elle accepte d'être humiliée pour que l'œuvre de Dieu puisse aller de l'avant. Elle a informé qu'à un certain moment elle voulait abandonner, mais c'est l'amour pour l'œuvre de Dieu qui l'a toujours maintenue en place. Bien qu'elle soit vice-pasteur, elle ne prêche pas dans l'assemblée des saints. Elle considère ce titre comme un couronnement de son travail et fruit de sa persévérance. Elle a la conviction que, dans les jours à venir, elle arrivera à jouir de tous les droits liés à son appel.

3.6.3.2 Le sacrifice

La majorité des répondantes a évoqué plusieurs faits qui démontrent que, sans le sacrifice, il est difficile de servir Dieu. Plusieurs de ces femmes sont mariées, trois sur les trente et une sont divorcées et deux sont veuves ; elles sont aussi mères d'un à onze enfants et deux sont jeunes célibataires. Parmi ces femmes, certaines vivent dans la pauvreté la plus totale et déclarent qu'elles vivent seulement de leur ministère, d'autres vivent mieux en travaillant en tant qu'enseignantes ou agents de l'État. Dans tous les cas, toutes donnent le meilleur d'elles-mêmes pour accomplir leur devoir.

Gloria₁ est le modèle par excellence de celles qui se sacrifient pour que l'œuvre de Dieu puisse avancer. Elle a implanté une église, construit un temple en matériaux durables, d'une dimension de dix-huit mètres et demi sur quatorze et demi. Pour y parvenir, elle a dû vendre sa parcelle pour acheter celle de l'église et construire. Aujourd'hui, elle dirige depuis cinq ans l'église qui compte 250 à 280 membres. Gloria₁ a reçu la vision d'encadrer des orphelins qui passent la nuit dans le temple par manque d'infrastructure d'accueil et de moyens; elle est aussi promotrice d'un centre d'accueil pour les orphelins et les démunis, centre dans lequel elle organise des cours d'alphabétisation, de coupe et couture, de mécanique générale. Au début de cette année, elle accueillait 300 élèves, seuls 95 ont terminé l'année suite aux difficultés financières.

3.6.3.3 Une forte personnalité

La personnalité des répondantes compte beaucoup dans l'engagement des femmes dans la mission. Merveille₁, par exemple, réunit les critères des femmes ayant une forte personnalité. Très engagée dans l'œuvre de Dieu en tant que pasteur, elle est aussi agent de l'État, visionnaire et promotrice d'une école qu'elle dirige avec son mari. Femme à forte personnalité, avec un esprit d'entreprenariat, elle a souligné durant l'interview qu'elle n'aimait pas donner de l'importance aux caractéristiques féminines qui réduisent la femme à des antivaliseurs. Merveille₁ a enduré des problèmes sérieux dans le ministère et dans l'établissement de cette école mais elle a persévéré et, aujourd'hui, l'église et l'école évoluent normalement et portent leurs fruits. Les répondantes sont des femmes audacieuses; elles accomplissent leur mission sans être acceptées.

Merveille₂, âgée de 44 ans, mariée à un pasteur, mère de cinq enfants, peut être prise ici comme modèle. Elle est une femme de caractère, sûre de ce qu'elle est en Jésus-Christ. Elle a elle-même déclaré qu'elle n'est pas n'importe qui, de sorte que beaucoup de serviteurs hommes ont peur d'elle. Pour elle, la femme fait plus preuve de courage et de détermination dans son engagement

que l'homme, ce qui met les hommes en situation d'insécurité. Encore jeune fille, elle travaillait dans le groupe de la jeunesse et y a fait des exploits; elle a travaillé avec succès dans l'implantation d'une succursale de son église. Elle a aussi apporté un réveil dans son église. Bien que son travail fût remarquable aux yeux de tous, lorsqu'il fallait ordonner les pasteurs, on lui refusa l'ordination. Merveille₂ déclare que l'église acceptait ses services sans reconnaître son ministère. Finalement, sa consécration comme pasteur eut lieu dans une croisade, en dehors de son église par des serviteurs envoyés par son pasteur. Une fois fiancée à un pasteur, le pasteur responsable de son fiancé ne l'accepta pas, car dit-elle, elle représentait une menace pour ce pasteur. Selon elle, ce pasteur craignait qu'elle puisse devenir très influente dans l'église où évoluait son fiancé ou encore qu'elle détourne son mari de ses responsabilités dans cette église.

Au cours de nos observations, il a été remarqué que Gloria₁ était une femme forte de caractère et prête à se sacrifier pour que l'œuvre de Dieu puisse aller de l'avant. Elle accomplit ses responsabilités avec humilité, dévouement et sagesse. Gloria₁ est tellement effacée qu'il est difficile de relier ce grand travail avec sa propre personne.

3.6.3.4 L'audace

Les répondantes sont des femmes audacieuses ; elles accomplissent leur mission sans être acceptées. Il faut beaucoup de courage, d'humilité et de la détermination pour résister dans ce que nous faisons, dit Dorcas₃. En effet, elles sont incomprises, critiquées, traitées d'orgueilleuses et prétentieuses, pas seulement par les hommes mais aussi par d'autres femmes qui ne sont pas engagées. Les autres femmes pensent qu'elles sont toujours là où on ne les attend pas et ne croient pas en ce qu'elles font ou en leur appel.

Toutes les répondantes font face aux problèmes, même si ceux-ci ne sont pas identiques à toutes. A titre illustratif, Priscille₂, à force d'être traitée de sorcière et ne trouvant personne pour l'aider, a fini par abandonner son appel ; ou Gloria₈ qui veut abandonner sa vision pour aller commencer ailleurs, à cause de l'exclusion qu'elle connaît au sein de l'église.

Le tableau ci-dessous vérifiera les différents facteurs déterminants dans l'engagement des femmes, en relevant les problèmes correspondants auxquels elles font face et qui demandent une certaine force de caractère pour vaincre.

Tableau 3.3 Facteurs déterminants dans l'engagement de la mission

Facteurs	Difficultés rencontrées dans l'exécution de la mission
Détermination	Discriminées, rejetées par les autres serviteurs, limitées dans les fonctions. Critiquées (traitées de sorcières, folles, Jézabel, magiciennes, orgueilleuses, têtues, etc.), humiliées, leurs ministères ne sont pas souvent valorisés. Jalousie de la part de ceux qu'elles dirigent, ingratitude des gens qu'elles aident dans le ministère, attaques démoniaques, maladies, dépression, solitude, etc.
Sacrifice	Pauvreté et problème de survie, la plupart d'entre elles ne reçoivent rien de l'église. Engagées dans plusieurs choses à la fois (très occupées) Responsabilités familiales (absences prolongées dans le foyer).
Forte personnalité	Épreuves, défis, tentations, trahisons, déceptions, Gestion des personnels, rebellions, Problèmes d'organisation (leadership), Gestion de dons, gestions de la gloire, etc.
Audace	Incomprise de tous, Elles ne sont pas acceptées même par les autres femmes, Elles doivent faire preuve de beaucoup de capacité pour être acceptées, Ne sont pas encouragées.

Source: L'auteur de cette thèse

D'une façon générale, les répondantes dans cette recherche ont affirmé connaître beaucoup de difficultés qui ont été résumées dans ce tableau. Cela sous-entend que toutes les femmes qui sont engagées dans la mission au sein des églises de réveil connaissent un tant soit peu ce genre de problème. Sans **la détermination**, il est difficile de pouvoir s'engager dans la mission étant donné que les problèmes sont légions. Seule la détermination dans l'accomplissement de l'appel fait que ces femmes peuvent faire face aux problèmes qu'elles connaissent. Le **sacrifice** devient comme un prix à payer pour la mission. C'est ainsi que ces femmes acceptent de perdre certaines choses ou de souffrir pour la cause de la mission. Pour une bonne gestion des problèmes émotionnels, seules résistent les femmes ayant **une forte personnalité**. Enfin, il faut beaucoup d'**audace** pour vaincre dans un environnement où l'on n'est pas accepté ou toléré. Il faut aussi faire preuve de savoir-faire pour se frayer un chemin dans un environnement où personne n'est prêt à vous aider. Toutes sont obligées de s'encourager individuellement en comptant sur l'action du Saint-Esprit, dans leur engagement dans la mission.

3.6.4 Résumé des résultats

Après l'exposé des résultats de cette recherche sur l'œuvre du Saint-Esprit, il convient de souligner avec force ce qui suit :

- L'œuvre du Saint-Esprit dans la vie des répondantes est une réalité visible d'abord dans leur conversion. Elles ont été régénérées par la puissance du Saint-Esprit et baptisées du Saint-Esprit, et elles ont reçu les dons du Saint-Esprit pour l'accomplissement de la mission de Dieu selon l'appel de chacun. Le Saint-Esprit est celui qui a amené chacune des répondantes à être consciente de son appel. Enfin, l'éducation des répondantes devient un atout que le Saint-Esprit utilise pour toucher le monde bien que le niveau d'instruction ne soit pas la condition sine qua non. Pour preuve, parmi les femmes engagées, il y a celles qui sont instruites et les non instruites, mais toutes sont engagées dans la mission suite à l'action du Saint-Esprit en elles.
- L'apport des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi est considérable. Celles-ci œuvrent à des niveaux différents dans les églises. Elles sont aussi présentes parmi les leaders, travaillant en tant qu'évangélistes, femmes visionnaires et promotrices d'église, pasteurs et responsables des ministères indépendants de l'église bien que membre d'une de ces églises. Les femmes qui ont contribué à cette étude sont plus impliquées dans la proclamation de l'évangile, à Lubumbashi. Seules cinq sur les trente et une femmes sont impliquées dans la mission globale et sept sur trente et une dans la mission holistique. Ces femmes ont ainsi implanté des églises, des groupes de prières, des ministères et ont initié des écoles et des orphelinats, des ONG pour encadrement des femmes victimes de VIH/Sida et leurs enfants, ou encore des ONG de développement.
- Il y a plusieurs facteurs qui entrent en compte dans l'engagement de ces femmes répondantes étant donné que le ministère des femmes en tant que chef est inconcevable. Ainsi, les femmes qui sont engagées dans la mission, expérimentent certains problèmes qui sont liés à la conception des unes par rapport aux autres. Ce qui fait que la voie qui permet l'engagement des femmes est d'abord la détermination par rapport à son appel ; le sacrifice est le prix à payer pour la mission; la forte personnalité devient comme un moyen pour résister à l'adversité et, enfin, vient l'audace qui amène la victoire pour celle qui fait face à la discrimination ou à un environnement dans lequel règne l'hostilité, ou encore lorsqu'il n'y a personne pour les encourager dans la mission.

La suite de l'analyse étudiera les résultats des différents thèmes de la recherche empirique pour arriver à une généralisation ou encore à une application sur l'engagement des femmes dans la mission de Dieu.

CHAPITRE 4

L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LA MISSION : UNE OPPORTUNITE D'ENGAGEMENT POUR TOUS

4.1 Introduction

Repérer l'œuvre du Saint-Esprit dans l'engagement des femmes dans la mission de Dieu en générale, et au sein des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi en particulier, a été le fil conducteur de cette étude, étant donné que la place qui revient à la femme dans l'exécution de la mission a toujours été à la base de débats théologiques non négligeables (Cf. Breed, Van Rensburg & Jordaan, 2008:204). Il a été ainsi démontré que la femme a toujours été marginalisée lors de l'exécution de la mission, surtout lorsqu'il s'agit d'assumer un poste à responsabilité. Selon l'hypothèse qui aurait été émise, si l'œuvre du Saint-Esprit est celui qui qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale, la formation théologique biblique devient comme une prérogative pour un engagement efficace dans la mission de Dieu. Ainsi, le but primordial assigné à cette étude fut de découvrir l'apport des femmes dans la mission de Dieu. Et, la question était celle-ci: Dans quelle mesure l'œuvre du Saint-Esprit constitue-t-elle une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises en général, et des églises de réveil de Lubumbashi en particulier ?

Pour répondre à cette préoccupation, le chapitre deux s'est focalisé sur l'œuvre du Saint-Esprit dans la mission selon la Bible et dans les écrits missiologiques. Il a été établi que le Saint-Esprit est un Esprit missionnaire ; il est celui qui a précédé et accompagné la mission. L'Esprit amène à la conversion, baptise et donne les dons ; il est celui qui appelle au service en accordant la capacité pour l'accomplissement de la mission, en utilisant aussi les atouts des récipiendaires. Ainsi, hommes et femmes ont été actifs dans la mission globale et holistique par la puissance du Saint-Esprit. Les femmes ont agi avec détermination, se sont sacrifiées et ont été fortes et audacieuses, en tant que pionnières et leaders dans la mission de Dieu. Le chapitre trois s'est focalisé sur la recherche empirique de la participation des femmes engagées dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Il était question de mener des recherches sur l'œuvre du Saint-Esprit dans leur engagement, de souligner leur apport et de relever les facteurs qui seraient à la base de leur engagement. Ce chapitre analyse les résultats de la recherche

empirique et la réflexion faite sur les différents thèmes qui ont provoqué les affirmations par rapport à cette étude et permis une ouverture pour de nouvelles recherches.

4.2 Les causes profondes de l'engagement des femmes dans la mission

La discussion des résultats de cette recherche s'est faite sur la base de trois thèmes importants tirés de trois questions de recherche de cette étude, soit :

- l'œuvre du Saint-Esprit et l'opportunité de l'engagement des femmes dans la mission ;
- l'apport des femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi ;
- les facteurs déterminants de l'engagement des femmes des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi.

Selon les observations et les résultats qui découlent de ces différents thèmes, il se dessine des causes plus profondes dans l'engagement des femmes dans la mission, au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Premièrement, la cause est théologique ; en deuxième lieu, elle est liée à l'organisation ou à la structure ecclésiale des églises de réveil, enfin, elle est politique et économique.

4.2.1 Convictions théologiques

Derrière l'engagement des femmes dans la mission, se profilent des raisons théologiques qui sont conformes aux croyances du mouvement Pentecôtiste qu'elles professent. Comme à la pentecôte, le Saint-Esprit a été déversé sur les disciples pour les rendre capables de témoigner le Ressuscité, promesse accordée par le Christ dans Actes 1:8 (Cf Pinnock', 2006:152; McGee, 1988:60; White, 2015:3). À l'instar de Pierre qui a vu dans la scène de la pentecôte la réalisation de la promesse de Joël 2:28-29 (Ac 2:16-18), l'Esprit avait été répandu sur les fils et les filles pour qu'ils prophétisent, l'action du Saint-Esprit a fait que **les serviteurs et servantes de Dieu arrivent à prophétiser**. Gary B. McGee (1988:60) pense que la minimisation de la barrière entre clergé et laïcs est venue de la croyance que le baptême pentecôtiste équipe chaque croyant pour un témoignage chrétien. Il serait par conséquent à la base de la croissance du pentecôtisme. Tandis que pour Walter J. Hollenweger (1984:6), la raison de la croissance du pentecôtisme réside dans ses racines noires, soit:

- l'oralité de la liturgie ;
- la narrativité de la théologie et du témoignage ;

- la participation maximale au niveau de la réflexion, de la prière et de la prise de décision (communauté conciliatrice);
- l'inclusion de rêves et de visions dans des formes de culte personnelles et publiques ;
- la compréhension de la relation corps/esprit qui implique le ministère de la guérison par la prière.

L'expérience de la plénitude du Saint-Esprit est l'essence même de la théologie Pentecôtiste et Charismatique. Ce chercheur présente le Saint-Esprit comme la vie et le maître de toutes les activités de l'église. Il donne la capacité de prophétiser, de parler en d'autres langues, de guérir, de chasser les démons, d'avoir des visions et des songes (Anderson, 2004:196,197). L'engagement des femmes dans la mission au sein des églises de réveil à Lubumbashi s'inscrit dans cette perspective pentecôtiste. Par la force que donne le Saint-Esprit, les femmes engagées dans la mission à Lubumbashi ont des visions, des songes, des prophéties. Elles servent comme évangélistes, pasteurs et visionnaires et pionnières des ministères comme d'autres femmes qui ont travaillé dans la mission (section 2.4; Burgess & McGee, 1988:893).

Les participantes à cette étude ont cru à l'appel de Dieu sur leur vie et se sont laissées diriger par le Saint-Esprit. À l'instar d'autres femmes dans l'histoire du pentecôtisme qui étaient des leaders et pionnières, les participantes à cette étude se sont lancées sur la voie de la foi en suivant l'action du Saint-Esprit dans la mission de Dieu. À la suite de Hyatt, Pam Morrison (2008:23) affirme que le déclin de la position de la femme au leadership a eu lieu au fur et à mesure que le réveil pentecôtiste se propageait et se diversifiait. Au moment où l'action du Saint-Esprit n'était plus forte, la notion de l'égalité diminuait et les femmes avaient tendance à revenir à la place qui leur était socialement acceptable, en tant que partenaire subalterne. L'égalitarisme qui avait caractérisé le début du réveil s'est vu étouffé par la mise en place des institutions sociales et hiérarchiques comme le patriarcat. Ainsi, le rôle de la femme qui était à l'avant-garde et leader se retrouve limité ou éliminé sur la base des justifications bibliques, théologiques ou doctrinales qui sont discutables.

Selon Stanley M. Burgess et Gary B. McGee (1988:898-899), le déclin du leadership des femmes parmi les pentecôtistes date d'après 1920. Ils en donnent trois raisons majeures :

1. L'influence des *circonstances historiques*, d'une part à cause du mouvement de droit de vote pour les femmes de 1863 qui fut ratifié en 1920, accordant aux femmes le droit de vote ; d'autre part, par le fait que le pentecôtisme n'avait pas de documentation sur le droit des femmes à

prêcher comme dans le Mouvement de Sainteté; et que l'égalité des femmes avait été souvent affirmée avec des qualifications et des réserves.

2. Par *peur de l'apostasie*, les controverses du fondamentalisme moderne ont engendré une crainte d'apostasie parmi les croyants. Les applications purement culturelles spécifiques des écritures étaient considérées comme alarmantes pour éveiller les suspicions. Ils craignaient que les changements du rôle traditionnel des femmes puissent être à la base de l'effondrement de leurs maisons et de la destruction de la société. Ce qui amènera ce mouvement fondamentaliste à commencer à repousser l'ordination des femmes.

3. Le *déclin du réveil* ou la baisse de vitalité spirituelle a restreint les opportunités de prêcher pour les femmes et les laïcs.

Stanley M. Burgess et Gary B. McGee (1988:898-899) prétendent que, selon les observations faites par le sociologue Max Weber, il est rare que la pratique de l'attribution de l'égalité aux femmes puisse s'étendre au-delà de la première étape de la formation d'une communauté religieuse. Et cela s'explique par le fait que lorsque le sentiment d'urgence diminue, l'utilisation de toutes celles qui sont disponibles diminue en même temps.

Bien qu'il y ait eu ce déclin, on peut comprendre qu'au cours de l'histoire des missions, et d'une façon particulière dans le mouvement pentecôtiste et charismatique, les femmes leaders ont été équipées pour le service et leur ministère avait, par la puissance du Saint-Esprit, de l'impact sur l'église aussi bien que sur la société. On pouvait épingler des conversions, des miracles et des guérisons comme le cas de Kathryn Kulman (Burgess & McGee, 1989:529). Elles ont créé des écoles, des stations de radio et télévision ; elles étaient des auteurs des magazines et ont influencé plusieurs foyers (Cf. Section 2.4.3). Ainsi, le leadership des femmes devrait être une solution pour l'église, la société et la ville de Lubumbashi et non être à la base des problèmes.

De ce qui précède, retenons que la conception de l'octroi des dons pour la mission et les différents aspects qui entourent le pentecôtisme sont à la base de l'engagement des femmes dans la mission. Et chaque réveil est source d'opportunité pour la mission, non seulement chez les femmes pentecôtistes mais pour toute église qui s'engage à suivre l'Esprit dans la mission.

4.2.2 Structure ecclésiale

L'organisation ecclésiale au sein des églises de réveil s'avère être à la base de l'engagement des femmes dans la mission et en même temps la cause de prolifération des églises dans la ville de Lubumbashi. Une réalité qui se vit plus dans la catégorie des femmes visionnaires et des femmes

œuvrant dans des ministères indépendants, qui sont pour la plupart des femmes qui n'ont pas été acceptées ou encadrées par l'église dans l'exercice des dons du Saint-Esprit. Par conséquent, elles ont pris l'option d'aller commencer des groupes de prière en dehors de leur église et lorsque le nombre des fidèles croissait, les groupes se transformaient en église.

Dans l'introduction de ce travail, il a été dit qu'il incombe à la femme la responsabilité d'avoir une nouvelle vision dans la réalisation de la mission, sachant que les femmes ont participé au leadership dans l'Église primitive. Les femmes sont invitées à s'approprier le message libérateur que l'évangile transmet pour accomplir la mission de Dieu selon leur appel. Il est également précisé que l'église devait à son tour examiner leurs pratiques passées et présentes, en ce qui concerne l'articulation de l'universalité de l'action du Saint-Esprit, le problème lié au sacerdoce et la régulation des vocations particulières aux ministères consacrés ou ordonnés selon que l'affirme (2010:72-73).

Il importe que l'Esprit ne soit pas étouffé par les traditions que l'église adopte en lui accordant la primauté sur les structures, lesquelles structures doivent être culturellement viables et temporellement flexibles. À la place des structures traditionnelles et culturelles adoptées par certaines églises qui bloquent à la fois sa bonne marche et sa croissance (Pinnock', 2006:162). Nancy Bedford (2010:104) voit l'église comme un organisme ambigu, imparfait et parfois purement toxique, un endroit où on devait apprendre à parler avec assurance, ou comment diriger, organiser, lire et interpréter des textes difficiles, renverser les lectures et les structures oppressives. Faute de cela, beaucoup des femmes deviennent des leaders sans le vouloir, sans l'avoir planifié ni l'avoir désiré. Ces déclarations vont de pair avec l'expérience de certaines répondantes qui ont compris le message de libération de Jésus-Christ pour leur vie et le fait qu'elles avaient leur place dans l'exercice de la mission, ayant reçu le don du Saint-Esprit pour l'accomplissement de celle-ci. Lorsqu'elles étaient bloquées par les structures ecclésiales, elles se sont lancées dans la création d'autres églises, souvent sans avoir la qualification requise pour cela. Ce qui doit amener l'église à repenser la responsabilité qui lui incombe d'encadrer et de préparer les femmes comme tous les membres de l'église à bien gérer les dons reçus du Saint-Esprit et à agir avec responsabilité dans leur engagement dans la mission.

Comme dans Actes 13:1-3, le Saint-Esprit demande que l'on mette à part Paul et Barnabas pour qu'ils puissent accomplir leurs ministères. L'église a reconnu et imposé les mains à Barnabas et Paul. Les femmes engagées devraient aussi respecter le modèle biblique qui veut que le ministère soit reconnu par la communauté pour ne pas agir par rébellion en créant des églises sous prétexte d'être défavorisé. Il importe aussi d'attendre le temps de Dieu, en évitant la pratique du ministère

par auto-proclamation et autres déviations¹⁷ qui caractérisent la plupart des églises de réveil. La patience qui est un fruit du Saint-Esprit (Gal 5:22) doit animer les femmes pour qu'elles deviennent des bénédictions au sein de leurs assemblées respectives pour permettre l'accroissement, apporter le changement là où il y a déviation, relever les faibles, comme c'était le cas des femmes dans le Nouveau Testament (section:2.3), ainsi que les femmes missionnaires (section:2.4). Ceci doit être le cheval de bataille des femmes d'aujourd'hui. Leur présence avait apporté de grands changements dans l'histoire des missions au point de les rendre indispensables. Ce qui voudrait dire que le leadership féminin se doit d'être une solution pour l'église, la société et pour la ville de Lubumbashi et non pas constituer un problème de plus.

4.2.3 Réalités politiques et économiques

Le Congo (R.D.C) en général et la ville de Lubumbashi en particulier vivent une situation de crise politique et économique qui laisse à désirer. La crise politique au Congo, telle que le fait remarquer la section (section:3.2.1), aurait contribué à la montée de la création des églises lors de l'ouverture politique décrétée en 1990 au Zaïre, qui proclamait la liberté d'association. La liberté de culte n'est pas une mauvaise chose en soit mais va déboucher au fil du temps à la multiplication des églises de réveil. Aujourd'hui, l'État congolais ne sait plus gérer cette situation ; le nombre des églises n'est pas connu, et chacun est libre de commencer une église quand et comme il veut.

Les répondantes dans cette étude n'échappent pas à cette situation, spécialement la catégorie des femmes visionnaires et responsables des ministères. Elles commencent des petits groupes de prière dans des maisons, qui deviennent des églises du jour au lendemain et sont pour la plupart non enregistrées par l'État. Elles travaillent ainsi dans l'illégalité, sans avoir à rendre compte à quiconque. L'une des femmes responsables d'un groupe de prière Priscille₃, qui réunit environ 100 personnes chaque vendredi, a prétendu pendant l'interview qu'elle était sollicitée par ces personnes à commencer une église et qu'elle était en train de prier pour avoir la direction divine,

¹⁷ Il est fréquent de constater qu'un fidèle qui vient de se convertir avec une Bible à la main, s'autoproclame ou se voit consacré pasteur par son père spirituel sans aucune préparation préalable. Ce nouveau converti est ainsi habilité à exercer son ministère et peut implanter une église à son propre compte. Il viole ainsi constamment les conditions requises pour être fondateur ou représentant légal d'une association confessionnelle. Il y a aussi le problème de déficience dans la formation des différents prédicateurs qui est à la base des enseignements aussi bien que des interprétations erronées et superficielles de la Bible. Il arrive, dans les églises de réveil, que le fondateur puisse considérer l'église comme un bien privé ou comme une entreprise unipersonnelle, ou encore comme un royaume où seuls les héritiers du fondateur ou du représentant légal sont habilités à leur succéder, en cas de décès ou suite à une autre circonstance les empêchant d'exercer leur fonction au sein de l'église. Ces situations provoquent des conflits internes qui sont à la base de la création d'autres églises (Kanange et Mbayo, 2015:350-351).

par rapport à cette suggestion. Le danger dans cette pratique, c'est de faire passer la volonté des hommes ou sa conviction personnelle pour la volonté de Dieu.

Par ailleurs, le problème économique du Congo justifie aussi le nombre croissant de certains groupes de prière et d'églises et, par ricochet, de nouveaux leaders hommes comme femmes. Le peuple congolais est en proie à la misère suite aux problèmes dus au chômage, au non-paiement des salaires dans plusieurs entreprises qui sont en cessation de paiement comme la Gécamines, la SNCC, l'OCC pour ne citer que ces grands d'autrefois. Ainsi, tous ceux qui sont en quête de solution à leurs problèmes cherchent des groupes de prières ou des églises où ils auront un prophète pour qu'ils aient la révélation sur la source de leurs problèmes et la voie de sortie. Tout ceci explique le nombre croissant des groupes de prière qui finissent par devenir des églises. Aujourd'hui, dans la ville de Lubumbashi, les prophètes sont devenus des stars. Or, 90 % des femmes visionnaires et responsables des ministères prophétisent et drainent des foules derrière elles. C'est en quelque sorte la population en quête de miracles et de délivrance qui favorise l'expansion de certains groupes et ministères d'une part et, d'autre part, les serviteurs et servantes qui cherchent à tirer profit de ce phénomène. La situation est critique. On peut trouver des aventuriers et manipulateurs de foules, se faisant passer pour des serviteurs et servantes de Dieu, remplir les églises, comme le stipule Josaphat Krikaidja Longa Semire (2010:2-3) :

Ces églises sont créées par ceux qui n'ont pas le droit ni le pouvoir ni la compétence d'en créer une, le plus souvent ces bergers ne sont ni appelés, ni formés, mais ce sont des psychologues, des aventuriers, des personnes qui sont incapables de tout sauf de manipuler les autres... De surcroît, elles ne répondent pas à tous les critères pour être une véritable église : apostolicité, unité, sainteté ou responsabilité éthique, universalité, et mettent peu l'accent sur l'autorité de la révélation de la Parole de Dieu, pas de bon leadership avec les anciens, ni l'administration correcte des sacrements... L'autre raison expliquant la multitude des églises côte à côte en République Démocratique du Congo serait d'ordre sociopolitique ... La raison principale semble être la question économique. C'est une véritable exploitation des pauvres chrétiens.

À son début, le pentecôtisme professait une foi qui apportait l'espoir aux défavorisés et exclus de la société. Mais aujourd'hui, la plupart des fondateurs d'églises prêchent et mettent l'accent sur l'évangile de prospérité (Kalombo, 2015:129). Le même Kalombo qualifie cette démarche de déviationniste, permettant à certains leaders des églises de réveil de s'enrichir. Kalombo (2015:130) pense que les fidèles sont ainsi aveuglés et maintenus captifs et ce prétendument au nom du Saint-Esprit.

Le problème s'accroît étant donné que le pentecôtisme ne privilégie pas la formation biblique et théologique des leaders et la reconnaissance des institutions, mais met seulement l'accent sur le charisme d'une personne. W. Musitu Lufungula et W. Kitoko Matumona (2007:11) pensent

que la déficience dans la formation des fondateurs des églises de réveil a pour conséquence non seulement l'interprétation erronée et superficielle de la Parole, mais elle est aussi à la base de l'absence de leur intervention dans les débats sur les sujets de société. Ils renchérissent en soutenant que ces leaders portent plus d'attention sur l'Ancien Testament que sur le Nouveau, lorsqu'il faut interpréter la Bible, utilisant des extraits bibliques susceptibles d'appuyer ou de justifier une idée, une conviction, un discours théologique ou un comportement qui est parfois déploré par la société. Ceci amène W. Musitu Lufungula et W. Kitoko Matumona à conclure que la Bible devient, pour ces fondateurs des églises de réveil, un instrument au service des besoins et des ambitions de l'individu et non une source morale et de connaissance religieuse.

Le développement de certains mouvements hérétiques et la présence du syncrétisme¹⁸ dans certaines églises de réveil pourraient ainsi être justifiés par tout ce qui vient d'être évoqué ci-dessus dans le comportement de ces leaders. Ce fut le cas avec la prophétesse congolaise Dona Kimpa Vita, à la base de l'hérésie de la dévotion envers Saint Antoine. Elle était pleine de faussetés et de mensonges, mêlant les choses sacrées aux profanes ; elle prédisait l'avenir et annonçait aussi que le jugement de Dieu était proche (Kintiba, 2014:271-273).

La recherche d'un gain financier ou matériel et le manque de formation de certains dirigeants seraient à la base de beaucoup des problèmes dans les églises de réveil. Il incombe donc à toutes les femmes leaders en particulier, et à tous les dirigeants des églises de réveil en général, d'être plus attentionnés à ces différents faits et critiques relevés ci-dessus. La responsabilité de chacun, et surtout des chercheurs œuvrant dans cette tendance pentecôtiste, est de **réexaminer et reconsidérer les pratiques et motivations** qui sont nôtres dans l'accomplissement de la mission. Que seul le souci d'accomplir la volonté de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit, puisse être le soubassement de tout engagement dans la mission de Dieu et d'une façon particulière chez la femme.

4.3 L'œuvre du Saint-Esprit et l'opportunité de l'engagement des femmes dans la mission

Les résultats en rapport avec ce thème de la recherche ont fait remarquer l'œuvre du Saint-Esprit comme étant une opportunité dans l'engagement des femmes dans la mission de Dieu. Rappelons que le Saint-Esprit est un Esprit missionnaire. Sans lui, il n'y a pas de mission pour l'église. Dans son rôle de précéder la mission, il a été visible dans la vie des répondantes et son

¹⁸ Selon le Petit Larousse illustré (2007: 1027), le mot syncrétisme vient du gr *Sugkrêtomos* qui est système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes.

intervention commence par leur conversion, le baptême du Saint-Esprit qui débouche sur les dons spirituels, puis vient l'appel au service. Le Saint-Esprit transcende la question du niveau d'instruction, qui est utilisé seulement comme un atout et non comme un critère de choix.

4.3.1 La conversion

La conversion dans la vie des répondantes a été soulignée dans la présentation des résultats empiriques comme étant la première chose que le Saint-Esprit commence par faire dans la vie de ces femmes. Le Saint-Esprit agit d'abord dans l'engagement personnel de la personne pour le Seigneur, qui accepte l'œuvre salvatrice de Dieu offerte, par amour à l'humanité, par le Christ (Jn 3:16). Klauspeter Blaser (1983:90) souligne que le but même de la mission doit être la conversion des non-Chrétiens à la foi en Jésus. Selon la conception pentecôtiste et charismatique, l'Esprit est celui qui amène à la conversion et le plus grand miracle que puisse connaître un homme c'est la conversion qui marque le début de toute activité dans la mission (Bella, 1985:158-159).

Le Saint-Esprit intervenait dans la vie de ces femmes pour les amener à la conversion, au moyen de la prédication, lors des campagnes d'évangélisation, par voix audible, par songe ou d'une façon spectaculaire, comme c'était le cas de cette femme qui a rencontré le Seigneur dans une mosquée. Ceci montre que le Saint-Esprit peut utiliser différents moyens pour interpeller l'homme à revenir vers son créateur, mais d'une façon générale c'est par la proclamation de l'évangile. L'âge pour la conversion n'a pas été retenu ; ces femmes se sont converties, chacune au moment où elle avait été visitée par le Saint-Esprit.

Comme on le professe dans Faith Mission, la conversion est l'impact du kérygme sur tout l'homme. La proclamation doit convaincre l'intellect, réchauffer les émotions et provoquer la volonté de prendre une décision chez l'homme. Par contre, la conversion n'est pas seulement la marque nécessaire de la foi, mais c'est aussi la marque nécessaire et essentielle de l'appartenance à l'église. Ce qui revient à dire que celui qui n'est pas converti n'est pas dans l'église et qu'il ne suffit pas d'être à l'église pour être différent des non croyants (Fiedler, 1994:321). Croire et recevoir Jésus-Christ comme son sauveur et lui laisser la direction de sa vie, fait de la personne un enfant de Dieu ; il permet au Seigneur de le transformer pour faire de lui son envoyé (Jn 1:12-13; 2 Cor 5:17- 21).

La plupart des répondantes étaient des catholiques qui se sont converties, en prenant une décision consciente et volontaire de suivre le Christ. Plusieurs recherches évoquent le fait que la

proportion est très grande des membres des églises de réveil qui étaient auparavant des catholiques. Ce qui est devenu une matière à réflexion pour cette église traditionnelle (Yumba, 2015:269-270). Dans une étude sur les églises de réveil faite par Alexis Matangila (2006:79), il est souligné que, sur 741 répondants, 533 étaient issus de l'Église catholique, seulement 129 venaient des églises protestantes. Terminons en disant qu'il ne suffit pas d'être à l'église pour être chrétiens, la conversion est ici présentée comme le point de départ pour celui qui doit s'engager dans la mission.

4.3.2 Don du Saint-Esprit

Les dons spirituels sont accordés en vue de servir ; le Saint-Esprit habilite la personne pour le succès de la mission. Dans le pentecôtisme, dans la vie des femmes missionnaires, on peut souligner l'expérience du baptême du Saint-Esprit, quelquefois avec évidence du parler en langues ; elles ont ainsi reçu des dons spirituels (section:2.2.3). Les femmes répondantes ont affirmé avoir été baptisées du Saint-Esprit et ont reçu des dons spirituels leur permettant d'œuvrer dans la mission. Ce qui est conforme à la conception pentecôtiste de la mission qui, dans son essence comme dans sa formation, avait une conviction profonde que l'Esprit répandu se manifeste par des signes et des prodiges pour que le monde soit gagné au Christ (Wonsuk; Kärkkäinen & Asamoah- Gyabu, 2014:25). Cette conception est le fondement même de la réflexion théologique des pentecôtistes qui se sont pour la plupart inspirés du livre des Actes (Yong, 2010:52; White, 2015:3).

Dans les Actes des Apôtres, l'Esprit qui avait été promis fut répandu et la puissance de Dieu était visible pour témoigner que Jésus est vivant et en œuvre au travers de ses disciples. Comme tous les autres disciples de Jésus, les femmes répondantes dans cette étude ont été baptisées du Saint-Esprit et exercent deux ou trois dons. Durant les observations ou les interviews, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de voir ces femmes à l'œuvre, et se servant des dons reçus (vision, prophétie, guérison etc.). Une des répondantes, qui était membre d'une secte avant sa conversion, dira qu'elle avait déjà des visions avant de se convertir. Considérant la manière dont elle pratiquait son ministère, il y a lieu de dire que le don qu'elle exerce n'est pas authentique. Étant donné que le Saint-Esprit est octroyé à ceux qui se sont repentis et qui sont devenus des disciples du Christ, le don est utilisé pour le service (Cf. McGee, 1988:59; Stronstad, 2006:94; White, 2015:3).

Lorsque le don est exercé avant l'expérience de la conversion, le risque est très élevé de confondre le don du Saint-Esprit avec les esprits de divination qui sont en vogue dans la ville de Lubumbashi. Selon une répondante, il y a des pratiques qui se font au moyen de tatouages à la

langue ainsi qu'à côté de l'œil, et la personne devient capable de faire des divinations. Ceci n'annule en rien le fait qu'il y ait des dons authentiques qui doivent être utilisés dans le seul but de l'avancement de la mission. L'église a la responsabilité d'encadrer ceux qui exercent les dons, pour qu'ils servent à l'édification de tout le corps du Christ. Dans cette option, le don servirait à renforcer l'unité et ne serait pas la raison des divisions dans le corps du Christ (1cor 12:11-13).

4.3.3 Appel

Le Saint-Esprit agit dans la mission en appelant des serviteurs et servantes à intégrer la mission. L'appel de ces femmes interviewées est intervenu, pour les unes, par voix audible, au travers d'un songe ou dans une vision et, pour les autres, au travers d'un message prophétique donné par un serviteur de Dieu ou d'une forte conviction intérieure. L'appel pour le service dans la mission de Dieu n'est pas une nouvelle doctrine. Il apparaît déjà dans l'Ancien Testament, avec Noé (Gen 6:8ss), Abraham (Gen 12:1ss), Moïse à qui le Seigneur s'était révélé au moyen du buisson ardent et qui lui donna la mission d'aller sauver son peuple de l'esclavage Égyptienne (Ex 3); l'appel d'Ésaïe s'est fait au moyen d'une vision (Es 6:1ss) et Jérémie est appelé à être le prophète des nations (Jer 1:4ss). Dans le Nouveau Testament, Jésus appelle Simon, Pierre, André et les autres à le suivre pour qu'il fasse d'eux des pêcheurs d'hommes (Mt 4:18-22; Mc 1:16).

Dieu est celui qui choisit et envoie dans la mission. Dans la Bible, hommes et femmes ont vécu avec cette conviction d'avoir été appelés et envoyés, à l'instar de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans sa relecture du texte d'Ésaïe 61 dans Luc 4,18-19, il présente sa double conviction : l'Esprit du Seigneur était sur lui et l'avait oint pour...et envoyé pour ...Ainsi, dans Jean 20.21, il envoie à son tour ses disciples (Escobar, 2003:94). Dans Actes 9,15, Paul est présenté comme l'instrument choisi par Dieu pour porter son nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël. Il y a là un appel spécifique pour lequel le Saint-Esprit va demander dans Actes 13: 2 qu'on puisse le mettre à part avec Barrabas. Ainsi pour le cas de Paul, Ananias et l'église d'Antioche avaient la responsabilité de reconnaître son appel et de prier pour lui en le mettant à part pour son appel.

Refuser l'ordination des femmes c'est en quelque sorte refuser de reconnaître le choix de Dieu et l'action du Saint-Esprit sur elles. Parmi les femmes visionnaires, l'une dira que son église apprécie son ministère, mais il est impossible qu'une femme soit à la tête d'une église. Ce qui amènera l'église à refuser de reconnaître publiquement son ministère. Mais, pour lui permettre de continuer à exercer librement, c'est son mari qui a été ordonné pasteur de l'église, pratique qui semble raisonnable et en vogue dans plusieurs églises pentecôtistes à Lubumbashi, comme

l'a aussi affirmé un pasteur de la 30^{ème} Communauté Pentecôtiste au Congo. Ainsi, ils reconnaissent et mettent à part quelqu'un d'autre, selon leur choix et non le choix de Dieu, pour répondre à leur convenance au nom des Saintes Écritures et le désir de s'en tenir à la conception patriarcale qui veut que la femme puisse rester sous le contrôle et l'encadrement des dirigeants masculins.

Edmund P. Clowney (2000:240) appuie cette tendance qui veut qu'une femme qui occupe une fonction de direction dans l'église, contredit l'ordre que Dieu a établi pour la famille. Il adopte la conception de l'église comme étant une famille, et en tant que telle, dans l'église, les femmes doivent être soumises à une autorité masculine et ne peuvent pas prendre autorité envers les hommes. Pour Catherine Booth, co-fondatrice de l'armée du Salut, si la femme a enseigné des hommes, à l'instar de Priscille, elle ne voit pas qui devrait l'interdire aujourd'hui. Celle-ci pense que si un ou deux versets de la Bible semblaient exiger que les femmes se taisent et qu'elles ne puissent pas enseigner, ils doivent être interprétés dans un contexte donné. Pour preuve, déjà au début de l'Église primitive, les femmes ne se taisaient pas (Fiedler, 1994:296-297). Les pentecôtistes fondent leur doctrine sur l'expérience de la présence de Dieu dans la vie d'une personne, au travers du baptême du Saint-Esprit. L'expérience qui conduit à une nouvelle relation avec Dieu et le Saint-Esprit devient la ressource que personne ne peut monopoliser. Investi de la grâce du Saint Esprit, chacun peut s'adresser à la communauté (Laurent & Plaideau, 2010:212).

L'appel à la mission dépend de la volonté de Dieu dans la vie d'une personne et l'œuvre du Saint-Esprit, qui ne tient pas compte du genre, ni de l'âge de la personne. Parmi les femmes engagées dans la mission au sein des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi, on a retrouvé des femmes âgées et des jeunes filles. Ceci fait penser à l'appel de Jérémie à qui le Seigneur interdit de dire qu'il est enfant, étant donné que le choix de Dieu était tombé sur lui(Jer 1:7-10) ou encore Gédéon à qui Dieu a dit qu'il sera avec lui (Jg 6: 15-16). Ce qui semble signifier que ce qui compte ce n'est ni l'âge de la personne, ni le genre, mais le choix de Dieu sur la personne. Dans l'appel, Dieu s'engage à être avec la personne pour accomplir la mission, homme ou femme, jeune ou vieux, instruit ou non instruit, etc. la responsabilité de l'église devrait être de reconnaître et de suivre le choix de Dieu et l'action du Saint-Esprit dans la vie d'une personne.

4.3.4 L'instruction

L'instruction est présentée comme un atout utilisé par le Saint-Esprit dans la réalisation de la mission. Comme il a été souligné, parmi les répondantes, il y a des femmes sans instruction,

quelques-unes avec un niveau moyen et d'autres sont universitaires. Le Saint-Esprit, dit Samuel Escobar (2003:11), donne aux chrétiens le sens de la mission tant locale que mondiale et les incite à s'y engager en dépit de la pauvreté et du manque d'expérience et de formation.

Ce qui amène à dire que l'œuvre du Saint-Esprit ne dépend pas du niveau d'instruction bien qu'il soit considéré est comme un atout dont le Saint-Esprit se sert dans la vie des appelés comme il l'a fait avec les femmes missionnaires (médecins, enseignantes, artistes), préparées pour accomplir la mission en terre étrangère et qui ont agi non seulement dans la mission globale mais aussi dans la mission holistique (section 2.4). Selon Vibila Vuadi (2010:133), au Congo, l'analphabétisme en général et l'analphabétisme théologique en particulier sont très élevés surtout chez les femmes ; ce qui devient, d'après elle, un frein pour leur épanouissement.

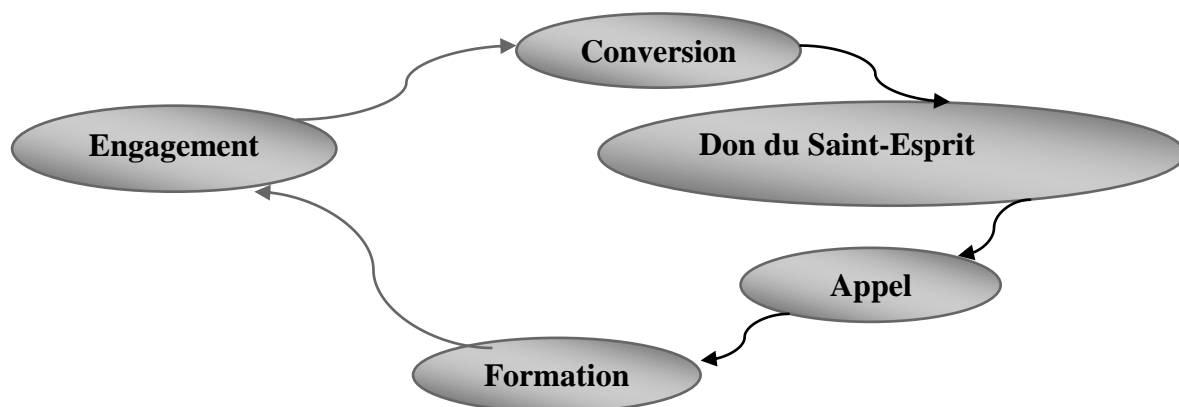
Le plus grand problème avec les femmes non instruites et mal formées dans la réalisation de la mission, c'est la compréhension et l'interprétation qu'elles donnent aux textes bibliques. La parole de Dieu est déformée par des interprétations erronées ou des lectures allégoriques, ce que nous condamnons avec force. Durant nos observations, l'une des femmes prêchera sur le récit de la naissance de Moïse (Ex 2:1ss), elle va donner le sens de la caisse de jonc, de bitume et poix, comme une révélation de ce qu'est Jésus et la souffrance qu'il devait endurer pour l'église. Une autre dira que Jésus est déjà revenu, il est avec nous, niant ainsi que les écritures nous disent que Jésus reviendra pour prendre son église et que tout ce que nous faisons est fait pour que l'église, qui est l'épouse, soit préparée à rencontrer son époux (Mat 22:1ss; 24:1ss).

Selon la doctrine pentecôtiste, le Saint-Esprit seul suffit et il n'est pas important de faire une formation biblique ou théologique. Kalombo (2015:123) évoque le fait que seule la lecture de la Bible est exigée pour connaître la Parole de Dieu. Ce qui fait que, dans le pentecôtisme, une formation théologique n'a pas beaucoup de valeur. Kalombo déclare que le pentecôtisme se fonde sur l'expérience et que la théologie est généralement perçue comme dangereuse, étant donné qu'elle remplace l'expérience de Dieu par un discours purement philosophique.

Certaines répondantes soutiennent que la théologie étudie Dieu. Or, selon elles, personne ne peut étudier Dieu. Ce qui explique que, sur les trente-une femmes interviewées, deux seulement sont licenciées en théologie et une troisième est graduée des instituts bibliques. Pourtant, dans 2 Pierre 1:5, la Parole veut que nous fassions tout notre effort pour joindre à la foi la vertu et à la vertu la science; dans Romains 12: 2, il nous est demandé d'être transformé par le renouvellement de l'intelligence; et dans Osée 4:6, la même Parole soutient que le manque de connaissance amène à la mort.

Eu égard à tout ce qui vient d'être souligné et compte tenu de certaines déviations rencontrées dans ces églises, lesquelles déviations favorisent une mauvaise interprétation de la Bible, une formation biblique et théologique serait un atout majeur pour tout leader. C'est pourquoi, le modèle présenté dans l'engagement des femmes missionnaires en générale [engagement= appel, formation], s'il est joint au modèle des femmes pentecôtistes [engagement= conversion, don, appel] (section 2.4.4) peut donner la sécurité et la performance dans l'engagement des femmes dans la mission de Dieu, dans la ville de Lubumbashi en particulier et partout ailleurs en général. Ce qui reviendrait à [engagement = conversion, don, appel, formation] comme représenté par cette figure:

Figure: 4.1. Modèle dans l'engagement



Source: L'auteur de cette thèse

La figure 4.1 est la représentation d'un modèle que devrait suivre les femmes des églises de réveil dans leur engagement : la personne convertie, ayant reçu le don du Saint-Esprit et l'appel à la mission, y joint une formation. Une solution préconisée dans l'engagement car le Saint-Esprit rend capable certes mais n'exclut pas la formation et/ou une préparation adéquate. La responsabilité de la femme appelée est d'accepter d'être préparée au travers d'une formation biblique et théologique pour un rendement meilleur dans la mission de Dieu.

4.4 L'apport des femmes dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi

L'apport des femmes dans la mission de Dieu au sein des églises de réveil de Lubumbashi est considérable. Elles sont engagées comme évangélistes, visionnaires d'églises, pasteurs ou leaders dans les ministères indépendants. Elles sont plus engagées dans la mission tant locale que globale, avec une faible participation à la mission holistique. Ces femmes font face pour la plupart à la discrimination au sein de l'église, souvent limitées, déconsidérées voire rejetées par

les autres serviteurs hommes d'une part et incomprises par les autres femmes non engagées d'autre part.

4.4.1 Les femmes évangélistes

Il a été remarqué que les femmes évangélistes sont plus acceptées ou tolérées dans les églises. On attend d'elles qu'elles soient hors de l'église pour pratiquer l'évangélisation, ou encore qu'elles travaillent dans les départements des mamans comme des responsables. L'une des femmes évangélistes dira qu'elle a été reconnue et consacrée comme évangéliste dans son église en même temps que certains hommes. Cependant, elle s'est retrouvée affectée dans le département des mamans, pendant que les autres évangélistes hommes prêchent dans l'assemblée des saints. Ces femmes évangélistes ne sont rien d'autre, comme nous l'avons déjà souligné, que des responsables des mamans avec un titre d'évangéliste. Pour un même appel, deux traitements différents, selon que l'on soit femme ou homme et non selon les compétences ou les responsabilités assumées. Maria Pia Bella (1987:157) pense ainsi que le rôle et le statut des femmes résultent plus de la considération traditionnelle qui y sont étroitement liés. Même dans le pentecôtisme, le statut subalterne de la femme est maintenu, même quand elle assume un rôle tenu d'ordinaire par des hommes. Dès lors, l'église devient un endroit où les femmes sont traitées comme les autres, un lieu de frustration où on fait porter de nouveaux fardeaux aux femmes, au lieu d'être un endroit d'épanouissement et de liberté comme l'a souligné Vibila Vuadi (1997:276).

Les églises de réveil, étant des églises issues du pentecôtisme, devraient s'inspirer de l'histoire de la formation de ce mouvement pour savoir quelle attitude adopter par rapport à la place qui revient à la femme dans l'exécution de la mission. La section (2.4.2.1) relève le fait que les femmes ont bel et bien été des pionnières et des leaders au début du pentecôtisme. En Amérique dans les années 1960-1970, Kathryn Kuhlman fut la femme évangéliste la plus connue au monde ; ses services réunissaient jusqu'à 7000 personnes (Burgess & McGee, 1989:529).

Aujourd'hui, les églises de réveil ont besoin d'une autre vague de femmes d'influence comme celles qui ont œuvré dans la mission au début du mouvement pentecôtiste. Il convient pour cela que l'église puisse discerner l'appel de chacun et entrevoir une orientation selon chaque vocation sans discrimination. Ceci éviterait des frustrations dans l'église, lesquelles frustrations font que certaines femmes appelées ne donnent pas le meilleur d'elles-mêmes, abandonnent la mission, ou encore se détachent des églises mères pour commencer une autre vision.

4.4.2 Les femmes visionnaires et promotrices d'églises

Les femmes visionnaires des églises sont pour la plupart des femmes qui ont été frustrées, parce que négligées dans leurs églises respectives. L'une des femmes dans cette catégorie a avoué n'avoir jamais eu l'idée de quitter son église mère, mais la manière dont elle était utilisée par le Saint-Esprit a commencé à créer des problèmes sérieux au sein de son église. Certains serviteurs dont le représentant légal appréciaient son ministère, mais d'autres serviteurs qui étaient attachés à la tradition ne voulurent pas d'elle car, semble-t-il, elle représentait une menace pour eux. Le représentant, ne pouvant pas changer la tradition de l'église, va consacrer cette dame dans son bureau et lui demander de commencer à prier pour des personnes qui viendront vers elle à la maison. Plus elle le faisait, plus il y avait de monde et ce groupe est aujourd'hui devenu une église. Que dire face à cette situation? C'est l'église elle-même qui favorise la multiplication¹⁹ des églises de réveil par manque de tact dans la gestion des dons du Saint-Esprit pour préserver la tradition et les différentes sensibilités.

L'intérêt de la mission devrait être l'avancement de l'œuvre de Dieu et non la préservation de nos principes et traditions respectifs. Reste aussi à savoir si celui qui a un don de prophétie est un prophète dans le sens des cinq ministères dans Éphésiens 4:11. Selon les Saintes Écritures, il y a une différence entre celui qui a le don de prophétie (Actes 19: 6, 1Cor 14:1,39- 40) et celui qui possède un ministère prophétique (Eph 4:11; 1cor 12:28; Ac 15:32). Dans 1Cor 14:1 l'apôtre Paul exhorte l'église à rechercher le don et non le ministère, le don sert à l'édification de l'église. L'église est construite sur le fondement des apôtres et prophètes (Eph 2:20); ils enseignent la vraie révélation par opposition à la fausse. Avant que le Nouveau Testament ne soit mis par écrit, il était celui qui disait à l'église ce qu'elle devait faire, croire et enseigner.

Les églises de réveil dans la ville de Lubumbashi connaissent un sérieux problème quant à la distinction entre la personne qui a un don de prophétie et la personne exerçant le ministère de prophète. Dans cette ville, il suffit en fait de donner quelques révélations pour attirer les foules. Aujourd'hui, ceci favorise l'augmentation de plusieurs faux prophètes et de fausses doctrines dans les églises de réveil. 90% des femmes visionnaires d'églises ont un don de prophétie ; on les appelle pour la plupart des prophétesses. Beaucoup de personnes accourent vers elles, mais durant les observations, il a été remarqué avec regret qu'elles rendaient le service avec beaucoup d'abus (section 4.3.4). La plupart de leurs pratiques n'avaient pas la Parole comme

¹⁹ Cette déclaration ne sous-entend pas qu'il n'y a pas d'hommes qui quittent leurs églises mères pour créer leurs propres congrégations parce que leurs dons ou leur ministère ne sont pas reconnus dans leurs églises. Ou encore que c'est seulement la mauvaise gestion des dons qui soit à la base de la multiplication de ces églises, mais il faut souligner que les raisons sont multiples (Cf. section 4.2.3).

soubassement. Elles affirment avoir reçu l'appel : sont-elles des prophétesses ou ont-elles juste un don de prophétie ? C'est la raison pour laquelle les églises de réveil ont la responsabilité de bien encadrer les personnes qui exercent des dons (hommes comme femmes), pour éviter d'avoir à la tête des églises des personnes qui n'ont pas un appel pour le ministère.

Retenons donc, sur base de ce qui est dit dans 1 Pierre 4:10-11, que celle qui exerce un don doit le mettre au service de l'église et non l'utiliser pour ses propres fins et comme elle l'entend. Et que celle qui remplit un ministère puisse s'assurer de le faire selon la force que Dieu communique pour qu'Il soit glorifié dans tout ce qu'Il fait.

4.4.3 Les femmes œuvrant dans les visions des autres comme pasteurs

Plusieurs églises dans la ville de Lubumbashi sont allergiques au ministère pastoral des femmes, même ceux de tendances pentecôtistes. Ce qui rend rare cette catégorie des femmes pasteurs. Celles qui ont été rencontrées sont d'une manière ou d'une autre associées à leurs maris dans le ministère, soit on a ordonné les maris pour présider afin qu'elles soient acceptées, soit c'est le mari qui exerce une certaine influence pour qu'elle soit acceptée comme telle dans la communauté. Les femmes qui sont arrivées à la pastorale dans ce contexte ont enduré des épreuves énormes pour être acceptées et ordonnées comme pasteurs. K. Heller (2010:357) pense que le long combat des femmes pour accéder à l'ordination et aux droits pléniers qui y sont associés démontre que l'ordination désigne autre chose lorsqu'il s'agit d'une femme par rapport à l'homme, dans les communautés protestantes.

Le chemin de l'ordination des femmes dans plusieurs églises est encore long. L'une des répondantes a mis vingt ans pour être acceptée comme vice-pasteur dans son église, mais cette femme n'a pas pour autant le droit de prêcher dans l'assemblée des saints. Néanmoins, l'une des répondantes est le pasteur responsable d'une église de 3000 membres, avec dix-huit pasteurs sous sa responsabilité. « Il n'est pas facile de gérer ces pasteurs; tous les jours, j'essaie de faire ce que je peux, par la grâce de Dieu », dit-elle. Lorsqu'elle a été placée à la tête de cette église pour assumer l'intérim du visionnaire, absent de la ville, ce dernier n'a pas trouvé d'inconvénient à ce que ce soit une femme qui reste à la tête de cette église. Mais cela n'a pas été le cas pour les autres pasteurs qui se sont sentis humiliés par le fait que c'est une femme qui les dirige.

Selon l'histoire des missions chez les pentecôtistes, il a été démontré dans le leadership que la femme a été pionnière dans ce mouvement, à sa création. Il apparaît que lorsque l'action du Saint-Esprit était forte et que les dons étaient exercés, la proportion des femmes dans le

leadership était aussi élevée. Ainsi, il y a eu plusieurs femmes pasteurs, évangélistes et leaders des communautés (section 2.4.2.1). Aujourd'hui encore, toute femme qui veut franchir les limites qui lui sont imparties doit accepter de marcher selon l'orientation du Saint-Esprit et exercer les dons de ce dernier. Comme dans Actes 4: 29-30, les disciples qui faisaient face aux menaces avaient demandé que l'Éternel puisse étendre sa main sur eux pour qu'il réalise des guérisons, des miracles et des prodiges. La réponse à cette prière est dans Actes 4:31 : ils furent remplis du Saint-Esprit, annoncèrent la parole de Dieu avec assurance et l'unité caractérisa tous ceux qui avaient cru. Le Saint-Esprit seul peut briser les barrières et les limites possibles en transcendant les considérations humaines et traditionnelles (Section 2.2.2).

4.4.4 Les femmes œuvrant dans les ministères, en dehors de l'église

Les femmes œuvrant dans les ministères, en dehors de l'église tout en étant membre de l'église de réveil, sont regroupées en deux catégories, comme nous l'avons souligné. Il y a d'une part celles qui ont reçu une vision qui ne cadre pas avec la vision de l'église au sein de laquelle elles évoluent. Cela peut être une vision d'une mission holistique et spécialement quand il s'agit d'encadrer un groupe spécifique comme les veuves, les orphelins ou encore les enfants abandonnés. D'autre part, il y a celles qui travaillent dans des groupes de prière, des groupes d'évangélisation ou d'encadrement spirituel. Les répondantes de ce deuxième groupe sont pour la plupart des femmes qui n'ont pas trouvé leur place dans l'église ou n'ont pas trouvé la solution à leurs problèmes. Elles ont commencé par chercher la solution à leurs problèmes et par la suite elles ont aidé les autres à trouver la solution aux leurs. En se laissant diriger par le Saint-Esprit, elles sont animées par un ardent désir de servir Dieu malgré les différents problèmes qu'elles rencontrent dans l'exécution de leurs tâches.

Pour éviter d'avoir plus de femmes désireuses de fonder des ministères en dehors des églises mères, l'église se doit d'être la solution pour tous ceux qui la fréquentent, en s'engageant dans la mission globale et holistique; être une bergerie où tous peuvent trouver la solution à leur problèmes existentiels (Jr 23:1ss).

4.5 Les facteurs déterminants de l'engagement des femmes dans la mission

Il y a plusieurs facteurs qui ont conditionné l'engagement des femmes dans la mission. Cependant, l'apport du Saint-Esprit a été présenté comme fondement dans l'engagement des répondantes dans la mission. Ainsi, sans l'action du Saint-Esprit, la mission devient impensable, c'est lui qui précède et accompagne la mission de Dieu réalisée par les femmes dans les églises

de réveil à Lubumbashi. Au-delà de ce que fait le Saint-Esprit, il y a la part de tout un chacun pour arriver à accomplir la mission selon l'appel de chacun. De ce fait, ont été citées :

- la détermination ;
- le sacrifice ;
- la personnalité de l'appelé ;
- l'audace.

4.5.1 La détermination

La détermination est un état d'esprit, une attitude mentale caractérisée par un engagement fort qui pousse à atteindre un objectif particulier, malgré les obstacles et les difficultés (VandenBos, 2007:273). Une personne qui est déterminée à faire quelque chose a une vision claire de ce qu'elle veut faire et les bénéfices qui en découlent proviennent d'une résolution prise, après une réflexion bien murie. Les femmes répondantes font preuve de cette détermination par leur engagement dans la mission, malgré le combat, la discrimination, le rejet, la limitation, l'humiliation, le soupçon et beaucoup d'autres problèmes. Comme les femmes dans le Nouveau Testament et dans l'histoire des missions, elles ont aussi connu des problèmes liés à leur genre dans la mission. Rien ne s'obtient par courtoisie lorsqu'il s'agit d'occuper la position de leader dans la société comme dans l'église où règne la tendance patriarcale. La méritocratie devient alors la devise de celles qui veulent franchir les frontières. D'un côté, elles endurent, persévèrent, s'humilient, supportent les critiques et le rejet et de l'autre côté se battent, font preuve de leurs capacités et de savoir-faire pour mériter la considération des hommes et de celle des autres femmes.

Merveille⁴ a été évoquée comme le modèle des femmes qui agissent avec détermination : il lui a fallu vingt ans pour être acceptée comme vice-pasteur, sans avoir le droit lié à cette fonction. Elle accepte malgré tout de s'humilier pour que l'œuvre de Dieu puisse aller de l'avant, bien qu'à un certain moment, elle avait envie d'abandonner et de partir. Mais l'amour pour l'œuvre de Dieu l'a toujours maintenue à son poste. Elle continue à faire ce qu'on accepte qu'elle fasse, en se laissant dirigée par le Seigneur, persuadée qu'elle arrivera à jouir de son travail et que la récompense suivra. Elle devient, comme Lottie Moon, la femme missionnaire qui a œuvré en Chine, qui s'est distinguée avec un service fructueux. Elle fut l'une des missionnaires les plus militantes, avec une forte influence sur les missions baptistes du Sud. À sa mort, on lui rendra hommage comme étant « *le meilleur homme de toute notre équipe des missionnaires* ». On peut aussi citer dans ce cadre Helen Roseveare, la femme missionnaire qui, malgré la discrimination,

le problème d'insécurité et de guerre au Congo vers les années 1960, était déterminée et s'accrochait courageusement à son appel même lorsque les hommes fouillaient la terre de mission. Ainsi, la détermination a fait que les femmes accomplissent leur vocation sans tenir compte des obstacles ; elles étaient toujours nombreuses là où il y avait plus de danger (section 2.4).

Jésus, notre modèle par excellence, avait aussi accompli sa mission grâce à sa détermination. Il accepta d'endurer des épreuves difficiles, juste par amour pour l'humanité, afin de le conduire au salut (Jn 3:16). Matthieu 26:30-46 relate clairement l'attitude de Jésus face à la croix qui l'attendait :

1. Il connaissait son identité et sa mission, il annonce que lui, en tant que berger, devait être frappé et les brebis dispersées (v.31); - ensuite devait venir la résurrection (v 32).
2. Il accepta d'endurer la souffrance, il a connu la tristesse, éprouva des angoisses (v.37, 38).
3. Il pria pour qu'il soit capable d'endurer les épreuves, eut besoin des gens qui puissent veiller dans la prière avec lui (v.38). Il pria pour que la coupe s'éloigne de lui, tout en se pliant à la volonté de Dieu (v.39, 42,44).

Le récit parallèle chez Luc 22:43-44 parle d'un ange qui vint le fortifier et le fait qu'il était en agonie en priant instamment au point que sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient par terre. Ainsi, Jésus a dû faire face aux épreuves tant émotionnelles que physiques pour accomplir sa mission. Par conséquent, celui qui veut s'engager doit, comme Jésus, connaître son identité, son appel et prier en ayant les yeux fixés sur l'objectif à poursuivre pour aboutir à la détermination dans la mission.

Les femmes devront aussi apprendre à s'encourager mutuellement pour qu'elles deviennent une force dans la mission. Or, c'est ce qui leur manque souvent. Les femmes ont tendance à semer des embûches sur la voie de leurs consœurs. Il est temps qu'elles deviennent des anges dans les ministères des autres comme ce fut le cas avec Jésus. Un autre point important à souligner est que tout ce que le Christ a fait ou enduré était causé par son amour pour les hommes vivant dans le péché. Tout engagement doit être justifié par l'amour que l'on porte à Jésus et le fardeau des âmes, nulle autre chose. Samuel Escobar (2006:14) est persuadé qu'un amour résolu pour le Christ a toujours été la motivation derrière l'engagement dans la mission.

Toute femme qui veut s'engager dans la mission doit être conséquente et être prête à endurer les épreuves liées à la mission. En accord avec K. Heller (2010:357), disons que l'accueil favorable des femmes dans les communautés dépend aujourd'hui d'elles-mêmes. Celles qui veulent se démarquer dans leur engagement doivent premièrement mettre de côté le sentiment d'infériorité que les femmes ont d'elles-mêmes (cela peut être dû à leur croyance ou à ce qu'elles endurent sans savoir comment surpasser leurs problèmes). En second lieu, elles doivent dépasser la conception qu'un homme (masculin) est un être supérieur, cesser de considérer un serviteur masculin comme s'il était un super-homme.

Ainsi, les femmes doivent s'imprégner de l'idée qu'elles sont capables de grandes réalisations par la puissance du Saint-Esprit et que la grandeur ne dépend pas du fait que l'on soit homme ou femme mais de la grâce qui accompagne l'appel de chacun. Il leur faut seulement la détermination et se tenir prête aux sacrifices dans l'exercice de la mission.

4.5.2 Sacrifice

Le sacrifice a été perçu comme le prix à payer pour la mission, être prête à souffrir ou à perdre certains avantages pour la cause de la mission. La répondante Gloria₁ a été présentée comme modèle pour ce qui concerne le sacrifice dans la réalisation de la mission. Cette femme est visionnaire et représentante légale d'une église qu'elle a implantée. Elle s'est privée de sa parcelle qu'elle aurait vendue et dont le fruit de la vente a servi à construire un temple en matériaux durables. Alors que l'on accuse les pasteurs dans les églises de réveil d'être des manipulateurs et de dépouiller les fidèles pour des fins égoïstes, cette femme s'est dépouillée pour la gloire de Dieu. Elle encadre aussi des orphelins qui passent la nuit dans le temple par manque d'infrastructure d'accueil et de moyens nécessaires. Pendant plus d'une année, soit elle, soit son mari était obligé de passer la nuit avec les orphelins dans le temple pour leur sécurité. Aujourd'hui, d'autres responsables dans l'église ont pris cette charge. Le travail que cette femme accomplit est énorme ; elle le fait avec un esprit d'humilité et d'effacement. Avec seulement un certificat d'études primaires, elle est consciente que c'est la grâce divine sur son ministère et aussi beaucoup de sacrifices qui lui ont permis d'aboutir à ce résultat.

Dans le Nouveau Testament, les femmes qui ont œuvré dans la mission comme Marie, Priscille, Tabitha et Junias ont aussi accepté de se sacrifier pour la réalisation de la mission. Les femmes missionnaires ont aussi accepté d'abandonner leur confort pour aller dans des zones très dangereuses, non pas à la recherche de leur intérêt mais pour la mission (section 2.4.4.6). La mission se fait grâce à des hommes et des femmes qui sont prêts à donner tout pour que le salut

offert gratuitement en Jésus-Christ puisse atteindre les extrémités du monde. Le sacrifice commence par le fait de se donner soi-même comme sacrifice vivant (Rom 12:1), pour que par la suite, on soit capable de donner son argent, son temps, ses biens matériels, etc.

Pour tout Chrétien, le modèle du sacrifice est représenté par Jésus-Christ qui s'est livré lui-même pour l'église (Eph 5:25). Les problèmes liés à la mission n'ont jamais été des obstacles pour celles qui sont prêtes à payer le prix. Ayant comme devise de ne jamais abandonner, mais d'avancer même en pleurant comme l'a signifié une répondante. À l'instar des femmes missionnaires, les femmes appelées doivent aimer leur vocation et y être entièrement dévouées, avec un zèle infatigable, avoir des initiatives, afin d'apporter des innovations et changer les obstacles en opportunités pour la mission.

4.5.3 Une forte personnalité

L'engagement des femmes dans la mission passe par la capacité de celles-ci à gérer leurs problèmes émotionnels et physiques. Il a été souligné que seules les femmes ayant une forte personnalité pouvaient résister face aux différents défis dans la mission. Les faibles, les personnes irrésolues sont non partantes, éliminées d'office dans la course, même le royaume des cieux appartient aux violents (Mat 11:12). Bien que la plupart des femmes répondantes fussent caractérisées par une forte personnalité, Merveille₁ a été sélectionnée comme prototype des femmes fortes. Elle est très engagée dans la mission non seulement en tant que pasteur, mais elle est aussi une femme avec un esprit d'entreprenariat et occupée à beaucoup d'actions en même temps. Elle veille à ses responsabilités en tant qu'épouse, mère et pasteur, tout en se dressant contre toutes les antivaleurs qui sont souvent associées aux femmes, dans la vie courante comme dans le ministère. Cette femme a souligné le fait qu'elle a enduré des problèmes sérieux dans le ministère et dans la gestion de l'école dont elle est promotrice. La persévérance a fait qu'elle puisse aujourd'hui avoir les résultats escomptés.

À l'instar des femmes missionnaires qui furent des femmes ayant une très forte personnalité, intelligentes et efficaces dans la mission, ce sont des femmes que les hommes traitent d'orgueilleuses, d'agressives ou même d'opiniâtres, le genre de femmes qui n'acceptent pas d'être confinées dans les tâches près-établies pour femmes (section 2.4). Les femmes qui veulent s'engager dans la mission, devront être des femmes qui acceptent de se dépasser en se laissant modeler par la parole de Dieu.

4.5.4 L'audace

L'audace est cette force intérieure qui pousse quelqu'un à continuer à résister, même dans un environnement hostile. L'audace est ce qui a amené les femmes répondantes à faire face à l'adversité, à la non acceptation, à la discrimination et à la limitation. Elles se sont, pour la plupart, frayé un chemin là où personne n'était prêt à les aider. Le courage de Merveille², mérite d'être souligné, une femme de caractère et sûre d'elle-même en tant qu'épouse, mère et pasteur connaissant son identité et sa valeur en Christ. Elle a fait remarquer que, dans son engagement, la femme fait plus preuve de courage et de détermination que l'homme. Ce qui amène les hommes à se sentir en insécurité, et avoir peur des femmes comme ce fut son cas. Son audace l'a amenée à travailler en étant encore jeune fille dans le groupe de la jeunesse, dans l'implantation d'une succursale de son église; elle apporta ainsi le réveil dans son église, mais on ne pouvait pas l'accepter comme Pasteur. Elle va commencer à organiser des croisades, en dehors de son église, prêcher à la télévision, organiser des visites dans des hospices de vieillards, dans des prisons et beaucoup d'autres actions. Cette attitude amènera beaucoup d'hommes à avoir peur d'elle. Les pasteurs ne voulaient pas d'elle dans leurs églises, de peur qu'elle ne devienne trop influente.

Les femmes engagées, que ça soit dans l'histoire des missions comme dans les églises de réveil, ont toujours été incomprises, critiquées, traitées de sorcière, d'instables, d'orgueilleuses et de prétentieuses, non seulement par les hommes mais aussi par d'autres femmes qui ne sont pas engagées. Pour faire face à tous ces problèmes, il faut aussi beaucoup de courage pour pouvoir tenir dans son appel, comme les répondantes de cette étude qui accomplissent leur mission sans être acceptées. Il faut également être prêtes pour des réalisations qui sont au-dessus de ses capacités, juste par audace. Comme c'était le cas pour les femmes missionnaires, l'audace a fait que les femmes dans les églises de réveil arrivent à briser des barrières érigées contre elles dans la mission. Elles sont comme ces femmes qui suivaient Jésus ; elles sont allées avec lui de Galilée jusqu'à Jérusalem, restées accrochées par audace (Lc 8:1-3; Mt 27:55,60, Jn 19:25-26; Mc15:40) ; juste par audace, elles sont allées au tombeau pour oindre le corps de Jésus, sans savoir qui roulerait la pierre pour elles (Mc 16,3); pendant que les disciples masculins se cachaient, les disciples féminins étaient prêtes à braver les obstacles. Section 2.4, Alors que les hommes fuyaient les dangers en terre de mission, les femmes y restaient par audace.

En comptant sur le Saint-Esprit, *l'audace devient comme une arme dans l'engagement des femmes dans la mission*, même lorsqu'elles n'ont personne pour les encourager. L'auto-encouragement suffirait pour accomplir la mission. Fatiguées, humiliées, pleurant, elles avancent toujours.

4.6 Modèle de l'engagement féminin dans la mission

Lorsque les femmes se battent en travaillant comme des pionnières, elles acceptent de souffrir par manque de modèle et par discrimination. En même temps, elles inspirent les autres. Sans qu'elles ne s'en aperçoivent, elles deviennent de vraies héroïnes (Vibila, 2010:132). Le plus grand problème dans l'engagement des femmes dans la mission au sein des églises de réveil, c'est ce manque de modèle, hormis le problème de leur encadrement dans l'engagement dans la mission. Ce qui fait que certaines femmes se résignent, surtout celles qui ne sont pas prêtes à se battre, d'autres osent s'engager et elles le font tant bien que mal. Après l'analyse qui vient d'être faite selon les différents thèmes de cette recherche, on peut dire que les femmes pasteurs (Merveille) sont celles qui peuvent être considérées comme un modèle de ce que doit être l'engagement des femmes dans les églises de réveil dans la ville de Lubumbashi. Ces femmes ont lutté contre la discrimination, tout en restant dans l'église sans chercher à aller commencer une autre église. La détermination, le sacrifice, la personnalité et l'audace de ces femmes a fini par faire bouger les barrières et faire valoir le ministère féminin.

Partant de leurs expériences, une voie vers un engagement responsable des femmes dans la mission est à envisager, guidée par quelques préoccupations qui ont été remarquées sur le terrain et qui parfois arrivent à disqualifier la femme dans son engagement comme par exemple : le problème de responsabilité par rapport à leur identité ; le problème des objectifs qu'elles se fixent et comment répondre à l'appel de Dieu dans la mission.

4.6.1 Tenir compte de l'identité féminine

En prenant Jésus comme modèle de la détermination dans l'engagement, il a été dit que la première chose était de connaître son identité : qui suis-je ? Les femmes pasteurs savent qui elles sont : sauvées par le Christ, disciples de Jésus, appelées pour la mission, mais aussi épouses, mères et servantes de Dieu. L'engagement dans la mission sous-entend de ne pas omettre qui on est. Un engagement responsable tient compte de toutes les responsabilités que l'on assume. Il a été souligné par les femmes répondantes que seule une femme qui arrive à concilier ses différentes responsabilités peut exceller dans le ministère, sinon elle consacrerait plus de temps à l'un au détriment de l'autre. Une femme mariée accomplira sa mission en tant que telle, et doit être la meilleure maman ou épouse qui puisse exister, pour qu'elle devienne un modèle pour tous ceux qui la regardent, et particulièrement ceux de sa famille. Comme Deborah qui est présentée comme prophétesse, elle était en même temps l'épouse de Lapidote. Son succès dépendait de qui elle était ; elle devait agir en tant que prophétesse, épouse et juge (Jg 4:4).

L'une des répondantes dira: « la clé de la réussite face aux multiples responsabilités, c'est d'avoir une bonne équipe (partenaires) partout, à la maison comme à l'église ».

Une bonne équipe sous-entend une bonne organisation, une bonne répartition des tâches et une bonne gestion du personnel. Savoir établir une échelle de valeur pour ne pas pénaliser une des parties, le foyer d'une part et le ministère d'autre part. Les femmes pasteurs pensent pour la plupart que le ministère commence dans la maison et pas ailleurs ; quand tout va bien à la maison, tout ira bien à l'église et partout ailleurs. D'abord, à Jérusalem (foyer) puis ailleurs ; l'inverse crée des déséquilibres et serait à la base de beaucoup de divorces dans les couples des serviteurs et servantes de Dieu, de même les problèmes d'éducation des enfants finissent par affecter le ministère. À l'instar des femmes missionnaires, les femmes engagées doivent être celles qui observent une discipline personnelle constante dans leur vie. « Traitant durement leur corps en le tenant assujéti » devrait être la devise des femmes engagées dans la mission comme le faisait Paul dans 1Corinthiens 9:25-27.

Connaître son identité amènerait la femme engagée dans la mission à rester ce qu'elle est « **femme** » et ne pas chercher à copier les hommes dans leurs pratiques missionnaires. Plusieurs femmes ont tendance à oublier qui elles sont et les valeurs qui sont attachées à leur personnalité, d'abord en tant que Chrétiennes et puis en tant que femmes. Les femmes doivent savoir que les hommes ne perçoivent pas la vie avec la même échelle de valeur qu'elles et que les valeurs des uns devraient être équilibrées par les valeurs²⁰ des autres. J. Ellul (1984:333), perçoit cette distinction comme étant fondamentale, car avoir un jugement différent les uns par rapport aux autres est ce qui permet de vivre la vraie humanité, sous ses deux aspects « homme-femme » comme Dieu l'a voulu.

À partir de ce constat, il convient de souligner que le leadership féminin devrait être aussi différent du leadership masculin. K. Heller (2010:356) présente le leadership masculin comme étant caractérisé par un style plus autoritaire et basé sur la raison, en ayant une attitude légaliste et légitimiste. Tandis que le leadership féminin serait influencé par des capacités relationnelles et recourt souvent à un style plus démocratique. En accord avec d'autres auteurs, il affirme que même s'il arrive que les femmes adoptent aussi un style plus autocratique, les études montrent

²⁰**Les valeurs masculines** : puissance, grandeur, orgueil, violence, croissance illimitée, concurrence, rationalisation et rationalité, connaissance rationnelle, impitoyable pour les faibles, obsession du quantitatif, action primant la parole, avoir le primant de l'être ; **les valeurs féminines** : souci des petites choses, attention au caché, primant de l'être, finesse, pardon, patience, tolérance, bonté, humilité, altruisme, espérance, intuition et sensibilité, recherche des équilibres vivables, primant de la parole, recueil des faibles et des blessés, souci du qualitatif, adaptabilité de l'inattendu (Ellul, 1984:335).

qu'elles ont plus tendance à partager le pouvoir que les hommes. Selon Keller, l'accès des femmes aux positions dirigeantes devrait se faire sentir par la diminution du contrôle idéologique qui stimule une meilleure manière de vivre en changeant les relations tant sociales que religieuses. Andrea L. Arrington (2010:188-190) présente le leadership féminin comme étant un leadership de la douceur.

Le leadership féminin fait intervenir l'aspect qui valorise la vie, or les différentes tendances théologiques s'accordent sur le fait que le témoignage implique une vision de la mission qui concerne l'ensemble de la vie. L'attitude et la vie de la personne font rayonner le message du témoin (Matthey, 2011:50). Ceci explique pourquoi les femmes répondantes qui influencent le plus sont celles qui ont adopté un leadership purement féminin, travaillant par la puissance du Saint-Esprit, dans l'amour, l'humilité, la douceur et l'effacement en tant que servante. Elles influencent par leur vie, à l'exemple du Christ qui était le serviteur de tous et non le grand chef dans Luc 22:26 et selon le leadership Chrétien (2 Tim 4:2; 2 Tim 3:10-11; Pinnock', 2006:161).

4.6.2 L'objectif à poursuivre

Comprendre la mission comme étant l'initiative de Dieu lui-même, qui s'inspire de son amour pour la création et son désir de choisir des instruments de salut et de bénédiction pour l'humanité entière, est essentielle (Escobar, 2006:24). La base d'un engagement responsable passe par la compréhension de l'objectif à poursuivre, ainsi celui qui veut s'engager doit partir de la base selon laquelle il a été choisi pour devenir un instrument de salut et de bénédiction dans ce monde. L'objectif devient alors de devenir un instrument de bénédiction en amenant le monde à la réconciliation avec Dieu (2 Cor 5:17-21, Rom 10: 14-15; Col 1:19-20).

L'objectif de l'engagement ne doit pas être la fierté, l'honneur ou même le mécontentement à cause des structures ecclésiastiques (section 4.2.2), moins encore un gain (financier, matériel) comme il a été souligné dans la section (4.2.3). Il faut que celui qui s'engage reste dans la vision et la foi des pentecôtistes, qui est *la foi des déshérités*. Samuel Escobar (2006:17) pense, comme certains historiens, que l'articulation de la foi des déshérités dans les mouvements pentecôtistes explique pourquoi ils se sont plus épanouis parmi les populations pauvres et défavorisées. Ainsi, comme il l'a été dit, l'amour pour les âmes devrait être le soubassement de l'engagement et orienter celui qui veut s'engager.

C'est cet objectif qui a amené les femmes répondantes à ne pas considérer la discrimination qu'elles enduraient, voulant à tout prix être des bénédiction pour les autres dans la mission.

Même lorsqu'elles se sentaient incapables de continuer, prêtes à abandonner, l'objectif de leur engagement se substituait en soutien, en même temps en force pour pouvoir continuer.

4.6.3 Les stratégies de l'engagement responsable dans la mission

Un engagement responsable se fait selon la volonté de Dieu et dans l'ordre. Il a été remarqué que l'action du Saint-Esprit se manifeste d'abord dans la conversion, l'octroi de dons et l'appel et, par la suite, il nous utilise comme il veut sans oublier la place de l'instruction qui devient un atout dans la mission. Ce qui fait que toute femme, dans les églises de réveil, qui veut accomplir sa mission comme il se doit, doit être sûre de sa régénération, de son appel et avoir le don correspondant. Au-delà de cette considération, il faut prendre le temps nécessaire pour la préparation avant de servir dans la mission. Une formation tant biblique que théologique devrait être envisagée pour pallier aux différents problèmes d'articulation de la foi qui ont été observés dans les églises de réveil et spécialement chez la plupart des répondantes (section 3.6.1.4).

Lorsque l'appel est contesté dans l'église, comme c'était le cas pour plusieurs femmes dans les églises de réveil, la question est de savoir comment obtenir un engagement responsable. Il existe trois options présentées par K. Heller (2010:372) que les femmes répondantes ont expérimentées :

1. quitter les églises institutionnelles ;
2. jouer le jeu des décisions prises par les hommes ;
3. lutter jusqu'à obtenir le gain de cause.

Considérer les femmes pasteurs en tant que modèle de l'engagement responsable dans la mission sous-entend adhérer à la troisième option. Lutter devrait être la devise des femmes, ne jamais abandonner, ni fuir comme les femmes missionnaires, mais se laisser orienter par la volonté de plaire au Seigneur à tout prix. Lutter ne signifie pas être hostile, mais être prête à résister peu importe l'adversité, en faisant preuve de savoir-faire et de sagesse dans la réalisation de la mission avec les hommes, comme l'a dit une femme pasteur : « les femmes leaders doivent apprendre à bien parler avec les hommes, évitant le langage comme "*ni batoto yetu*" (Swahili) (ce sont nos enfants) et autres langages qui alimenteraient l'adversité ». C'est en travaillant avec beaucoup de tact que la femme pourra se démarquer de tout ce qui est présenté comme une faiblesse dans l'engagement des femmes dans la mission.

L'engagement responsable dans la mission se fait en ayant les yeux fixés sur la récompense, pour qu'à la fin on puisse dire comme Paul: « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course

en gardant la foi, la couronne m'est réservée désormais » (2Tim 4:7-8). Appelé à accomplir la mission, il s'était fixé un objectif (1cor 9:25-27) ; vers la fin de sa vie, il était capable d'évaluer son ministère avec satisfaction.

4.7 Synthèse

Dans ce chapitre, il a été question de mener une réflexion basée sur les résultats de la recherche empirique, une discussion qui aboutirait à des affirmations ou infirmations de l'hypothèse de cette recherche. Ainsi, il a été certifié que l'œuvre du Saint-Esprit est celui qui qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale. La formation théologique et biblique devient ainsi un préalable pour un engagement efficace dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Les causes profondes de l'engagement des femmes dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi ont été relevées: premièrement, il a été question des causes théologiques qui sont liées à la croyance des pentecôtistes; deuxièmement, les problèmes liés aux structures ecclésiales qui seraient à la base de l'établissement de certaines églises et ministères ; et, enfin, la situation politique et économique de la R.D.C. qui serait aussi à la base de la multiplication des églises et par conséquent, à la montée des leaders hommes comme femmes.

Le problème de la discrimination que connaissent les femmes dans les églises de réveil et leur apport dans la mission locale ont été prouvés bien qu'elles ne sont pas encore dans la mission globale et qu'elles ont une faible participation dans la mission holistique. Les facteurs qui ont été derrière leur engagement étaient la détermination, le sacrifice, la personnalité et l'audace dont elles ont fait preuve comme armes.

Pour terminer, un modèle de l'engagement responsable des femmes dans la mission de Dieu a été élaboré. Ainsi, toute femme qui veut s'engager d'une manière responsable doit connaître son identité et agir en conséquence, avoir un objectif à poursuivre et enfin répondre à l'appel en tenant compte de sa volonté, en gardant les yeux sur l'objectif à atteindre.

CHAPITRE 5

CONCLUSION, IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS

5.1 Introduction

Cette étude s'était fixée comme objectif de comprendre si le Saint-Esprit serait le fondement de la qualification pour la mission, et s'il pouvait être une opportunité autant pour l'homme que pour la femme. Quand bien même le Saint-Esprit est celui qui qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale, la formation théologique et biblique devient un préalable pour un engagement efficace dans la mission de Dieu. L'étude a donc porté sur l'apport des femmes engagées dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi. La question principale fut la suivante : Dans quelle mesure l'œuvre du Saint-Esprit constitue-t-elle une opportunité pour l'engagement des femmes dans la mission de Dieu, au sein des églises en général et des églises de réveil de la ville de Lubumbashi en particulier ?

Pour ce qui est de la répartition du travail, le projet de recherche a constitué le premier chapitre de cette étude ; le deuxième chapitre a renseigné sur la revue de la littérature et la méthode ; les résultats de la recherche empirique ont été présentés dans le troisième chapitre, tandis que le quatrième chapitre a développé la discussion des données empiriques. Ce dernier chapitre a servi de conclusion à notre travail.

5.2 Conclusion

Comme souligné au début de ce travail, la place de la femme dans la mission de Dieu a toujours été un problème dans l'église, surtout lorsqu'il s'agit d'assumer des postes à responsabilité. Il a donc été question de vérifier l'action du Saint-Esprit à travers l'engagement des femmes dans la Bible comme dans l'histoire des missions, pour ensuite arriver au rôle des femmes dans les églises de réveil. Bien que les femmes se retrouvent limitées dans l'exécution de la mission, l'œuvre du Saint-Esprit est une opportunité pour l'engagement de tous dans la mission au sein des églises de réveil de la ville de Lubumbashi en particulier et dans toutes les églises en général.

L'engagement des femmes dans la mission au sein des églises de réveil à Lubumbashi s'inscrit dans la perspective pentecôtiste, qui tire son origine dans les Actes. Le Saint-Esprit accorde la

puissance à tous pour le témoignage et spécialement ses dons pour le service. L'organisation des églises de réveil et la situation politique et économique de la R.D.C. sont aussi des raisons qui ont été évoquées comme favorisant l'engagement des femmes dans les églises de réveil.

L'œuvre du Saint-Esprit a été visible dans l'engagement des femmes dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi : elles y travaillent comme évangélistes, visionnaires d'églises, pasteurs et responsables des ministères indépendants. L'apport des femmes répondantes dans la mission est considérable, bien qu'encore presque absent au niveau local dans la mission globale, avec une faible participation à la mission holistique. Derrière leur engagement, les facteurs tels que la détermination, le sacrifice, la forte personnalité et l'audace dont elles ont fait preuve étaient utilisés par les femmes comme une arme dans l'engagement. Les femmes pasteurs ont été prises comme modèle d'un engagement responsable des femmes dans la mission, ces femmes qui sont prêtes à se battre, connaissant leur identité, ayant les yeux fixés sur l'objectif tout en sachant comment accomplir leur mission pour être une solution et non un problème de plus dans les églises de réveil.

À partir de l'expérience d'engagement dans la mission des femmes du Nouveau Testament, de l'histoire des missions et des femmes répondantes, voyons ce que peut être l'implication de ce travail et les recommandations pour les futures recherches.

5.3 Implication

Partant de la description de l'engagement des femmes fourni selon l'hypothèse de ce travail, si l'œuvre du Saint-Esprit est celui qui qualifie essentiellement les serviteurs dans l'exécution de la mission sans distinction de genre, de race ni de classe sociale, la formation théologique et biblique devient comme un préalable pour un engagement efficace dans la mission de Dieu. Ainsi, cela impliquerait d'amener non seulement les femmes des églises de réveil dans la ville de Lubumbashi, mais aussi toutes celles du monde, à *saisir dans l'œuvre du Saint-Esprit une opportunité pour leur engagement dans la réalisation de la mission* en tenant compte de la démarche ci- après:

- L'œuvre du Saint-Esprit se manifeste d'abord dans la conversion, dans l'octroi des dons, et dans l'appel au service. Ainsi, le Saint-Esprit utilise chacun selon la mesure de grâce reçue. Sans oublier que les femmes qui veulent se distinguer dans la réalisation de la mission devraient prendre du temps pour se préparer au ministère en suivant au préalable une formation biblique et théologique adéquate.

- L'apport des femmes dans la mission aujourd'hui dépend plus des femmes elles-mêmes que de la responsabilité des églises, l'œuvre du Saint-Esprit étant une opportunité, toute femme qui veut s'engager devrait être prête à lutter en vue de l'accomplissement de la mission en se laissant diriger par la puissance du Saint-Esprit, développer la discipline personnelle, être une femme organisée et travaillant de mieux en mieux dans un esprit de méritocratie.
- Tout en reconnaissant l'œuvre du Saint-Esprit à travers l'engagement des femmes dans la mission, celles qui veulent s'engager dans la mission doivent posséder la détermination nécessaire pour faire face aux différents problèmes liés à la mission ; elles doivent être prêtes au sacrifice qui est le prix à payer ; avoir une forte personnalité pour surmonter les épreuves et beaucoup de courage pour vaincre et se frayer le chemin.
- Un engagement responsable des femmes dans la mission implique la connaissance de son identité, agir en tant que **femme**, avoir un objectif à atteindre et prendre le temps de formation qu'il faut pour permettre un meilleur rendement dans la mission pour toutes les femmes.

La responsabilité de l'église face à l'opportunité qu'offre le Saint-Esprit pour la mission, non seulement chez les femmes pentecôtistes mais pour toute église, devrait être d'encadrer, de former et de reconnaître ceux chez qui le Saint-Esprit manifeste sa puissance pour la cause de la mission. Pour y parvenir, l'église se doit d'abandonner les considérations humaines et philosophiques qui étouffent l'action du Saint-Esprit dans la mission, être une église qui suit le Saint-Esprit dans la mission.

5.4 Recommandations

Les investigations empiriques dans le présent travail ont été faites sur la base de la méthode qualitative. Il s'agissait de recueillir des notes descriptives qui ont servi à présenter des modèles des femmes engagées dans la mission de Dieu, au sein des églises de réveil à cause de l'œuvre du Saint-Esprit. Ce travail est parti de la revue de la littérature et d'un survol sur l'engagement des femmes dans la Bible et dans l'histoire des missions pour présenter l'œuvre du Saint-Esprit dans la mission aujourd'hui. Les recherches empiriques auraient servi à vérifier son action dans les églises de réveil de la ville de Lubumbashi. Ceci a abouti à l'établissement des théories sur l'engagement des femmes dans la mission en général.

Une autre étude pourrait approfondir l'engagement des femmes dans la mission, en tant que leaders et pionniers d'églises. À cause de certaines faiblesses qui ont été soulignées dans

l'exécution de la mission des femmes répondantes, une étude sur le leadership féminin au sein des églises de réveil s'avère être nécessaire. Étant donné que cette étude n'a pas insisté sur les différents problèmes dans les églises de réveil qui sont d'ordre organisationnel, le chercheur pourrait faire une investigation plus enrichie pour présenter un modèle qui aiderait les églises de réveil face à leur responsabilité dans la mission.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, S. (2014). *Pentecostal theology of liberation: Holy Spirit & holiness in the Society*. NewDelhi: Christian world imprints.
- Adenay, F-S. (2013, October). Women doing mission theology. *Missiology: An international review*. [http://www. Sage publication. Com](http://www.sagepub.com). Access on : 2 fev. 2016.
- Alami, S; Desjeux, I & Garabuau-Moussoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presse Universitaire de France (PUF).
- Anderson, A. H. (2004). *An Introduction to Pentecostalism: Global Charismatic Christianity*. Cambridge : University Press.
- Anderson, A. H. (2014). *An introduction to Pentecostalism (2th ed)*. Cambridge : University Press.
- Arborio, A-M & Fournier, P. (2015). *L'observation directe*. Paris: Armand Colin.
- Arnold, D. (2012). *L'évangile de Marc : puissance et souffrance de Jésus* (3^{ème} éd). Saint LÉgier: Emmaüs.
- Arrington, A.L. (2010). Making Sense of Martha: Single Women and Mission Work. *Social Sciences and Missions* (N°23).USA: Koninklijke Brill NV. p. 276–300.
- Bailly. A. (2000). *Dictionnaire Grec Français*. Paris: Hachette.
- Bedford, N. (2010). "Do not fear: Go": The commission of theological feminism in the mission of the church. Ogbu U. Kalu & Verthanayagamony, P & Edmund Kee- Fook Chia. *Mission after Christendom: Emergent themes in contemporary Mission*. Chicago : Westminster John Knox press. p. 100-114.
- Behr-Sigel, E. (1987). *Le ministère de la femme dans l'église*. Paris: Cerf.
- Benton, J. (2000). *Gender questions: Biblical manhood and womanhood in the contemporary world*. England: Evangelical Press.
- Bénétreau, S. (2008). *Les épîtres pastorales : commentaire de 1 et 2 Timothée et Tite*. France : Edifac.
- Blandenier, J. (2003). *Précis d'histoire des missions volume 2 du XIX au XX^e siècle : Essor de missions protestantes*. Saint LÉgier: Emmaüs.
- Blaser, K. (1983). *La mission : Dialogue et défis*. Genève: Labor et Fides.
- Bosch, D. (1991). *Transforming mission: paradigms shifts in theology of mission*. New York: Orbis Book.
- Bouckham, R. (2002). *Gospel women: studies of the named women in the gospels*. London: T& T Clark international.

- Breed, D-G., Rensburg, F- J V & Jordaan, G- JC. (2008). *Male and female in the church: Gender in the ordained ministries* (1st ed). Potchefstroom: potchefstroom theological publication.
- Bria, I. (2001). Apostolicité de la mission. Bria, I., Chanson, P., Gadille, J & Spindler, M. *Dictionnaire œcuménique de Missiologie: cent mots pour la mission*. Paris : Cerf. p. 27-29.
- Buetubela, P-M. (2009). *L'Apôtre Paul et la femme*. Kinshasa: édition Mont Sinai.
- Burgess, S-M & Mcgee, G-B. (1989). *Dictionary of pentecostal and charismatic movements* Michigan: Zondervan publish House.
- Centre de recherche et de diffusion de langues et de littératures africaines (CREDILLAF). (2013). *Le Katanga linguistique*. Lubumbashi : Presses Universitaire de Lubumbashi.
- Chennattu, R. (2007). Les femmes dans la mission de l'église : interprétation de Jean 4 dans son entier. *Dans American Theological Library Association*, Blé CVIII. p. 381-396.
- Chevalley, G. (1997). L'église, une communauté d'hommes et de femmes : celles-ci y sont-elles toute leur place ? Turckheim, G. Lienhard. F. Permentier. E& Prieur. J-M. *En compagnie des beaucoup d'autres... (AC15, 35): guide théologique*. Paris : Berges et Mages. p.237-242.
- Clowney, E. (2000). *L'Église : collection théologies*. France : Excelsis.
- Conzelman, H & Lindeman, A. (1999). *Guide pour l'étude du NT*. Genève: Labor et Fides.
- Creswell, J. (2003). *Research design: qualitative, quantitative and mixed method approaches* (2nd ed) Thousand Oaks, C A: Sage Publications.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry research design: Choosing Among Five Approaches* (3th ed). Los Angeles : Sage.
- Cuvillier, E. (2010). Paul missionnaire. Robert, M- H. Matthey, J & Vialle, C. *Figures bibliques de la mission*. Paris : cerf. p. 99-118.
- Decorvet, P. (2004). *Marie : La féminité réhabilitée*. Saint-Léger: Emmaüs.
- Demort, S. (2008). "Le combat pour l'intégration" des églises issues du réveil congolais (RDC). *Revue européenne des Migration Internationales*. (Vol 24 n° 3).
- Dempster. M. (1999). A theology of the Kingdom- A Pentecostal contribution. Samuel, V & Sugder, S. 1999. *Mission as transformation: A theology of the whole gospel*. Oxford: Regum. p. 45-75.
- Dézeze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : De Boeck.
- De Sardan, J O. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation Socio- anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Académique.
- Elliston, E. J. (2011). *Introduction to missiological research design*. Pasadena : William Carey.

- Ellul, E. (1984). *Les combats de la liberté : Éthique de la liberté* (Tome 3). Genève : Labor et Fides.
- Escobar, S. (2003). Les églises et la mission aujourd'hui. *Théologie évangélique* (vol 2, n° 3). p. 179-193.
- Escobar, S. (2005). *À l'heure de la mondialisation du Christianisme*. Paris : Farel.
- Espezel, A. (2012). *Le Christ et sa mission : pour le salut des hommes*. France : Parole et Silence.
- Famerée, J. (2010). Anthropologies traditionnelles et statut ecclésial de la femme. Famerée, J., Henneau, M-E., Parmentier, E & Reijnen, A-M. (2010). *Le christianisme est-il misogyne ? Place et rôle de la femme dans les églises*. Bruxelles : Luner Vitae. p. 81-120.
- Federici, T. (1999). Fondement pneumatologique de la mission. Karotemprel, S. *Suivre le Christ en mission : Manuel missiologique*. Vatican : urbaniana university press.p.78-90.
- Fenneteau, H. (2015) (3^{ème} éd). *L'enquête : Entretien et questionnaire*. Dunod: Paris.
- Fiedler, K. (1994). *The Story of faith missions: from Hunson Taylor to present Day Africa*. NewDelhi : Oxford.
- Fiorenza, S. (1986). *En mémoire d'elle : Essai de reconstruction des origines chrétienne selon les féministes*. Paris : Cerf.
- Fohle, L. L-M. (2011). *Missiologie : identité- formation- recherche dans le contexte africain*. Kinshasa : Mabiki.
- Fohle, L. L-M. (2011). *Mission aujourd'hui : Tendances théologiques et enjeux stratégiques dans le contexte africain*. Kinshasa: Mabiki.
- Fohle, L. L-M. (2016). Transforming Missiology: An alternative approach to musicological education with special reference to the DR Congo. Potchefstroom: North-west University (Thesis PhD).
- Froment, H-M. (2007). *Les femmes et Jesus*. Paris : Cerf.
- Gérard, H & Loriaux, M. (1988). *Au-delà du quantitatif espoir et limites de l'analyse qualitative en démographie*. Belgique : Ciaco.
- Guéguen, N. (1998). *Manuel de Statistique pour psychologues*. Paris : Dunad.
- Hanarck, V. A. (2004). *Mission et expansion du christianisme : aux trois premiers siècles*. Paris Cerf.
- Hall, M. (2007). *Body Buiders: Les dons reçus pour la croissance du peuple de Dieu*. Angleterre: David Petts.
- Hastings, R. (2012). *Missional God, Missional church: Hope For Re- Evangelizing West*. [https:// wwwgoodreads. Com> book>show](https://www.goodreads.com/book/show). Acces on: 7/11/2016.

- Hays, R-B. (2004). Paul on the relation between men and women. Levine, A-J & Blickenstaff, M. *A feminist companion to Paul*. London: T&T Clark international. p. 137-147.
- Heller, K. (2010). L'ordination des femmes à l'épreuve d'une théologie de l'agapè. Laurent P-J & Plaideau. *Revue théologies de Louvain*. N° 41. p. 345-374.
- Huff, A- S. (2009). *Designing research for publication*. Los Angeles: Sage Publication.
- Hollenweger, W.J. (1984). After twenty years' research on Pentecostalism. *International review of Mission*. ATLA Serials. Access on: 8/11/2016. p. 1-12.
- Jay, E-E. (2014). *Junia, une femme apôtre ressuscitée par l'exégèse*. Genève: Labor et fides.
- Jeong, P- Y. (2007). *Mission from a position of weakness*. New York: Peter long.
- Kalombo, S-K. (2015). *Pentecôtisme en République Démocratique du Congo : condition et pertinence de dialogue entre églises protestantes sur la mission aujourd'hui (Tome 1)*. Paris : Penthéon.
- Kanange, M et Mbayo, T. (2015). Les églises de réveil dans la ville de Lubumbashi : fondement Juridique et application. <http://dx.doi.org/10.5771/2363-6262-2015-2-265>. Access on : 28/10/2016.
- Kayayan, A. R. (1964, Janvier) *À propos de l'ordination des femmes : notes biblique et Réflexion*. Perspectives Réformés.
- Keener, S. C. (2009). Power of Pentecost: Luke's Missiology in Acts 1-2. *Asian Journal of Pentecostal Studies (AJPS 12:1)*. p. 47-73.
- Kintiba, G.I. (2014). Encounters, Identities, and Religious Struggle: The Roots of the Revival Churches of the Twentieth and Twenty-first Centuries Congos. Washington: ProQuest LLC. (Thesis PhD).
- Kittel, G. (1967). *Theological dictionary of the New Testament (vol 4)*. Michigan: Rapids.
- Kraft, F & Crossman, M. (1999). Women in Mission. Ralph, D., Winter., Steven C & Hawtwone. *Perspectives: on the world Christian movement*. Pasadena: William Carey library. 269-273.
- Kuen, A. (1983). *Le ministère dans l'église*. Saint- Léger: Emmaüs.
- Kuen, A. (1994). *La femme dans l'église*. Saint Léger: Emmaüs.
- Küng, H. (2005). *Women in christianity*. London: Continuum.
- Lang, J. (1989). *Ministers of grace: women in the early church*. England: St Paul Publications.
- Laurent, P-J & Plaideau, C. (2010). Pentecôtisme et néo-pentecôtismes : des religions de l'accumulation? *Revue théologique de Louvain*, 41. Louvain-la-Neuve: Université Catholique de Louvain. p. 208-242.
- Le Petit Larousse illustré. (2007). *Dictionnaire*. Paris: Larousse.

- Lingenfelter, S. (2000). *Agents of transformation: A guide for effective Cross-Cultural Ministry*. Michigan : Baker Books.
- Lufungula M. W & Matumona, K. W. (2007). *Nouveaux mouvements religieux et identité culturelle*. <http://www.Uqac.ca/jmt- sociologue>.
- Madigan, K & Osiek, C. (2005). *Ordained Women in the early Church: A documentary history*. London: The Johns Hopkins University Press.
- Mainville, O. (1991). *L'esprit dans l'œuvre de Luc*. Genève : Labor et Fides.
- Marguerat, D. (2007). *Les Actes des Apôtres (1-12)*. Genève : Labor et Fides.
- Matangila, A. (2006). Pour une analyse du discours des Églises de réveil à Kinshasa : Méthode et contexte. *Civilisations*, (Vol. 54). No. ½. Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles. <http://www.jstor.org/stable/41229728>. Access on: 01-11-2016. p. 77-78.
- Mathew, S. (2013). *Women in the greetings of Romans 16.1-16: A study of mutuality and women's Ministry in the letter to Romans*. London\New Delhi : Bloomsbury T& T Clark.
- Mattern, C. (2014). Une famille en prière parmi la communauté diasporique congolaise dans le Hainaut. Hermesse. J; Plaideau, C & Servais, O. *Dynamiques contemporains des Pentecôtismes*. Paris : L'Harmattan. p. 57-70.
- Matthey, J. (1985). Et pourtant la mission : perspectives actuelles selon les actes des Apôtres. Paris: édition du moulin.
- Matthey, J. (2011). Où en est la mission ? 100 ans après la conférence missionnaire mondiale d'Edimbourg: un point de vue protestant. *Omnis Terra* n°470, p 146-154.
- McGee, G. B . (1988). The Azusa Street Revival and Twentieth-Century Missions. *International Bulletin of Missionary Research*, N°12. 2 Apr. ATLA Serials. Access on: 8/11/2016. p 58-61.
- McQuilkin, R. (1997). The role of the Holy Spirit in missions. Douglas, C & Connell. *The Holy Spirit and mission dynamics*. Pasadena : William Carey Library.
- Mij, E. (2016). L'église du réveil au Congo [interview personnelle]. 21 Juillet., Lubumbashi.
- Mombo, E. (2008). The ordination of women in Africa: An historical perspective. Jones, I; Thorpe, K & Wootton, J. *Women and ordination in the Christian churches: international perspectives*. New York: T & T Clark. p. 123-140.
- Moltmann, E & Moltmann, J. (1984). *Dieu homme et femme*. Paris : Cerf.
- Morgan, C. G. (1959). *La première épître aux corinthiens*. Saint-Légier: Emmaüs.
- Morrison, P. (2008, Autumn). The Holy Spirit, Neglected Person of the Trinity, and Women's Leadership. *Priscilla Papers* (vol. 22, n° 40). Access on: 18 fev 2016. p 21-24.
- Ngongo, K. F. (2009). *Femme et paix dans la ville de Bukavu de 1996 à 2006 ; Réflexion théologique*. Kinshasa : Edition Université protestante au Congo.

- Ngoy, A. K. (2016). L'Église Indépendante du Congo [interview personnelle]. 1 Novembre, Lubumbashi.
- Oduyoye, A. M. (2001). *Introducing African women's theology*. England: Sheffield Academic Press.
- Offenstadt, N. (2015). *Les femmes et la paix à la fin du moyen âge : genre, discours, rites*. <http://WWW.Pensée.Fr/doc/shmes>. 20 oct. Access on: 8 Mar 2016.
- Pache, R. (1992). *Nouveau Dictionnaire Biblique Révisé*. Suisse : Saint- Légier.
- Paillée, P & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (2^e ed). Paris: Armond Colin.
- Paquette, S. (2008). *Les femmes disciples dans l'évangile de Luc : Critique de la rédaction*. Montréal: Thèse présentée à l'université de Montréal.
- Pearsall, J. 2002. *Concise Oxford English Dictionary* (10th ed). New York: Oxford.
- Pelletier, A-M. (2001). *Le christianisme et les femmes: vingt siècles d'histoire*. Paris : Cerf.
- Pelletier, M-L. & Demers M. (1994). Recherche qualitative, recherche quantitative : Expressions injustifiées. Marc L. Pelletier et Marthe Demers. *Revue des sciences de l'éducation*. (Vol.20, n° 4). <http://id.erudit.org/iderudit/031766ar>. Access on: 12 mai 2016. p. 757-771.
- Phiri, I A. (2009). Major challenges for African women theological education (1989-2008). *International Review of Mission*. (Volume 98, Number 1). p. 105-116.
- Pia, B. M. (1985). Statut d'une missionnaire dans un groupe pentecôtiste du mezzogiorno. *L'Homme* (tome 25, n° 95). http://www.persee.fr/doc/hom_04394216_1985_num_25_95_368595. Access on : 8 /11/2016. p.157-166.
- Pinnock', C. H. (2006). Church in the power of the Holy Spirit: The promise of Pentecostal ecclesiology. *Journal of Pentecostal Theology*. (vol 14, N° 2). London: Sage Publications. p. 147-165.
- Pires, A. (1997). *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*. <http://www,uqac.ca/jmt-sociologue/>. Vu mai 2016.
- Plaideau, C. (2014). Pentecôtistes et néo-pentecôtistes : évolution et perspectives. Hermesse,J; Plaideau, C & Servais, O. *Dynamiques contemporains des Pentecôtismes*. Paris: L'Harmattan. p.167-116.
- Poucota, P. (2010). La mission sous le signe de l'altérité: Actes 2, 1-41. Robert, M-H; Matthey, J & Vialle, C. *figures bibliques de la mission*. Paris: Cerf. p. 195-210
- Pretorius, HL, Odendaal, A.A, Robinson, PJ & Vander Merwe, G. (1982). *Refleching on mission in the African context*. Bloemfortein : Pro Christo Publications.

- Reijnen, A-M. (2010). Sexes, genres humains: un itinéraire théologique. Famerée, J., Henneau M-E., Parmentier, E & Reijnen, A-M. *Le christianisme est-il misogyne ? Place et rôle de la femme dans les églises*. Bruxelles: Luner Vitae. p. 57-80.
- Ridout, K. (2010). A Woman of Mission: the religious and cultural odyssey of Agnes Wintemute Coates. *Canadian Historical review*, LXXI, 2, 1990. Toronto: university of Toronto Press. p. 209-244.
- Rollet, H. (1975). *La condition de la femme dans l'église*. Paris: Fayard.
- Ross, R, K. (2010). *Edimbourg 2010 : Nouvelle orientation pour l'église en mission*. Accès on: le 12 mai 2016.
- Samuel, V & Sugder, S. (1999). *Mission as transformation: A theology of the whole gospel*. Oxford: Regum.
- Schnabel, E. J. (2004). *Early Christian Mission: Jesus and Twelve (volume one)*. Downers Grove: InterVarsity Press.
- Schüneman, M. (2012, December). A Leavening Force: African American Women and Christian Mission in the Civil Rights Era. *Church History* 81:4. Doi:10.1017/S000964071200193X. American Society of Church History. Access on: 19/2/2016. p. 873–902.
- Semire, J- K L. (2010). *Les églises et l'évangile de prospérité et des miracles à RD Congo. Exposé: les «églisettes» pour quoi faire? Défis et Enjeux Actuels*. www.GlobalMissiology.org, Juin. Accès on: 1/ 11/ 2016.
- Smith, E. S. (2007). *Women in mission: from the New Testament Today*. New York: Orbis Books.
- Somerville, R. (2005). *La première épître de Paul aux corinthiens (Tome 2)*. France : Edifac
- Stott, J. (1989). *Le chrétien et le défis de la vie moderne*. Mery- sud- Oise : édition Satar.
- Stronstad, R. (2006). *Théologie charismatique de Saint Luc*. Québec : Ministères Multilingues.
- Tucker, R-A. (1989). *Aux extrémités de la terre : une histoire bibliographique des missions Chrétiennes*. Florida : éd Vida.
- Tokunboh, A. (2008). *Commentaire biblique contemporain : un commentaire en un seul volume écrit par 70 théologiens africains*. France: Farel.
- VandenBos, G. R. (2007). *APA Dictionary of Psychology*. Washington: American Association.
- Veldhuizen, E. (1997). Evangélique, pentecôtiste, charismatiques: quelles différences? Turckheim.G. Lienhard. F. Permentier. E & Prieur. J-M. *En compagnie des beaucoup d'autres...(AC15, 35): guide théologique*. Paris: Berges et Mages. p. 229-232.
- Vibila, V. (1997). Les femmes et réflexion théologique, vers une pratique ecclésiale Émancipatrice (cas Zaïre). *Le sacerdoce féminin dans l'église au Congo » une église dans la société congolaise, hier, aujourd'hui*. Hamburg: verlag. p. 260-289.

- Vibila, V. (2010, Novembre). Les femmes protestantes dans les églises, évolutions et les enjeux contemporains. Kambale, K. *Mission œcuménique, religion politique et méthode: (Mélanges en l'honneur du prof Mushila Nyamankank)*. Kinshasa: Edition de l'Université protestante au Congo "EDPC". p. 123-135.
- Weston, P. (2006). *Lesslie Newbigin Missionary Theologian: a reader*. Michigan: Publishing Company Grand Rapids.
- White, P. (2015). *The missional role of the Holy Spirit: Ghanaian Pentecostals' view and practice*. <http://www.indieskriflig.org.za>. Access on: 4/ 6 /2016.
- Winston, G & D. (2007). *Les femmes dans le ministère chrétien : une théologie exégétique*. France: Excelsis.
- Wonsuk, M ; Kärkkäinen, V-M & Kwabena, A-G. J. (2014). *Pentecostal Mission and Global Christianity*. Oxford : Regum Books international.
- Yinda, H & Kä Mana. (2001). *Pour une théologie des femmes africaines*. Yaoundé: Clé.
- Yumba, K. P. (2015). Etude sur les églises de réveil et leur cadre Juridique en République Démocratique du Congo. <http://dx.doi.org/10.5771/2363-6262-2015-2-265>, accès : 28.10.2016.
- Yong, A. (2010). Many tongues, many practices: Pentecost and theology of mission at 2010. Obgu, U. K; Vethanayagamony, P & Edmund, K-F. C. *Mission after Christendom: emergent themes in contemporary mission*. Chicago: Lutheran school of theology. p. 43-58.
- 1Corinthiens (2011). *Vie nouvelle : Bible avec note d'étude (Segond 21)*. Genève : Société biblique de Genève.